LE PREMIER MAGAZINE CULTUREL SUR LA BD ET LES ARTS VISUELS - GRATUIT

BD ★ CINÉ ★ JEUX VIDÉO ★ EXPOS ★ POP CULTURE

ZOO

www.zoolemag.com

VIVE LA RENTRÉE !
avec Zombillénium

KID PADDLE
CROISADE
PATRICK PRUGNE

N°34 SEPT-OCT 2011 - GRATUIT

SORTIE OFFICIELLE LE 29 SEPTEMBRE

«Enorme !»
PlayStation
Le Magazine Officiel - France

TESTEZ EN EXCLUSIVITÉ LA DÉMO DE FIFA 12 SUR PS3
TÉLECHARGEZ-LÀ GRATUITEMENT
DÈS LE 14 SEPTEMBRE SUR LE PLAYSTATION NETWORK

Plus d'infos sur www.fifa12.fr

PlayStation 2

2011 Electronic Arts Inc. EA, EA SPORTS et le logo EA SPORTS sont des marques commerciales ou des marques déposées d'Electronic Arts Inc. Tous droits réservés. Produit sous licence officielle de la FIFA. « © La terme FIFA et le logo OLP sont des copyrights ou des marques commerciales de la FIFA. Tous droits réservés. » Fabriqué sous licence par Electronic Arts Inc. Le logo Premier League © The Football Association Premier League Limited 1996. Le logo Premier League est une marque commerciale de la Football Association League Limited et les logos des clubs de Premier League sont des oeuvres protégées et des marques commerciales de leurs clubs respectifs. Ils ont tous été utilisés avec l'aimable autorisation de leurs propriétaires respectifs. Fabriqués sous licence de la Football Association Premier League. La licence accordée à Electronic Arts par le Football Association Premier League Limited n'implique aucun témoignage publicitaire du produit par le joueur. © 2002 Ligue de Football Professionnel ®. Toutes les autres marques commerciales appartiennent à leurs propriétaires respectifs. 2 and « PLAYSTATION » are registered trademarks and is a trademark of Sony Computer Entertainment Inc. « Sony computer entertainment » is a registered trademark of Sony Corporation. All rights reserved.

PARTENAIRES OFFICIELS

★ Édito ★

Si notre magazine *Zoo* devait caler sa périodicité en fonction de la saisonnalité des sorties BD, peut-être devrions-nous avoir huit numéros entre septembre et novembre, et trois numéros pendant le reste de l'année. Car une fois encore, la rentrée automnale, scolaire et littéraire amène un déluge de nouveaux albums chez les libraires en ce mois de septembre. Dont… beaucoup de nouveautés – entendons par là : nouveaux concepts, nouvelles séries et one-shots (albums uniques). Fraîcheur bienvenue. Et aussi un certain nombre de rééditions d'anciens bijoux devenus introuvables. Tels des explorateurs dans la jungle, nous nous sommes frayé un chemin à coups de machette et nous vous livrons quelques belles prises.

Profitons de ces lignes pour saluer Tabary, disparu il y a quelques semaines, dessinateur infatigable et qui avait une vraie passion pour ce qu'il faisait, passion qu'il a transmise à nombre d'entre nous. Adieu l'ami, et merci.

OLIVIER THIERRY

06 - ZOMBILLÉNIUM

Zoo est édité par Arcadia Media
45 rue Saint-Denis
75001 Paris

Envoyez vos contributions à :
contact@zoolemag.com

OJD PRESSE GRATUITE D'INFORMATION 2009

Directeur de la publication & rédacteur en chef :
Olivier Thierry

Rédacteur en chef adjoint :
Olivier Pisella, redaction@zoolemag.com

Directeur commercial et marketing :
Jean-Philippe Guignon, 01.64.21.96.44
jpguignon@zoolemag.com

Conseillers artistiques :
Kamil Plejwaltzsky, Howard LeDuc
Rédaction de ce numéro :
Hélène Beney, Olivier Pisella, Louisa Amara, Julien Fousseréau, Jérôme Briot, Kamil Plejwaltzsky, Vladimir Lecointre, Thierry Lemaire, Olivier Thierry, Jean-Philippe Renoux, Wayne, Camilla Patruno, Eric F., Gersende Bollut, Julie Bordenave, Yves Frémion, Michel Dartay, Boris Jeanne, Egon Dragon, Yannick Lejeune, Thomas Hajdukowicz, Audrey Retou, Pouib, Philippe Cordier, Didier Pasamonik
Couverture : Arthur de Pins
Publicité : pub@zoolemag.com
- Jean-Philippe Guignon, 01.64.21.96.44 jpguignon@zoolemag.com
- Marion Girard, 06.34.16.23.58 marion@zoolemag.com
- Geneviève Mechali-Guiot, genevieve@zoolemag.com

Collaborateurs : Yannick Bonnant et Audrey Retou

Dépôt légal à parution.
Imprimé en France par ROTO AISNE SN.

Les documents reçus ne pourront être retournés.
Tous droits de reproduction réservés.

www.zoolemag.com

★ Zoommaire ★

numéro 34 - sept-oct 2011

ACTU BD

08 - **CROISADE :** entre Orient et Occident
12 - **CITÉ 14** rouvre ses portes
14 - **LES MEILLEURS ENNEMIS :** autopsie d'une montée en puissance
16 - **LES NAUFRAGÉS D'YTHAQ** rentrent au port
18 - **KID PADDLE T.12 :** dans les starting-Blorks !
20 - **MAUDIT MARDI ! :** meurs un autre jour (un mardi par exemple)
22 - **PORTUGAL :** Pedrosa au bord de l'autofiction
23 - **SUR LA ROUTE DE BANLUNG :** une route semée d'embûches
24 - **DORIAN GRAY** ou la damnation de Narcisse
26 - **THOMAS SILANE :** le journaliste face à la mafia russe
27 - **JOURNAL D'UN JOURNAL :** Sapin explore les coulisses de Libé
28 - **FRENCHMAN :** quand l'Amérique parlait français
30 - **CHRONIQUES :** petit florilège de la rentrée

RUBRIQUES

04 - **AGENDA / NEWS :** Japan Expo Awards 2011...
34 - **MARC-ANTOINE MATHIEU :** zoome sur le numérique
36 - **FESTIBLOG :** 7e édition du festival
38 - **REDÉCOUVERTE :** Sibylline, Sibérie
40 - **MANGAS :** Planètes, Le Berceau des esprits, The Breaker...
48 - **COMICS :** mieux vaut la mort que le mariage
50 - **BD JEUNESSE :** Battle Royal Canin
52 - **LA RUBRIQUE EN TROP :** Pierre Guitton
54 - **SEXE & BD :** Ex-Libris Eroticis, par Rotundo
56 - **ART & BD :** Blutch, Sketchtravel
58 - **BÉDÉTHÈQUE :** Marc Caro
71 - **STRIPS & PLANCHES :** Stéphane Bouzon, Fabcaro, Boutanox...

CINÉ & DVD

60 - **MARVEL / DC :** la guerre continue
62 - **COWBOYS & ENVAHISSEURS :** Jon Favreau assure le show
64 - **DRIVE :** à tombeau ouvert

JEUX VIDÉO

66 - **DEUS EX : HUMAN REVOLUTION**
68 - **XENOBLADE CHRONICLES**

Prochain numéro de Zoo : le 17 octobre 2011

© Midam / MAD FABRIK

Retrouvez quelques planches de certains albums cités par Zoo à l'adresse www.zoolemag.com/preview/
Le logo ci-contre indique ceux dont les planches figurent sur le site.

Zoo est partenaire de :

JAPAN EXPO AWARDS 2011 : un palmarès de valeurs sûres

Lors de cette sixième édition des Japan Expo Awards, cérémonie qui a eu lieu le 30 juin dernier, à peu près chaque éditeur français de manga est reparti avec sa « *kokeshi* », la statuette-prix reproduisant la poupée traditionnelle. L'attribution se fait en partie par un vote du lectorat, en partie par un jury de professionnels. Cette année, bien qu'on ait voulu donner à tous les titres leur chance, laissant de côté les sempiternelles machines à grosses ventes (*One Piece, Naruto, Bleach, Fairy Tails*…), la sélection s'est avérée sans surprises, optant pour des titres bien installés auprès du public. Même pour ce qui concerne les *anime* et les films, on retrouve un palmarès de « valeurs sûres » : *Ikigami, Black Butler, Escaflowne*… Il faut admettre qu'on ne remarquait aucun « grand absent ». *Les Gouttes de Dieu* (Glénat) est un phénomène mondial depuis longtemps abonné aux prix : pas étonnant, donc, qu'il ait raflé celui du meilleur *seinen* (manga pour jeunes adultes)… Il concourait néanmoins, entre autres, contre un titre très prometteur, quoique plus récent, *Liar Game* (Tonkam).

Bakuman (Kana), qui relate les efforts d'un mangaka (auteur de mangas) pour atteindre la perfection, coiffe au poteau les adversaires de la section *shônen* (mangas ados / garçons), qui étaient tous plutôt portés sur l'action. Côté lectures féminines, le meilleur *shôjo* (mangas pour ados / filles) a été considéré comme étant *Maid Sama* (Pika), qui met en scène, comme le dit le titre, une serveuse habillée en soubrette.

BAKUMAN. © 2008 by Tsugumi Ohba, Takeshi Obata/SHUEISHA Inc.

BAKUMAN, PRIX DU MEILLEUR SHÔNEN

CAMILLA PATRUNO

DES MANGAS AUX ÉDITIONS DU LOMBARD

Deux titres ciblés adolescents, à thème fantastique, l'un davantage féminin, *Nightschool*, exploitant la vague des vampires et sorciers, l'autre plus dramatique et aventureux. Et alors ? Et alors, il s'agit de « global mangas » chez un éditeur belge !

On pourrait s'étonner de ce choix, alors que d'autres s'étaient déjà cassé le nez sur ce genre de produits, créé par des auteurs non-Japonais, qui déplaît en général aux puristes de mangas et n'accroche pas les lecteurs de BD. On comprend un peu mieux lorsqu'on aperçoit le nom de James Patterson sur la couverture du premier titre, *Maximum Ride*. Il s'agit en fait de l'adaptation d'un roman américain dont les producteurs cinématographiques s'arrachent les droits, écrit par un abonné aux best-sellers.

En revanche, le prix, tout à fait celui d'un album de BD pour 248 pages de petit format en n&b, en choquera plus d'un…

➪ Maximum Ride, T.1
de James Patterson et Narae Lee, Le Lombard, 248 p. n&b, 14,95 €

CAMILLA PATRUNO

MAKAKA SUR IPHONE-IPAD

Les éditions Makaka ont lancé leur application BD pour iPhone et iPad. On peut y retrouver une sélection de planches du site 30 Jours de BD, des packs par auteur, et des albums complets, soit plus d'un millier de pages à lire ! Gratuite, l'application offre deux packs à l'installation, puis des albums dont le prix varie entre 1,59 et 2,99 €. Le contenu se démarque car les albums achetés sont complets, et non en épisodes, et donc téléchargés une seule fois pour les deux plateformes. De plus, fait exceptionnel, on peut trouver de la lecture pour les tout petits. Avec son ergonomie ludique et facile, Makaka ambitionne de devenir un fleuron dans le domaine des applis BD, domaine encore peu défriché. D'autant que, prochainement, des albums numériques totalement inédits, réalisés en exclusivité pour ces supports, seront proposés par l'appli.

➪ disponible sur l'Apple Store

ÉRIC F.

Le 1000 Bornes du sexe

Si chez les Pokémon le mot d'ordre est « *attrapez-les tous* », avec « Coups d'un soir », le jeu de cartes créé par Wandrille (qui s'occupe des éditions Warum-Vraoum) et Gad (auteur d'*Ultimex*), ce serait plutôt « *choppez-les toutes* ». Devenez, le temps d'une partie virile entre mecs, le tombeur que vous avez toujours rêvé d'être. Un jeu non approuvé par les Chiennes de garde.

➪ 140 cartes, 2 à 6 joueurs, 20 €

OLIVIER PISELLA

en bref

Tsutsui en équipe de France

© charronsociety

En France, le manga est évidemment un produit de licence, que les éditeurs achètent aux grosses boîtes japonaises : Ki-oon rompt cette procédure d'ordinaire très rigide en développant une BD directement avec l'auteur japonais Tetsuya Tsutsui – qu'on avait vu en dédicace à Japan Expo 2008 pour le remarquable *Manhole*. L'auteur, fréquemment étiqueté comme indépendant mais travaillant aussi pour Square Enix, excelle dans les thrillers horrifiques (*Reset*) et les récits « virils » (*Duds Hunt*). Il livrera ses planches courant 2012 : Ki-oon confirme ainsi son excellent travail de prospective, et se place ainsi en position de vendre la licence à un éditeur japonais ! On espère que ça donnera des idées aux autres…

BORIS JEANNE

Tintin se fait une toile

Alors que la sortie du long métrage réalisé par Steven Spielberg se profile à l'horizon, Philippe Lombard a décidé de faire le point sur la carrière cinématographique du journaliste à la houppe. L'auteur commence par décrire les rapports de Hergé avec le cinéma, puis liste les apparitions de Tintin à l'écran, pour enfin souligner l'influence du jeune héros sur certains films où il n'apparaît pas. On peut regretter que l'ouvrage se contente d'énumérer et de décrire (certes de manière détaillée), au détriment de l'analyse. Il constitue tout de même un précieux guide pour réviser ses classiques.

Tintin, Hergé et le cinéma, de Philippe Lombard, Democratic books, 150 pages, 18,95 €

THIERRY LEMAIRE

Même pas mort

Increvable notre Siné national, qui revient avec un nouveau journal tout en couleurs – *Siné Mensuel* – auquel on souhaite plus de longévité que le regretté *Siné Hebdo*. Parution tous les premiers mercredis du mois (en même temps que le traditionnelle sirène d'alerte).

Siné Mensuel, 32 p. coul., 4,80 €

OP

Tabary nous a quitté

Jean Tabary, l'auteur, entre autres, d'*Iznogoud*, *Totoche* ou encore *Corinne et Jeannot*, est mort le 18 août dernier à l'âge de 81 ans. Ancien complice de René Goscinny, collaborateur à diverses revues jeunesse, il aura vendu des millions d'albums et fait rire et rêver de nombreux lecteurs de tous les âges. Nous retraçons la riche carrière de cet artiste sur notre site. Rendez-vous sur : **www.zoolemag.com**

NUL NE PEUT PRÉTENDRE ÊTRE INVINCIBLE

SPARTE / TOME 1 - LE 26 AOÛT AU RAYON BD

PLUS D'INFOS SUR NOS AUTEURS, NOS ALBUMS : WWW.LELOMBARD.COM

LE LOMBARD
BRUXELLES

© WEBER - SIMON / LE LOMBARD 2011

Zombillénium 2 : FANTASIA CHEZ LES CH'TIS

Après avoir planté le décor de ce parc d'attraction très spécial dans le tome 1, Arthur de Pins se penche cette fois sur l'impact de Zombillénium sur son environnement. Et le moins qu'on puisse dire, c'est que les morts-vivants ne font pas l'unanimité du côté de Douchy-les-Mines.

Zombillénium par de Pins © Dupuis 2011

Voilà, c'est fait. Arthur de Pins s'est définitivement grillé avec le département du Nord. Dès le tome 1, il avait fait un premier pas en plaçant son parc d'attraction à quelques kilomètres de Valenciennes, dans un décor aussi désespérément plat que l'électro-encéphalogramme d'un squelette, une sorte de région fantôme, éternellement humide et sous un ciel gris comme un mort-vivant. Dans le tome 2, il s'attaque maintenant à la population, présentant les habitants proches de Zombillénium comme des bouseux bas de plafond, prêts à sortir le fusil pour faire leur fête aux étrangers (comprendre : tous ceux qui viennent de l'extérieur du village) et aux gens bizarres (comprendre : tous ceux qui ne sont pas comme eux). La confrontation avec les employés du parc s'annonce musclée.

Mais résumons d'abord la situation pour ceux qui auraient raté l'épisode précédent (et qui n'auraient pas lu l'interview d'Arthur de Pins dans *Zoo* n°27). Zombillénium est un parc à thème d'un nouveau genre, qui propose à ses visiteurs une bonne tranche de frissons. Une sorte de maison hantée géante où l'on peut croiser démons, vampires, momies, sorciers, fantômes, gorgones et toutes autres sortes de créatures effrayantes issues des croyances millénaires des civilisations humaines. Le réalisme des costumes et des effets spéciaux est absolument bluffant. Les montées d'adrénaline sont assurées. Et c'est un petit peu normal car ce que les touristes ignorent, c'est que tous ces monstres sont bien réels ! C'est en effet le Diable en personne qui a décidé d'ouvrir ce complexe de loisir. Et tout naturellement, il s'est tourné vers son « réseau » pour recruter ses employés. Qui mieux que des morts-vivants pouvaient interpréter des morts-vivants ?

Zombillénium par de Pins © Dupuis 2011

LA TENSION MONTE AVEC LES AUTOCHTONES

Le premier album avait présenté le lieu et son fonctionnement, mettant en avant quatre personnages principaux : Francis von Bloodt, le vampire directeur du parc, Gretchen, une jeune sorcière à la lourde ascendance, Aurélien, fraîchement tué dans un accident de la route et Sirius Jefferson, un squelette haut en couleurs. On les retrouve dans ce deuxième tome, qui s'attarde cette fois sur les rapports de Zombillénium avec les humains qui l'entourent. Car, et il fallait bien s'en douter, la population commence à avoir certains doutes sur la véritable nature des animateurs des attractions. La tension monte, d'autant plus que les habitants de la région ne comprennent pas pourquoi le parc ne les emploie pas, eux qui sont minés par le chômage. Quelques excités vont donc passer à l'acte pour donner aux dirigeants de l'établissement une bonne leçon, à coup de grenade et de battes de base-ball... Si bien que l'on se demande assez rapidement si les créatures de foire ne se trouvent pas plutôt à l'extérieur du parc.

Arthur de Pins ne s'en cache pas, il y a un petit air du film *Freaks* derrière cette inversion de repères, et de *Priscilla folle du désert*. En beaucoup moins sombre ou amer. Priorité à la rigolade pour *Zombillénium*, dont les situations cocasses et les gags visuels raviront les plus jeunes. Mais l'humour se distille également sur un mode plus délicat, plein de finesse, de clins d'œil, de sous-entendus, de dialogues qui claquent, servis par des personnages plus vrais que nature, même si, il faut le reconnaître, la plupart ne sont plus très vivants. De sorte que les adultes y trouveront aussi leur compte. D'ailleurs, en filigrane, apparaissent une vraie description du monde du travail, un habile couplet sur la différence et un coup de canif au passage sur la bêtise humaine. En somme, *Zombillénium* est une série qui ne manque pas d'intelligence.

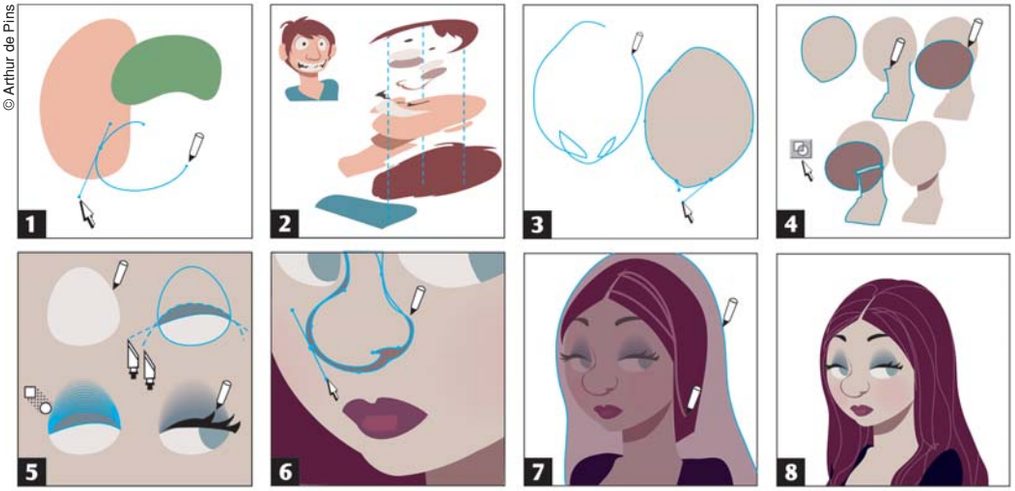
THIERRY LEMAIRE

ZOMBILLÉNIUM, T.2
RESSOURCES HUMAINES

d'Arthur de Pins,
Dupuis, 52 p. coul., 13,95 €

Vecteurs de talent

© Arthur de Pins



Comme beaucoup de dessinateurs de bande dessinée aujourd'hui, Arthur de Pins travaille uniquement sur ordinateur avec un stylet, une tablette graphique et un écran (en réalité, ce n'est pas tout à fait vrai car il griffonne ses découpages préparatoires au crayon dans des petits carnets. Mais chut, je ne vous ai rien dit). Mais là où il se distingue du reste de ses collègues, c'est qu'il a opté pour le dessin vectoriel, une technique assez éloignée des habitudes du dessin sur papier. Il nous explique tout ça pas à pas :

DR

ARTHUR DE PINS

• « *Dessiner en vectoriel revient à créer des formes qui se superposent les unes aux autres. De fait, cette technique s'apparente davantage au papier découpé, même si le premier geste est de dessiner ces formes au stylet.* » (Fig.1)

• « *Chaque forme est déplaçable, modifiable à volonté et a son propre emplacement. Une illustration en vectoriel est un amas de formes empilées les unes sur les autres que l'on peut intervertir.* » (Fig.2)

• « *Je commence toujours par la forme du crâne que je dessine au stylet. Le trait n'est jamais figé. On peut revenir dessus à l'infini et changer la couleur de la forme, même une fois que le dessin est terminé. Je passe parfois une bonne vingtaine de minutes à corriger la courbe du menton de Gretchen. Un trait est modifiable grâce aux points (que l'on peut étirer/lisser/supprimer...) et aux tangentes (qui contrôlent les courbes entre deux points).* » (Fig.3)

• « *Comme je n'utilise pas de contours et que je travaille en aplats de couleurs, je marque les séparations avec de "fausses ombres", comme celle entre le cou et le visage. Après avoir dessiné le cou (et l'avoir placé "derrière" la tête), je trace une troisième forme, plus foncée, que je soustrais à la forme du cou.* » (Fig.4)

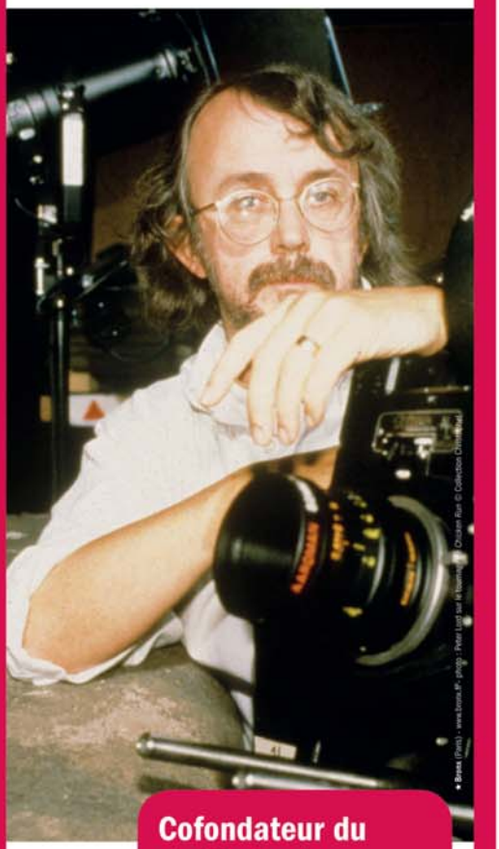
• « *Pour les yeux, je trace une forme que je duplique en trois, puis à l'aide du cutter, je délimite le blanc, la paupière haute (de même couleur que la peau) et la paupière basse (fardée). Je crée ensuite un dégradé entre ces deux dernières. Bien que travaillant en aplats, il faut savoir parfois faire une petite entorse à ses principes, surtout en matière de coquetterie féminine.* » (Fig.5)

• « *Pour le nez, je dessine une première forme, de la couleur de la peau, puis une seconde, couleur "ombrée", que je place en dessous. Cela me permet de retravailler la forme du nez en jouant sur les deux courbes. On est ici entre le trait et l'ombre portée.* » (Fig.6)

• « *Une fois le visage fini, je dessine la masse de cheveux qui vient devant le visage (la raie au milieu et la mèche qui couvre l'oreille). Puis celle qui vient derrière (en forme de poire) avant de la placer en arrière plan. Je termine par des traits plus clairs que je couperai ensuite pour qu'ils ne dépassent pas de la forme globale.* » (Fig.7)

Et ainsi de suite pour toutes les formes qui composent ses cases. Pas de copier/coller, de banques de formes, chaque case démarre de zéro. La technique est la même pour les paysages et Arthur passe souvent des heures pour créer le moindre détail des décors (pas question pour lui d'utiliser des textures toutes faites). Ce qui implique de maîtriser les finesses du logiciel sur le bout du stylet, comme les filets de dégradés pour les ciels par exemple.

PROPOS RECUEILLIS PAR
THIERRY LEMAIRE

Forum des images
ICI, LE CINÉMA A QUELQUE CHOSE À VOUS DIRE
Rencontre avec
Peter Lord

Cofondateur du studio Aardman, le réalisateur présente un *work in progress* de *The Pirates!*, son dernier film actuellement en développement.
samedi 1er octobre à 19h00
MAIRIE DE PARIS
ZOO ALLOCINE
www.forumdesimages.fr

CROISADE : ENTRE ORIENT ET OCCIDENT

© Dufaux, Xavier - Le Lombard

À l'occasion de la sortie du tome 6 de « Croisade » aux éditions du Lombard, « Zoo » a rencontré Philippe Xavier, son dessinateur, et a posé également quelques questions à Jean Dufaux, son scénariste.

CROISADE : LA SÉRIE

Comme si la folie de l'époque n'y suffisait pas, la reconquête de Jérusalem met en jeu des puissances spirituelles occultes qui dépassent l'entendement de simples humains. La verve fantastique de Dufaux est servie par le dessinateur Philippe Xavier, lui aussi partagé entre les styles et les continents.

© Charles Robin / Lombard 2010

PHILIPPE XAVIER

PHILIPPE XAVIER : LE MONDE AU BOUT DE LA PLUME

Philippe Xavier est un grand voyageur. Né à Oran le 8 mai 1969, il vit en Algérie les cinq premières années de sa vie, puis dans les Yvelines et enfin à Bordeaux. À 18 ans, il rêve de grand large, il part faire ses études en Argentine. Il travaille ensuite au Chili dans une grande boîte de publicité, grâce aux recommandations de l'un de ses profs de Buenos Aires, mais il doit arrêter au bout de deux ans pour des questions de visa. Il part alors aux États-Unis, avec 200 US$ en poche.

Comment arrivez-vous aux États-Unis ?

Par Miami. Sensation étrange… Je pensais croiser à chaque instant Sonny Crockett et Ricardo Tubbs *[les héros de* Deux flics à Miami, *NDLR]*. Je réactive un peu mon anglais du lycée, mais je me débrouille surtout en Espagnol. Je prends un bus *Greyhound* en direction d'Atlanta, puis Athens en Géorgie où mon cousin enseigne à l'UGA, Université de Géorgie. C'est une ville universitaire pleine d'Européens, avec des bars dans chaque rue, où l'on bronze et l'on fait la fête toute l'année. Comme je n'avais pas de permis de travail, je fais des boulots au black, comme videur de bars façon *Roadhouse,* ou encore jardinier. Les mois passent, la vie est sympa. Je me mets à rejouer au foot dans une équipe où je ne recrute que des Européens, et on fait un sacré parcours à l'international dans une ligue amateur ! On joue contre des Brésiliens, des Mexicains, des Américains… Bref, je mène une vie d'autant plus sportive que j'enseigne le judo, que je pratiquais depuis l'âge de sept ans, à l'Université de Géorgie. On fait des compétitions un peu partout dans le monde. Au passage, je convole en justes noces avec une Américaine rencontrée trois ans plus tôt, ce qui résout le problème de la *Green Card*, document nécessaire pour échapper au statut d'immigrant clandestin.

Tout cela nous mène loin de la BD… Comment y arrivez-vous, dès lors ?

Le dessin arrive en 1995. J'ai à ce moment-là 26 ans. Je découvre le dessin de Jim Lee et le personnage d'Omega Red dans *X-Men*. Je me dis qu'il faut ressortir les crayons et je gribouille à tout va après mes heures de boulot. J'étudiais le marketing et les affaires internationales de 8 à 12 heures et, l'après-midi, je travaillais dans une société de livraison à domicile. J'envoie mes essais chez tous les éditeurs : Marvel, DC, etc., et je n'obtiens que des refus. Il faut dire que je n'avais fait aucune école de dessin, je faisais du sous-Jim Lee, du sous-Marc Silvestri…

C'est le moment où les lignes bougent aux USA, avec les créations d'Image Comics, composées de dissidents de la Marvel, Dark Horse, Malibu Comics, Caliber...

Je rencontre précisément Joe Pruett de Caliber Press qui me donne ma chance. Nous sommes en 1995. Il m'offre de dessiner cinq planches d'es-

sai pour une nouvelle série d'*Heroic Fantasy*, *Legenlore*. D'autres dessinateurs tentent le test mais c'est moi qui suis choisi. Je dessinerai 18 numéros de ce *comic book*. Je n'ai plus arrêté de faire de la BD depuis. Cela me lance aux États-Unis : je publie un peu partout : dans *Heavy Metal*, dans *Frank Frazetta Magazine*, chez Chaos Comics, quelques bricoles chez les grands éditeurs, mais sans jamais décrocher le gros lot. Je reste publié dans des maisons « underground ». Le prix à la page va de 70 US$ à 150 US$, dessin et mise à l'encre compris. Je faisais mes 22 pages tous les mois. Au total, 55 comics en six ans.

Qu'est-ce qui vous fait revenir vers la France ?
Je suis « repéré » par Lise Benkemoun qui publie mes travaux dans *Comix Box*. Là, je rencontre Thierry Mornet qui me fait travailler pour Semic : des illustrations, des couvertures pour *Kabur*… Je réalise tout cela à partir des États-Unis. Jean Waquet me repère au même moment. On s'échange des mails, le courant passe. Il me propose un projet de scénario, mais il doit bientôt renoncer à l'écrire lui-même car il vient d'être nommé chez Soleil comme éditeur. Cela débouche sur le premier volume du *Souffle* pour soleil avec le scénariste Ange, avec qui il me met en contact. Par ailleurs, après 12 ans de mariage, je fais ma crise, je divorce et je rentre en France pour réaliser le tome 2 du *Souffle*.

Il y a une grande différence d'approche entre la BD US et la BD Franco-belge ?
Le rythme n'est pas le même et la narration un peu différente. Surtout, aux États-Unis, 95 % des récits sont des histoires de super-héros, on travaille sur des personnages déjà créés en amont, c'est du travail de commande. En France, on est auteur, les univers que tu crées t'appartiennent et on te reconnaît pour cela. Aux États-Unis, des Stan Lee, il n'y en a pas des masses ! Les carrières peuvent être très courtes, à la différence d'ici. Mes albums chez Soleil « marchotent » sans casser la baraque. J'ai déjà fait 15 planches du tome 2 quand Mourad Boudjellal, l'ancien patron de Soleil, me demande de reprendre *Paradis Perdu* dessiné par Varanda. J'en dessine trois tomes.

Comment vous retrouvez-vous à publier au Lombard ?
Gauthier Van Meerbeeck, éditeur au Lombard, avait lu *Paradis perdu*. Il me contacte en me proposant divers scénarios. Aucun ne me convient et on en reste là. Mais un jour, il montre mes dessins à Dufaux. Mon travail l'intéresse. Quand Gauthier m'apprend cela, je suis abasourdi : aux States, les seules BD que mon frère me ramenait quand il revenait d'Europe, c'était *Murena* ! Je suis donc hyper-impressionné. Je me rends à Bruxelles et je rencontre le « Maître ». Après quelques minutes marquées par l'intimidation, le courant passe. C'est même un coup de foudre professionnel !

© Dufaux, Xavier - Le Lombard

Ce sont des scénarios qui nous changent de l'esprit de Soleil : plus adultes, plus « intellos »…
Je connaissais très peu son travail. Pendant toute la période où je suis aux Amériques, j'avais arrêté la BD franco-belge, en dehors des quelques séries que je suivais comme les *Blueberry* ou les albums signés Hermann. Il n'y avait pas Internet en ce temps-là ! Donc, avec Dufaux, c'est la sympathie immédiate. Je lui propose un univers de croisade à la *Kingdom of Heaven*, le film de Ridley Scott. Le temps que je dessine le quatrième volume ☛

© Dufaux, Xavier - Le Lombard

zoom

Love is in the Air Guitare, de Le Quellec et Ronzeau

DR

Paul n'est pas très doué pour draguer. Ce serait même plutôt un *loser*. Enfin, jusqu'à sa rencontre avec Ernest, un mentor un peu spécial qui va le convaincre que pour séduire, il faut jouer d'un instrument. Devenir un *Guitar Hero* pour impressionner la gente féminine, voilà un beau programme. Seulement, tout n'est pas si simple, Ernest veut faire du héros un champion d'« Air Guitare », discipline qui consiste à jouer des morceaux en playback tout en mimant les mouvements du musicien… S'ensuit un entraînement aux méthodes très étranges.

Pour écrire une telle histoire, à la fois décalée et passionnée, il fallait évidemment un connaisseur d'Air Guitare. C'est Yann Le Quellec qui s'y est collé. Anthropologue, producteur de films, journaliste et scénariste de cinéma, cet expert en pop-culture suit depuis 10 ans les championnats du monde de cette discipline dont le champion incontesté, Gunther Love (en photo), est français. À ses côtés, Romain Ronzeau, dévoilé par son blog, les collectifs de Café Salé et la série *Les Scooteuses* chez Delcourt, offre un style différent aux lecteurs de son histoire. Très dynamique, son nouveau trait a la rondeur des mangas et la cinématique de certains films. Un très bon moment de tendresse et de fun, à lire avec Joe Satriani ou *Highway to Hell* en fond sonore.
Delcourt, 288 p. couleurs, 25 €
JOHN YOUNG

Une nuit de pleine lune, de Hermann & Yves H.

C'est beau comme du Hermann. En revanche, ce one-shot a de nouveau un scénario complètement indigent (suivez mon regard). Les dialogues vulgaires, truffés de *« Putain ! »*, *« Bordel »*, *« Connard !»* et même *« Poupoule »* n'arrangent pas une intrigue de café du commerce : le cambriolage d'une maison par une bande de petits voyous. Impression de déjà lu, déjà vu. À feuilleter, mais pas à lire. N'est pas Tarantino qui veut.
Glénat, 56 p. coul., 13,55 €
EGON DRAGON

Celle que..., T.3, de Vanyda

Petite Valentine devient grande. Troisième tome des aventures de la jeune adolescente, en route vers l'âge adulte. Cette fois, c'est le passage dans le grand bain du lycée : les groupes de potes s'éparpillent, les personnalités évoluent sur la foi d'une coupe de cheveux, les caractères s'affirment. Les premiers frémissements militants font leur apparition, sur fond d'engouement pour le manga ou le hip hop, et de jugements à l'emporte pièce sur les professeurs. Toujours, ce parfum doux amer que maîtrise Vanyda confère à l'observation sensible d'un biotope en pleine mutation le ressenti inimitable du vécu.

Dargaud, 188 p. n&b, 14 €

JULIE BORDENAVE

Les Lumières de la France, T.1, La Comtesse Éponyme, de Sfar

Voyant la couverture, on s'exclame : *« Mon Dieu ! Que c'est laid ! »*. Et puis on se rend compte qu'il s'agit d'un album de Joann Sfar. Quand même. Et en se plongeant à l'intérieur, on s'exclame de nouveau, et malheureusement : *« Mon Dieu ! Que c'est laid ! »*. Que dire d'autre ? Le propos de cette fable ironique et amusante sur le siècle des lumières et ses contradictions morales est complètement occulté par le fait qu'il faut presque des lunettes à verres déformants pour pouvoir la lire. On va nous reprocher d'avoir une dent contre Sfar (ce qui n'est pas vrai), mais il convient pour nous de dire les choses comme elles sont. Peut mieux faire.

Dargaud, 64 p. couleurs, 13,95 €

EGON DRAGON

Malicorne, T.1, de Bezançon, Le Gris et Montaigne

Mercenaire issu des guerres napoléoniennes, *Malicorne* alterne entre agent secret, tueur à gage, duelliste, amant volage. On lui confie la mission d'infiltrer une société secrète, ce qui va mettre un peu de piment dans ses affaires. De très beaux dessins – en particulier de pleines pages de bâtiments et paysages splendides en toile de fond. Une narration lente et dépouillée. (Un peu trop, peut-être.) L'histoire n'est pas des plus originales, mais le dessin envoûte.

12bis, 48 p. couleurs, 13,50 €

EGON DRAGON

☛ de *Paradis perdu*, Jean m'écrit les 10 premières planches de *Croisade*. Je déménage aussitôt à Bruxelles (il faut dire que ma petite amie y habitait). Les ventes démarrent tout de suite très fort : le tome 1 dépasse les 30 000 exemplaires à la nouveauté. En cumul, les quatre premiers tomes atteignent les 150 000 exemplaires vendus en moins de trois ans.

Comment caractériseriez-vous le travail de Dufaux sur cette série ?

C'est un auteur très à l'écoute de mes envies. On construit l'histoire ensemble. Jean a son début et sa fin, mais toutes les pages pour y arriver sont faites de rencontres, de partages… Il attend souvent de voir les planches finies avant d'écrire la suite. Je le vois très souvent, toutes les 8-10 planches dessinées au crayon, parfois avec Philippe Delaby (*Murena*) et Jeremy (*Barracuda*), autour d'une bonne table. Jean met sa casquette de lecteur, si la narration et sa compréhension sont au point, je peux rentrer chez moi encrer les planches. Cela permet d'aller encore plus loin dans la qualité de notre travail. Il intervient sur la position de la caméra, réfléchit à la manière d'accentuer les scènes…

C'est une *Croisade* où le fantastique est très présent.

Oui, je ne m'y attendais pas. Au début, je pensais qu'on aller se diriger vers une histoire plus historique, comme il le fait si bien avec *Murena*. J'ai été agréablement surpris car cela me correspond. Et puis, c'est du costaud, cela met la pression. Tu sens que tu peux aller encore plus loin grâce à un scénariste que tu ne veux pas décevoir.

Après le cycle de *Hierus Halem* (4 volumes), nous avons le diptyque *Nomades*.

Dans ce nouveau volume (le tome 6), on en apprend un peu plus sur les origines de Gauthier de Flandre, avec des scènes de flashback sur sa terre natale, où on le voit grandir. Et on y trouve aussi des réponses sur l'esprit libéré de sa cage que nous avions découvert dans le volume précédent.

C'est un siècle très perturbé où le catholicisme fait sa crise de croissance…

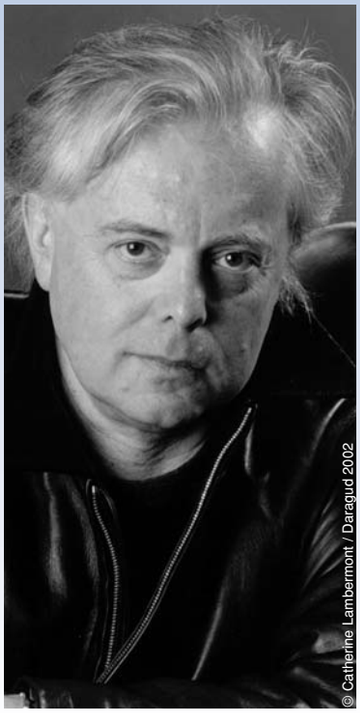
En effet, nous avons choisi de plonger dans ces croyances, ces mélanges de catholicisme et d'islam tout en enveloppant cela de mystère et de magie. Nous faisons parfois des allusions un peu plus… contemporaines, comme les becs de feu dans les terres conquises, à la fin du tome 4.

Il y a dans cette série comme un retour à votre pays de naissance, Oran ?

Sûrement. Je ne suis jamais retourné là-bas, mais il y a des réminiscences de lieux où j'ai vécu. C'est pourquoi j'adore *La Peste* de Camus. Avec Jean Dufaux, j'ai une autre série en projet, chez Glénat. Elle se passera… en Amérique du Sud, comme par hasard ! Elle s'intitule *Conquistadors*.

PROPOS RECUEILLIS PAR
DIDIER PASAMONIK

JEAN DUFAUX : « IL A L'ŒIL ! »


© Catherine Lambermont / Daraqud 2002

Quelle est l'idée qui est derrière *Croisade* ?

C'est de montrer une fois de plus que les leçons du passé nourrissent le présent et que l'histoire ancienne, que ce soit au niveau des faits ou de leur métaphysique, est toujours présente aujourd'hui.

La métaphysique et plus particulièrement la transcendance ont du sens pour vous.

Oui, tout à fait. Je ne peux pas imaginer une vie sans une dimension spirituelle sans laquelle, à mes yeux, elle serait vide de sens.

Philippe Xavier est-il en diapason avec vos intentions ?

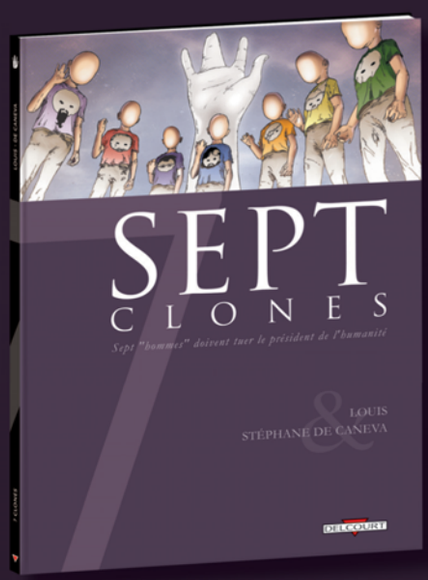
Par sa vie propre, faite de voyages, ouverte sur tous les continents, de même que par sa construction en tant que dessinateur qui prend ses sources à la fois dans l'école européenne et dans le *comic-book*, il me semblait tout à fait adapté. C'est quelqu'un qui domine la profondeur de champ, le panoramique, pour tout dire : le cinémascope. Pour aborder un tel sujet, un tel décor : les déserts, les mirages, les puits de sable et une épopée où les figurations sont nombreuses, il fallait le souffle, la puissance, l'énergie, mais j'ajoute aussi l'œil, pour gérer ces vastes espaces. Ça a fonctionné au quart de tour !

© Dufaux, Xavier - Le Lombard

CROISADE, T.6
SYBILLE, JADIS

de Jean Dufaux
et Philippe Xavier,
Le Lombard,
56 p. couleurs, 13,95 €

7 «HOMMES» CRÉÉS DANS UN SEUL BUT : TUER LE PRÉSIDENT DE L'HUMANITÉ



7 CLONES

par Louis et Stéphane De Caneva

7, retour en force

7 SURVIVANTS • 7 PERSONNAGES • 7 CLONES
7 NAUFRAGÉS (18 janvier) • 7 DRAGONS (mars)
7 DÉTECTIVES (mai) • 7 PISTOLEROS (août)

www.editions-delcourt.fr/special/sept

DELCOURT
WWW.EDITIONS-DELCOURT.FR

© Guy Delcourt Productions, 2011 - Louis, De Caneva

Ostfront - Stalingrad, de Fabrice Le Henanff

Les éditeurs publient beaucoup d'albums en ce moment sur l'Occupation de la France et la Résistance, mais il ne faut pas oublier que ce qui s'est passé sur le front de l'Est fut bien pire encore. Fabrice Le Henanff nous propose la vision décalée de la bataille qui fut le tournant décisif de la Seconde Guerre mondiale. Il s'intéresse ici à trois gradés allemands (dont un Bataillon disciplinaire), aux motivations et aux personnalités différentes. Le graphisme est superbe et le récit reconstitue certainement la cruauté de cette guerre dans la ville. Il s'agit en fait du premier chapitre d'un diptyque dont la seconde partie (*Westfront*, pour Berlin) sortira en 2013. Le quotidien atroce de militaires qui respectent les ordres jusqu'au moment où ils préfèrent tenter le retour.

12 bis, 64 p. couleurs 13,50 €

MICHEL DARTAY

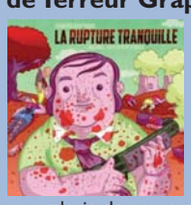
La Dernière Vie, T.1 et 2, de Juan Gimenez

Quand Clara tombe dans le coma pour avoir perdu une partie dans un jeu de réalité virtuelle un peu trop… réel, Fito et Raf décident d'expérimenter le même programme, au rythme de la phrase *« Elige tu juego »* (*Choisis ton jeu* - titre original de cette œuvre de 2002). Leur but déclaré est de sauver Clara, mais pour les deux adolescents en mal d'émotions fortes, ce jeu est tellement enthousiasmant que, en dépit de toute logique et prudence, ils y sont accros. Loin de critiquer l'univers compulsif des joueurs, le dessinateur de *La Caste des Métabarons*, ici auteur complet, dédie avec tendresse l'album à tous ceux qui, depuis leur console, vivent des aventures dans des mondes incroyables.

Le Lombard, 72 p. coul., 15,95 €

CAMILLA PATRUNO

La Rupture tranquille, de Terreur Graphique

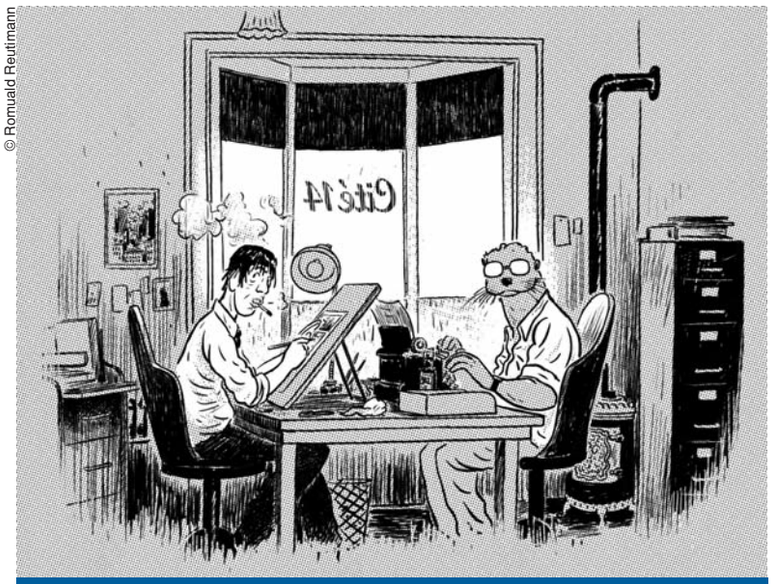


Ah, l'amour... Oui mais chez Terreur Graphique, ce n'est pas exactement ce que vous attendez. Chez lui, c'est plutôt une galerie de perversions sexuelles, qui vont de l'anodine jusqu'à la plus… comment dire… répréhensible selon la loi française. Mais c'est pour rire, allons ! C'est sa façon à lui de décrypter la société. Sinon, dans *La Rupture tranquille* il y a aussi un serial killer, un type qui promène son cancer, des employés qui se suicident et un Père Noël pas très très sympa. Je ne sais plus si je vous ai dit que l'humour de Terreur Graphique était un peu provoc.

Même pas mal, 80 p. couleurs, 16,50 €

THIERRY LEMAIRE

La CITÉ 14 rouvre ses portes



© Romuald Reutimann

ROMUALD REUTIMANN ET PIERRE GABUS DESSINÉS PAR REUTIMANN

« Cité 14 », la série semi-animalière de Romuald Reutimann et Pierre Gabus, fait son retour aux Humanoïdes Associés qui, après avoir réédité la saison 1, lancent en octobre une saison 2 inédite.

On avait laissé l'éléphant immigré Michel Elizondo, ses petites graines mystérieuses, sa voisine Mademoiselle Vein, le reporter et une foule incroyable d'autres personnages, humains ou zoomorphiques, dans leur tour de Bambell, chez Paquet en 2007. Beaucoup de fils narratifs étaient restés en suspension dans la tentaculaire ville frontalière de Cité 14, à l'épatante architecture et au régime corrompu et autoritaire. Ils reviennent aux Humanoïdes Associés, dans un format plus classique.

On va crever l'abcès et poser la question qui fâche tout de suite. Vous avez tablé toute la promo de la première saison, parue chez Paquet en 2007, sur *« le feuilleton à 1 euro chaque mois »*. Format souple, 22 planches noir et blanc par mois, 12 épisodes en un an. Quid de ce retour au format classique chez Les Humanoïdes Associés ?

Romuald Reutimann (dessinateur) : Eh bien, ça reste un feuilleton dans le sens où la saison 1 est ressortie sur une périodicité mensuelle, et la saison 2 inédite sortira désormais tous les deux mois à raison de deux épisodes à la fois (toujours un total de 12 épisodes en un an, donc) : ça reste quelque chose qui va accompagner les lecteurs constamment pendant un an et demi.

Pierre Gabus (scénariste) : Nous avons cru très fort au modèle économique inusuel que nous avions proposé. Il s'est avéré pas viable parce que, quand la presse a été intriguée et a pointé ses phares sur nous, les trois premiers tomes n'étaient déjà plus disponibles, les gens n'ont plus pu approcher la série, et aussi parce que pour certains libraires, le fascicule à 1 euro ne valait pas la peine – et le libraire est un élément clef pour le succès d'un livre.

Que va-t-il apporter, ce changement de format ? Ne craignez-vous pas de perdre les fans de la première heure ?

RR : La saison 2 a été conçue en sachant déjà qu'on aurait ce format : les épisodes seront donc plus longs, avec un nombre de cases par planche supérieur.

PG : Les lecteurs de la saison 1 ne seront pas déstabilisés. Rien ne change au contenu, mais par rapport à la forme, pour éviter une baisse de rythme ou un affaiblissement de l'intrigue, on a décidé de boucler en deux saisons au lieu des trois initialement prévues. L'histoire s'en retrouve plus dense, ce qui est tout à fait positif. Toutes les réponses seront données, rien ne restera en plan, aucune frustration. Et rien n'exclut dans le futur une mini-série sur un personnage secondaire…

Qui dit saison dit série télé.

RR : Ah non, ce sont elles qui se sont inspiré des rythmes de la BD. Les comics, les mangas, les fumetti, ont toujours fonctionné comme ça. Ah bah tiens, sauf le franco-belge…

Vous citez comics et manga : votre style graphique pourrait être comparé aux deux.

RR : Je fais du noir et blanc tramé, oui. Mais je crois que *Cité 14* fait penser au manga surtout dans la mesure où nous prenons le temps de creuser la psychologie des personnages. Nous sommes très opposés dans nos références, Pierre et moi. Lui, c'est l'expert de franco-belge, alors que je n'ai jamais lu un *Spirou* et je n'ai jamais réussi à finir un *Tintin*. Mes références sont les petits formats en noir et blanc, *Popeye, Krazy Cat*… Pierre, quand je lui ai dit que mon Tiger Man était un clin d'œil à Wolverine, il m'a répondu *« qui ? »*.

PG : De mon côté, j'avais en tête *Chlorophylle* de Macherot, *Watchmen* de Moore et aussi les films de Sergio Leone. On a essayé de mettre tout ensemble.

C'est pour ça qu'il y a des hommes et des animaux parlants au même titre ?

RR : On avait envie de faire un *melting pot*, pas au sens social mais au sens strictement BD : les super-héros, les extraterrestres, les humains, les animaux… tout quoi ! Tout en gardant un univers cohérent !

Votre univers est au final assez noir : corruption, indifférence, violence…

PG : J'aime bien le ton de certains films comme *Mash* et *Little Big Man* et je me rappelle constamment de déconner pour éviter que ça soit trop sérieux… et d'y mettre du grave pour éviter de trop déconner !

RR : Il y a aussi pas mal de passages qu'il faut prendre au premier degré, en savourant le plaisir de l'épisode avant

d'y chercher un sens « métaphorico-politico-etc. » caché.

Comment vous êtes-vous rencontrés ?

RR : On est tous les deux de Cherbourg. Ma femme, Nathalie, avec qui j'ai réalisé un album jeunesse chez Paquet, est enseignante, et lors du vernissage d'une de mes expos de dessins (non BD) en 1997, elle m'a présenté Pierre qu'elle avait rencontré en stage.

PG : Je lui ai soumis un scénario, ça ne l'intéressait pas. Je l'ai relancé avec autre chose, il n'était pas emballé outre mesure mais il s'est lancé, et ça a donné *Valbert* (Paquet, 2004).

Comment vous organisez-vous ?

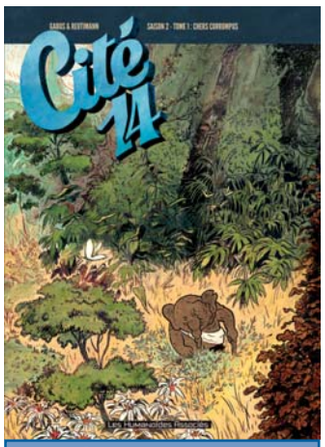
PG : Romuald, au fur et à mesure qu'il dessine, met des détails à profusion et il me raconte l'histoire d'un personnage en deuxième plan, moi j'archive ça dans mes boîtes à idées et je le lui ressors un mois plus tard, parfois de façon à le surprendre avec un angle d'attaque inattendu. Lui, entre temps, a généralement oublié ce qu'il m'avait soufflé… Par exemple : l'idée de la serre avec les hommes revenus à l'état sauvage, écolo-cannibales, il l'avait placée dans une petite case avec un immeuble, on ne voyait pas bien, et il m'a fait tout un discours autour, pour cette petite portion insignifiante de case… création que je lui ai resservie plus tard, avec les safaris pour riches, etc.

RR : Je ne dessine jamais rien de façon gratuite, même si c'est lui qui se rappelle de tout ce que je dis. On ne se voit pas beaucoup, mais on se parle très souvent, et entre nous les échanges se font de façon extrêmement naturelle.

PROPOS RECUEILLIS PAR
CAMILLA PATRUNO

© Romuald Reutimann et Pierre Gabus / LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

EXTRAIT DE LA SAISON 1, T.4



CITÉ 14, SAISON 2, T.1
CHERS CORROMPUS

de Pierre Gabus
et Romuald Reutimann,
Les Humanoïdes Associés,
120 p. n&b, 20 €

KID PADDLE
12
PANIK ROOM
La nouvelle BD
24/08 2011
MAD FABRIK
Midam © MAD Fabrik 2011

Autopsie d'une MONTÉE EN PUISSANCE

Avec « Les Meilleurs ennemis », Jean-Pierre Filiu et David B. reviennent sur 200 ans d'intervention des États-Unis au Moyen Orient. Un essai historique qui se lit comme un roman d'aventure et donne les clefs pour appréhender la situation actuelle.

© Jean-Pierre Filiu et David B. - FUTUROPOLIS - 2011

Jean-Pierre Filiu est historien, ancien diplomate et enseigne le Moyen-Orient aux États-Unis. Autant dire qu'il en connaît un rayon sur cette région sensible du monde et qu'il sait mettre en perspective les événements récents à l'aune du passé. Mais ce n'est pas la seule de ses qualités, car cet universitaire adore aussi la bande dessinée, et David B. en particulier. Une rencontre entre les deux hommes aux *Rendez-vous de l'histoire* de Blois a accouché de ce projet alléchant : une trilogie chronologique sur les rapports des États-Unis avec le Moyen-Orient.

Ce premier tome, qui court de l'Indépendance américaine jusqu'au renversement du Premier ministre iranien Mossadegh en 1953, est passionnant à bien des égards. Et notamment sur la période du XIXe siècle, très peu connue, qui entre en résonance avec le présent. Ainsi le chapitre sur la guerre contre les Barbaresques, ces pirates musulmans basés sur les côtes du Maghreb et notamment en Libye actuelle. « *C'est la toute première guerre livrée par les États-Unis à partir de 1801*, précise Jean-Pierre Filiu, *contre la Libye et contre Tripoli, déjà. La plupart des Américains l'ont oubliée aujourd'hui. Pour eux, leur première guerre date de 1812, contre l'Angleterre.* » Dans l'album, on apprend que les États-Unis dépensent à l'époque 20 % de leur budget pour traiter avec les Barbaresques. Un bien gros sacrifice pour un endroit du monde si éloigné. « *Dès le début de l'histoire des États-Unis, existe le conflit entre les faucons et les colombes. Pour les premiers, l'Amérique doit se faire respecter, y compris à des milliers de kilomètres de chez elle, pour des sujets pas forcément fondamentaux mais où l'honneur de la nation est en jeu.* »

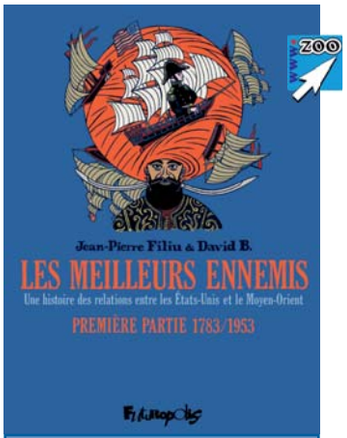
Le troisième chapitre concerne le pétrole et les relations avec la péninsule arabique. Quant au quatrième et dernier, il prend place en Iran, dans l'immédiat après-guerre. « *Nous avons choisi de ne pas détailler la fondation d'Israël ou l'exode palestinien. Pas parce que ce n'est pas fondateur au Moyen-Orient, mais parce que ce n'est pas capital pour l'Amérique. La rencontre de Roosevelt avec Ibn Seoud ou le coup d'État contre Mossadegh en Iran sont plus importants.* » C'est bien la montée en puissance des États-Unis qui est le fil rouge de l'album. Et le passage obligé de la présence au Moyen-Orient pour exister en tant que nation majeure. Les Américains posent d'ailleurs le pied dans la région avec intelligence. « *Jusqu'à la fin de ce premier tome, les États-Unis sont plutôt bien vus au Moyen-Orient. Entre autres, parce qu'ils ne sont pas un pouvoir colonial, à la différence de la France et de la Grande-Bretagne. C'est même leur atout principal.* » La suite sera moins rose et dévoilera leur politique impérialiste.

Le panorama de ces 150 années est particulièrement documenté. Témoignages de première main, travaux historiques, articles de journaux (même sous Jefferson), débats au Congrès ont nourri le scénario. Toutes les anecdotes sont vérifiées, confirmées, détaillées. Même le nom des traducteurs lors des réunions est indiqué. Le drapeau américain à 15 bandes que l'on aperçoit planté sur les murs de la ville libyenne de Derna en 1805 n'a rien d'une bévue. « *On a même trouvé un lointain ancêtre de Bush qui vomissait déjà l'islam et les Musulmans* », s'amuse Jean-Pierre Filiu. Le dessin de David B., toujours aussi méticuleux et expressif, donne un souffle à l'ensemble, notamment pour les scènes de bataille, où il excelle. Les chapitres alternent les genres, passant de l'épopée légendaire au récit de corsaire, de l'exposé diplomatique au roman d'espionnage, avec fluidité. « *On ne prétend pas faire du neuf, mais on veut renouveler le regard et rafraîchir la mémoire de beaucoup de gens* », conclut Jean-Pierre Filiu. Pari réussi.

THIERRY LEMAIRE

DR

JEAN-PIERRE FILIU, SPÉCIALISTE DU MOYEN-ORIENT



LES MEILLEURS ENNEMIS
PREMIÈRE PARTIE 1783/1953

de Jean-Pierre Filiu et David B., Futuropolis, 120 p. n&b, 20 €

UN WESTERN
COMME AU CINÉMA !

PEACE MAKER

Presented by
Ryouji Minagawa

PEACE MAKER © 2007 by Ryoji Minagawa / SHUEISHA Inc.

Hope Emerson va faire face à toute la sauvagerie du Far West ! Duels intenses, desperados sanguinaires et chasseurs de primes impitoyables !

Visuel non contractuel

TOME 1 LE 21 SEPTEMBRE
TOME 2 LE 2 NOVEMBRE

Glénat
Le Meilleur du Manga

www.glenatmanga.com

zoom

Monster Allergy Next Gen, de Centomo et Artibani

Zick peut voir les créatures qui habitent chez lui. C'est normal, le jeune garçon est un dompteur de monstres. Elena aussi peut les voir, mais elle, c'est une abriteuse. Ah ? Vous ne saviez pas qu'il existait un monde parallèle ? Alors plongez-vous dans ce recueil de trois aventures et vous en découvrirez quelques facettes et les drôles de phénomènes qui le peuplent. Il se pourrait même que vous les voyiez débouler dans le nôtre, de monde. Mais heureusement, nos héros veillent au grain. Une bonne dose de mystères, de courses poursuites et de fun pour les jeunes lecteurs.

Le Lombard, 144 p. couleurs, 14,95 €

THIERRY LEMAIRE

Le Royaume de Borée, T.1, Oktavius, de J.Terpant et J.Raspail

Après le triptyque *Sept Cavaliers*, Jacques Terpant adapte un nouveau roman de Jean Raspail. Ce premier livre d'une série de quatre présente un autre personnage de la dynastie fictive Pikkendorff, fil conducteur de l'œuvre de Raspail : Oktavius. En 1658, celui-ci est muté comme chef d'escadron à Ragen, aux confins de l'Europe. Là, il va révolutionner la ville avec son dynamisme et son envie de découvrir le monde au-delà de la frontière. Mais bientôt se profile la présence d'un étrange petit homme couleur d'écorce, invisible mais armé d'un arc...Voici un récit intrigant, plein de mystère dans l'élan de découverte du XVIIe siècle. Un premier tome, mélange d'histoire classique et de légende, qui pose plus de questions que de réponses et attise notre curiosité.

Delcourt, 56 p. coul., 13,95 €

WAYNE

Luuna, T.7, La Source du temps, de Didier Crisse et Nicolas Keramidas

Pour le 7e tome des aventures de Luuna, jeune Indienne en proie à ses démons intérieurs, on retrouve l'héroïne et ses amis les Pipintus en plein dernier combat pour la rédemption. Si le scénario est agréable sans être vraiment étonnant – le thème de l'héroïne enfermée dans l'opposition bien/mal ayant déjà été traité par Crisse dans *L'Épée de cristal* –, il faut cependant noter l'évolution du trait de Nicolas Kéramidas depuis le début de la série. Ce dernier tome est une apothéose graphique, certaines planches, notamment les pages animalières, sont remarquables. L'album s'inscrira sans mal dans la continuité de cette série au succès mérité.

Soleil, 48 p. coul., 13,50 €

YANNICK LEJEUNE

Les Naufragés d'Ythaq rentrent au port

Après 9 tomes de bons et loyaux services sous les plumes de Christophe Arleston et Adrien Floch, « Les Naufragés d'Ythaq » achèvent leur épopée sur cette planète inconnue. L'heure de se remémorer les bons moments de la série.

© MC PRODUCTIONS / ARLESTON / FLOCH

La clôture d'une série est toujours un petit événement. Le neuvième et dernier tome des *Naufragés d'Ythaq* boucle la boucle des aventures de Granite l'astronavigatrice, Narvarth l'astromécanicien poète et Callista l'astropassagère qui sait à merveille taper sur les nerfs de ceux qu'elle côtoie. Ils en auront parcouru du chemin, ces trois-là, depuis le crash de leur vaisseau de croisière « brume de comète » sur Ythaq. Un coup dur pour la compagnie Silver Star Lines, mais aussi pour les trois rescapés car la planète n'est répertoriée sur aucune carte spatiale. Pour tenter de trouver le chemin du retour vers leur univers, les trois humains vont se serrer les coudes et explorer le monde qui s'offre à eux. Une savoureuse galerie de civilisations qui comprend le village des pêcheurs Banfoo, les canaux de la ville de Kreac'h, la cité troglodytique de Wettra, le monde glacé des Skaarfs. Tout un programme.

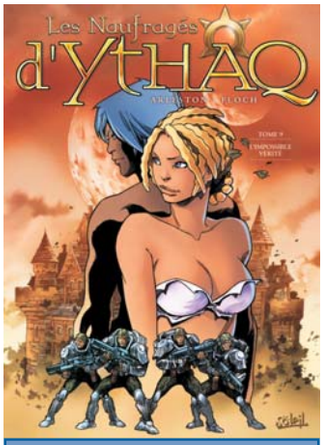
© MC PRODUCTIONS / ARLESTON / FLOCH

EXTRAIT DU TOME 6

Assez rapidement, les trois héros vont comprendre dans quel guêpier ils se sont fourrés bien involontairement. Ythaq n'est en réalité qu'un gigantesque terrain pour joueurs fortunés. Les vaisseaux qui s'écrasent régulièrement sur la planète fournissent les pions vivants qui vont participer à ce divertissement. Et notamment ceux qui possèdent le pouvoir de contrôler un des quatre éléments. Mais derrière cette deuxième intrigue se trouve tapie une troisième, encore plus colossale. Elle mettra en péril l'existence même de la planète Ythaq et donnera l'occasion au poète Narvarth de jouer un rôle primordial dans la conclusion de l'épopée.

Avec cette série, les amateurs de *Lanfeust de Troy* sont en terrain connu. La patte et le ton de Christophe Arleston imprègnent en effet les pages des neuf tomes. Des jeux de mots, des clins d'œil, un triangle amoureux, un héros un peu naïf, une blonde et une brune, certains personnages aux pouvoirs psychiques étonnants, les parallèles sont nombreux avec la série vedette des éditions Soleil. On pourra également y voir une réminiscence ou un hommage aux meilleurs albums de *Valerian*. Quoi qu'il en soit, l'histoire fonctionne, les personnages, bien que stéréotypés, sont attachants, et les mondes traversés ne manquent pas de charme. Pour la partie graphique, le dessin d'Adrien Floch correspond parfaitement aux canons « solaires ». Au fil des tomes, il se dirige parfois vers un style qui rappelle celui de Régis Loisel, ce qui est loin d'être un défaut. En somme, *Les Naufragés d'Ythaq* est une série de *space fantasy* bien ficelée et séduisante, qui pourra désormais se lire d'une traite.

THIERRY LEMAIRE



LES NAUFRAGÉS D'YTHAQ, T.9
L'IMPOSSIBLE VÉRITÉ

de Christophe Arleston et Adrien Floch, Soleil, 52 p. coul., 13,95 €

Montpellier
Agglomération
ODYSSEUM
Montpellier • France
BOUH!
CHOUETTE!!!
CHBOÏNG
PSCHIITT
AÏE!
CHUT!
DRRIIIIINNNG
HELLO!
OUF
Miammm
AHAHA
ALLONS-Y!
YOUPI!
4ÈME ÉDITION
O tour de la bulle
PING
GO
ZUT
PAF
C'EST PARTI!
HAHAHA!
DingDong Dong!!
HOÏÏ!!
C'EST SUPER!!
VILLAGE DE LA BD
DU 16 AU 18 SEPTEMBRE 2011
ODYSSEUM
ENTRÉE GRATUITE
Sauramps Odyssée
le loisir de se cultiver
ODYSSEUM Centre Commercial
ODYSSEUM
Montpellier
Place de France
Tramway : ligne 1
Sortie Autoroute n°29
TaM
Transports de l'agglomération de Montpellier
M SERM
M Montpellier
sensinédit • © Illustration : Sensinédit • © Photos : Shutterstock, Istockphoto - 08/2011

Kid Paddle T.12 : DANS LES STARTING-BLORKS !

Avec un tirage de 450 000 exemplaires, le tome 12 de « Kid Paddle » fait partie des plus grosses sorties de la rentrée. Sa particularité, c'est d'être édité par une structure indépendante, MAD Fabrik, créée en 2009 par l'auteur et consacrée aux univers de Midam. Deux tomes de « Game Over » et un album éducatif de GRRReeny, le tigre écolo, ont permis de rôder la machine. Reste à la voir tourner à plein régime.

© Midam / MAD FABRIK

P*anik room* est le premier *Kid Paddle* édité par MAD Fabrik. Qu'est-ce qui vous a fait quitter Dupuis, votre éditeur historique ?

À l'époque de la renégociation de mon contrat, Dupuis m'avait fait une proposition moins bonne que la précédente, qui datait de 2000 ! J'ai compris alors qu'il était temps que j'aille voir ailleurs. Je ne suis pas le premier : de nombreux auteurs de Dupuis pour la jeunesse ont quitté cet éditeur. Franquin, Peyo, Roba, Morris… tous ceux qui ont fait la BD franco-belge d'humour sont partis. Je ne crois pas que ce soit une coïncidence. À partir du moment où un éditeur dispose d'un fond éditorial énorme, il tend à se reposer sur ses lauriers et à négliger les demandes des auteurs, qui concernent bien entendu leurs nouveaux albums. Parce que même si l'auteur part faire éditer ses nouveautés ailleurs, de toute façon, l'ensemble du fond, chez l'éditeur historique, va être valorisé par chaque nouveauté.

Vous avez pris contact avec d'autres éditeurs ?

Avec Adam, nous avons fait un album chez Soleil : *Harding was here*. L'expérience n'a pas été très positive et Mourad Boudjellal m'a dit qu'il n'avait pas envie qu'on fasse un second tome. J'ai discuté avec Jacques Glénat, qui a fait une bonne proposition… mais chez les éditeurs, il y a toujours des univers prioritaires. Un effort est fait sur un personnage une année donnée, mais à l'album suivant, l'éditeur préfère soutenir une autre série. À partir du moment où mes collègues auteurs me sont présentés comme des concurrents, c'est qu'il est temps de sortir du système.

Finalement, vous avez choisi l'autoédition…

La création de MAD Fabrik me permet de mettre en pratique une vision plus aérée. Je fais un album et je l'accompagne. Je peux ne pas me mettre directement sur le travail autour du prochain tome si je préfère me consacrer un moment aux licences, ou inventer un gadget. Quand je travaillais chez un éditeur, on ne me laissait jamais proposer d'idées hors-BD. Pourtant, il est possible de mettre autant de créativité dans une boîte de céréales que dans une planche de BD.

Les albums de *Game Over* paraissent à un rythme plus rapproché que ceux de *Kid Paddle*. Pourquoi ?

Pour *Game Over*, je me suis entouré de scénaristes, et d'un assistant pour le dessin, Adam. Je me contente de superviser l'ensemble. Ce système n'est pas transposable à *Kid Paddle*. La série est trop personnelle pour que je puisse être content du travail d'un autre. En 15 ans, un certain nombre de confrères talentueux m'ont proposé des idées de scénario. Je n'en ai accepté que de très rares, car les propositions ne me semblaient jamais totalement dans l'esprit de *Kid Paddle*. Je n'ai pas beaucoup d'idées d'avance, et je ne veux pas m'astreindre à réaliser un scénario par an, car cela m'obligerait à laisser passer des gags de qualité moyenne.

C'est pourtant un rythme qui a longtemps été le vôtre !

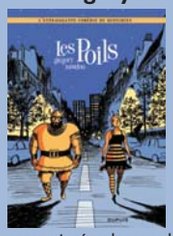
J'ai tenu huit ans, jusqu'au huitième album. Puis je n'y suis plus arrivé.

DR

MIDAM

zoom

Les Poils, de Grégory Mardon



Gladys et Fabrice s'aiment de longue date. Mais dans ce couple comblé à tous points de vue, le conjoint flic cherche à rompre la routine, et surprend sa journaliste d'épouse en se rasant intégralement le crâne, le corps et tout ce qui peut revêtir des poils. Autant dire que pour un gars baraqué à la pilosité développée, le changement est de taille. L'épouse redécouvre son mari, et la situation l'émoustille au point de se laisser aller à quelques fantasmes extérieurs… Préfacé avec brio par Berberian, l'album développe une intrigue plaisante mais linéaire et sans grande surprise, avec un dessin qui manque d'assurance. Charmant, mais inoffensif.
Dupuis, 72 p. couleurs, 18 €
GERSENDE BOLLUT

Alter Ego : Camille, de Renders et Lapière, Reynès et Benéteau

Vous cherchez une BD au rythme de parution rapide, mais au scénario vraiment palpitant et surtout avec un concept fort qui ne se dégonfle pas comme une baudruche ? *Alter Ego* pourrait vous convenir. Renders a imaginé une intrigue centrée sur six personnages (presque un album par mois, en somme), autour d'un monstrueux secret de nature financière, humanitaire et pharmaceutique. Au fil des albums que l'on peut lire dans n'importe quel ordre, les personnages se croisent et se décroisent, chaque nouveau volume permettant au lecteur d'avoir une compréhension plus globale de l'intrigue générale. Lapière a ajouté son sens du dialogue humain à cette intrigue ambitieuse, et c'est un studio dirigé par Reynès qui assure la partie graphique de façon uniforme. Une expérience de lecture originale qu'il convient de tester !
Dupuis, 64 p. couleurs 11,95 €
JEAN-PHILIPPE RENOUX

Yesterday, T.1, John Duval & The Futurians, de Jérémie Royer & David Blot

Le 8 décembre 1980, John Lennon est assassiné. C'est le jour où est né John Duval. À 23 ans, ce fan des Beatles se retrouve projeté en 1960 à New York, et va écrire toutes les chansons phares du groupe et rencontrer le succès à sa place. Si on était resté un peu sur notre faim avec *La traversée*, ici Royer s'adjoint les services du scénariste David Blot pour fournir une histoire riche. L'uchronie est certes à la mode mais *Yesterday* en présente une version intimiste, plus tournée vers l'affectif (musical, amical, amoureux...) que vers les événements historiques. L'ambiance *sixties*, l'architecture new-yorkaise, les hommages divers (aux Beatles, mais aussi à d'autres artistes) nous feront oublier la référence un peu appuyée à *Retour vers le Futur*, pour nous offrir une belle et incongrue balade dans le temps.
manolosanctis, 64 p. couleurs, 14,50 €
WAYNE

L'obligation de trouver un gag pour le lundi suivant, c'est quelque chose de formateur, mais c'est aussi un stress, une angoisse. Tout dépend bien sûr de la hauteur à laquelle vous placez la barre de votre contentement. Certains auteurs sont vite contents, et peuvent faire trois ou quatre gags par semaine. Pour ma part, je n'ai jamais réussi à me satisfaire de grosses ficelles. Donc je prends mon temps. Ce qui ne signifie pas que je ne me donne pas d'échéance. Nous avons d'ailleurs déjà fixé la date de sortie du prochain tome. Nous avons trouvé un vendredi 13 en septembre 2013. Comme Kid Paddle aime les films d'horreur, ce sera donc la date de sortie du tome 13.

Le tome 12 se distingue par la présence inhabituelle de gags avec des filles… Kid évolue ?

Contrairement à une conviction que j'avais au début de la série, j'ai senti qu'il était finalement possible que Kid soit confronté à des filles. Mais à condition que ce soit à sens unique. Ce qui me paraît amusant, c'est de jouer sur un quiproquo. On peut imaginer qu'une petite fille soit intéressée par Kid Paddle, mais lui ne s'en rend pas du tout compte, il s'en fiche complètement. Cela permet d'ajouter un élément sans déformer l'univers et sans faire mentir la bible de départ.

Diriez-vous que *Kid Paddle* est une série plutôt destinée aux garçons ?

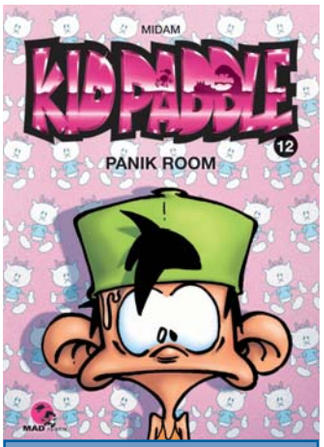
C'est ce que j'imaginais, mais c'est contredit par le public qui vient en dédicace : il y a autant de filles que de garçons. Apparemment, les filles aiment beaucoup Horace. Peut-être à cause de son côté naïf. Il y aurait peut-être matière à faire un *spin-off* consacré à Horace, si j'avais la bonne idée de départ. Il y a bien longtemps, j'avais imaginé faire un album sur Rikiki le canard, qui est son jouet préféré. On ne sait pas grand-chose de ce jouet, mais on se doute que son univers est tout petit et un peu ridicule…

Quand on s'adresse à des enfants, y a-t-il une angoisse à ne pas réussir à passer d'une génération à l'autre ?

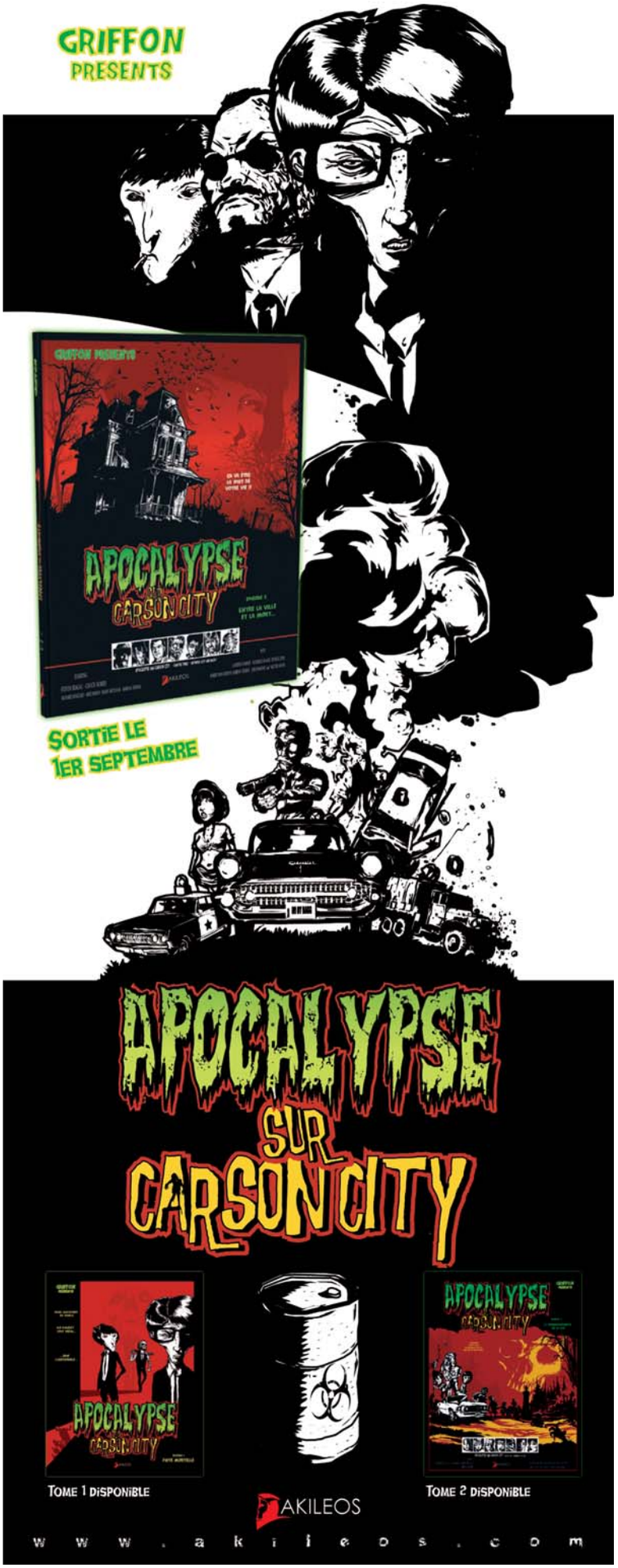
C'est une question fondamentale. L'humour évolue, ce qui fait rire aujourd'hui ne fera peut-être pas rire demain. Pour donner toutes les chances à mon personnage, je lui donne un univers qui lui est complètement personnel. Par exemple, peu importe qu'il n'ait pas une télévision qui ressemble à celles de 2011, qui sont toutes plates. Parce que si je commence à dessiner des TV de 2011, en 2014, la série sera complètement *has been*. Il en va de même pour tous les objets, téléphones, consoles ou bornes d'arcade, qui n'existent que dans cet univers parallèle au nôtre qui est celui de la série. Je suis convaincu qu'il serait fatal d'essayer de moderniser l'univers en essayant de se rapprocher de la mode et des designs actuels. J'essaie d'être intemporel et de marquer le moins possible les décors, pour cette raison.

PROPOS RECUEILLIS PAR
JÉRÔME BRIOT

PS : le titre fait bien entendu référence aux « Blorks », créatures monstrueuses qui pullulent dans les jeux vidéo favoris de Kid Paddle, et même dans sa chambre (sous forme de figurines).



KID PADDLE, T.12
PANIK ROOM
de Midam, MAD Fabrik, 48 p. couleurs, 10,50 €



zoom

Il Pennello, de Jean-Marc Allais

Première création BD de Sandawe à avoir bouclé son budget (c'était en juin dernier, 36 000 euros ont été rassemblés par 260 édinautes – voir le principe du *crowdfunding* dans l'article ci-contre), *Il Pennello* paraît enfin en album. L'histoire est très vite prenante : dans une société futuriste, Anton Peralleau, auteur de BD raté, vit de boulots alimentaires, jusqu'au jour où il se retrouve en possession d'un pinceau magique. Celui-ci octroie à son utilisateur l'inspiration divine, le coup de pinceau ultime, le trait parfait... De dessinateur de 2e, voire 3e zone, tout ce qu'il gribouille confine désormais au chef d'œuvre. Mais son pinceau recèle d'autres pouvoirs, encore plus puissants... Un album qui se lit d'une traite, et qui vous fera croiser... Pelisse, de *La Quête de l'oiseau du temps*.

Sandawe, 86 p. couleurs, 16,50 €

OLIVIER PISELLA

Vielles Canailles - Intégrale, de Carlos Trillo et Domingo Mandrafina

Carlos Trillo est décédé, mais son actualité, elle, reste toujours aussi dense. Les éditions Vents d'Ouest viennent de sortir l'intégrale en noir et blanc de *Vieilles Canailles*. Cette série est la conclusion de *Spaghetti Brothers*, une saga aussi noire que corrosive sur le destin d'une famille italienne immigrée aux États-Unis. On n'insistera jamais assez sur l'importance de cette peinture très pessimiste de l'humanité, qui restera à jamais l'un des chefs d'œuvre du neuvième art.

Vents d'Ouest, 188 p. n&b, 19 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

La Française, T.1, Mireille, de Carlos Trillo et Pablo Tunica

Les éditions Delcourt publient de leur côté un récit inédit. Il s'agit d'un brassage d'histoires autour d'une prostituée française qui prodigue ses charmes dans le Buenos Aires de la fin des années 1920. Trillo évoque la condition de ces femmes arrachées à leur patrie d'origine, vendues comme de vulgaires marchandises par des rabatteurs chargés de parcourir l'Europe en quête de chair fraîche. À travers les confidences de Mireille, c'est toute une époque qui se dévoile : du journaliste au notable et du libertaire au juge d'instruction, Trillo démontre la fragilité des principes et de l'éthique face au réel. Il adresse ainsi au lecteur une interrogation cruelle sur la réalité de l'amour : a-t-il seulement sa place en ce bas monde ? N'est-ce pas une chimère parmi tant d'autres ? *La Française* est un album à ne pas manquer.

Delcourt, 58 p. couleurs, 13,95 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

Meurs un autre jour (mardi par exemple)

Comme son homonyme de la mythologie, Achille, le héros de « Maudit mardi ! », est doté d'une vulnérabilité singulière : il sait qu'il mourra un mardi. Publié par l'éditeur communautaire Sandawe, ce récit fantastique au concept accrocheur est une belle réussite pour son auteur Nicolas Vadot.

DR

© Nicolas Vadot / SANDAWE

NICOLAS VADOT, CRÉATEUR DE L'ATTACHANT PERSONNAGE D'ACHILLE

Assis sur la plage d'une contrée reculée, Achille scrute les bateaux avec des jumelles, se remémorant ses échanges épistolaires avec une amie d'enfance, Rebecca, partie à la ville il y a de nombreuses années. L'ambiance fantastique de ce récit s'impose immédiatement par l'illustration littérale de l'expression « prendre racine » : les pieds d'Achille semblent en effet constitués d'une matière ligneuse qui se ramifie profondément dans le sol, à la manière de deux petits arbres. Nous ne sommes donc (presque) pas surpris qu'une mouette interrompe ses songes pour lui annoncer l'imminence d'un violent orage, mais « *pas de panique, tu ne crains rien, on est jeudi*, précise le volatile. *C'est un mardi que tu vas mourir, et là on est jeudi* ».

MOUETTE ET PIEDS DE BOIS

Achille survit en effet à la tempête, qui toutefois a eu raison de ses jambes de bois. Deux souches restent plantées dans le sol, et Achille va devoir se fabriquer une paire de pieds, chose qui ne lui est pas difficile dans la mesure où, on l'apprend plus tard, il est menuisier de profession. Remis sur pieds (amovibles), la décision d'Achille est prise : il va prendre le large pour rejoindre la grande ville d'Hawkmoon, et tenter de retrouver Rebecca, pour qui il en pince vraisemblablement.

On aurait pu penser que le principe de l'immortalité six jours sur sept serait exploité par l'auteur à la façon du film *Un jour sans fin*, dans lequel Bill Murray recommence sempiternellement la même journée sans pouvoir mourir – ce qui lui permet de tenter des choses invraisemblables. Il n'en est rien. *Maudit mardi !* déroule une histoire contemplative et onirique, sur fond de drame familial et de sentiments contrariés. Plutôt que de faire les 400 coups le lundi, Achille est pris de panique le mardi, attendant fiévreusement les 12 coups de minuit pour se détendre.

Par son atmosphère et ses clins d'œil – Skellington, le village d'enfance d'Achille et Rebecca, est aussi le nom du héros de *L'Étrange Noël de M. Jack* –, la récurrence de la mouette qu'on aperçoit parfois survolant Hawkmoon (nom faisant sans doute référence aux romans SF de Michael Moorcock), ses mises en pages parfois spectaculaires et son dessin enjôleur, *Maudit Mardi !* nous entraîne dans une lecture en apesanteur, délectable comme un saké chaud... brutalement interrompue par une fin qui s'assure de l'impatience du lecteur quant à la découverte du second volet.

ÉDITION PARTICIPATIVE

Entièrement financé par les internautes sur le principe du « *crowdfunding* » mis en place par Sandawe (les « édinautes » se fédèrent pour rassembler la somme nécessaire à la parution de l'album), le premier volume de ce diptyque est accompagné d'un « making of » commenté par l'auteur, tout à fait intéressant, que les acquéreurs de ce livre peuvent télécharger.

OLIVIER PISELLA

MAUDIT MARDI !, T.1

de Nicolas Vadot, Sandawe, 64 p. couleurs, 15 €

ILS SONT SIX.
ILS NE SE CONNAISSENT PAS.
ILS ONT L'AVENIR DE L'HUMANITE
ENTRE LEURS MAINS.

Renders – Lapière – Reynes – Bénéteau – Erbetta – Efa – Zuga © Dupuis. 2011.

UNE EXPERIENCE DE LECTURE INEDITE

UN PUZZLE EN 6 PIECES
COMMENCEZ PAR L'ALBUM DE VOTRE CHOIX
LES SIX AVENTURES SE LISENT EN PARALLELE

WWW.ALTEREGO.DUPUIS.COM DUPUIS ACTUELLEMENT EN LIBRAIRIE

zoom

Les Quasi, T.1, de Olivier Neuray & Val

Une main secourable lors d'une kermesse où un homme a toutes les peines du monde à tenir un stand de crêpes, voilà qui signe l'impromptue rencontre entre deux cœurs à prendre. Sauf que ces quarantenaires sont tous deux divorcés, encombrés d'ex peu conciliants, de parents revanchards et surtout de pré-ados qui voient d'un mauvais œil l'idylle naissante. Si ce sympathique album n'est pas avare de clichés (les hommes sont totalement dépourvus de sens pratique en l'absence des femmes), l'authenticité des dialogues et des situations lui permettent de trouver le ton juste sur la complexité de composer avec des familles recomposées.

Glénat, 64 p. couleurs, 12,50 €

GERSENDE BOLLUT

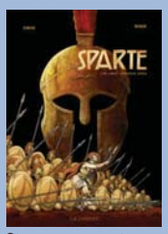
La Contessa, T.1, Slow Play, de Crisse et Herval

La Contessa est une jolie Italienne fortunée qui le jour fréquente les hautes sphères, mais qui la nuit se transforme en cambrioleuse. Pour ce premier tome, la jeune femme s'associe à un groupe d'escrocs pour dérober le pactole réservé au gagnant d'un tournoi de poker. La singularité de l'opération, c'est que cette immense partie se joue en pleine mer, sur un paquebot. L'histoire a un arrière goût de *Ocean Eleven*, ce qui n'est pas pour déplaire. Mais si les mécanismes du film ne sont pas grippés, ceux de *La Contessa*, en revanche, coincent par moment. Quelques ellipses malvenues nuisent en effet à la cohérence du récit ; dommage, parce qu'en dehors de cela l'album est plutôt agréable à lire. Gageons que les prochains exploits de cette monte-en-l'air seront plus convaincants.

Drugstore, 48 p. couleurs, 11,50 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

Sparte, T.1, Ne jamais demander grâce, de Weber et Simon



Voici un péplum d'un nouveau genre, écrit par un journaliste et historien de l'art, Patrick Weber, à qui on devait déjà le très bon *Les Fils de la la louve*. Au dessin, Christophe Simon, un ancien poulain de Jacques Martin et qui réalisa quelques albums d'*Alix*. Oscillant entre le classicisme de ce dernier et le modernisme réaliste d'un *Murena*, *Sparte* s'attache à dépeindre la dure et fière société spartiate. Pris au milieu d'intrigues politiques, le héros doit choisir entre trahir l'un des membres de sa famille et en sauver un autre, dans la plus pure tradition de la tragédie grecque. Un peu d'érotisme et de grivoiserie sont aussi au rendez-vous.

Le Lombard, 48 p. couleurs, 11,95 €

EGON DRAGON

Cyril Pedrosa au bord de l'autofiction

En France, terre d'immigration, on est Français de souche dès la deuxième génération. Ce qui n'empêche pas d'entretenir des liens affectifs avec le pays de ses aïeux.

© Pedrosa / DUPUIS 2011

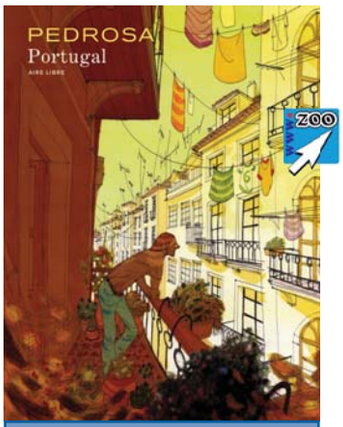
© Pedrosa / DUPUIS 2011

Portugal est un livre difficile. Pas difficile à lire, bien au contraire. De ce point de vue, fluidité du récit, composition élégante et maîtrisée, Cyril Pedrosa a du métier et du talent, qu'il met en œuvre – au sens littéral, d'ailleurs – dans cet opus comme dans ses précédents livres. Mais *Portugal* est un livre qui a dû être difficile à composer. Parce qu'il traite de sentiments ténus, complexes, difficiles à aborder de front, à retranscrire. Tout a commencé en 2006, alors que l'auteur était invité pour trois jours au festival BD de Sobreda, une ville située sur la côte portugaise, à proximité de Lisbonne. Le Portugal, c'est le pays que le grand-père de l'auteur avait quitté pour s'établir en France, n'y retournant qu'une seule fois à l'occasion d'un court voyage. Et bien que Cyril Pedrosa lui-même n'y ait pas remis les pieds depuis ses dix ans, ce festival lui permit de ressentir quelque chose de particulier, comme une sorte de lien avec ce pays. L'auteur, confronté à ce sentiment, se dit alors qu'il y avait là matière à faire un livre. Pas un livre autobiographique sur son rapport personnel au Portugal, mais un livre plus universel, pour évoquer les départs sans retour, pour parler des familles que de telles émigrations séparent. Pour décrire aussi ce lien plus subtil encore que les enfants des migrants, nés en France, peuvent entretenir avec le pays de leurs ancêtres, fantasmé au travers des récits et anecdotes de famille, mais sans le connaître intimement.

REVENIR, C'EST RENAÎTRE UN PEU

Portugal nous entraîne dans les pas de Simon Muchat. Cet auteur de BD en panne d'inspiration n'a plus goût à rien, ni professionnellement, ni sentimentalement. Pour combler le vide qu'il ressent, Simon part plus ou moins activement à la recherche de ses origines, auprès de sa famille proche, puis au Portugal, terre de ses ancêtres, où il retrouve sa famille éloignée et finalement se retrouve lui-même. Légère et grave à la fois, cette histoire inventée puise sa sincérité et sa justesse dans le vécu de l'auteur, et s'en affranchit pour tout le reste, ce qui permet de multiplier les moments de rire ou d'émotion. Au total, pas moins de deux ans de travail ont été nécessaires à l'auteur pour réaliser ce récit dense et sensible, très musical dans ses altérations de style et de couleurs. Saluons pour finir la hardiesse de l'éditeur, qui s'est laissé convaincre de proposer un long récit en couleurs de ce calibre sans le saucissonner en plusieurs albums.

JÉRÔME BRIOT



PORTUGAL

de Cyril Pedrosa, Dupuis, coll. Aire Libre, 272 p. couleurs, 35 €

Une route semée d'embûches

Brodée autour de la réelle expérience de Rochel au Cambodge, en mission pour l'ONU, une histoire d'espoir dans un contexte géopolitique hyper-sensible.

Cambodge, frontière avec le Vietnam, 1993. Jacques Rochel (le scénariste de ce récit) est missionné par l'ONU pour organiser les premières élections démocratiques du pays, marqué par la violence de la dictature des Khmers Rouges de Pol Pot. Le contexte géopolitique est explosif, et Jacques – hanté par ses propres soucis familiaux – se trouve dans une position délicate, d'autant plus que ses origines vietnamiennes et son passé avec la femme d'un fonctionnaire du gouvernement communiste vietnamien l'exposent encore plus.

PEUT-ON VRAIMENT CHANGER LES CHOSES ?

En effet, Jacques se retrouve embourbé dans un chantage par des malfrats qui se considèrent comme des nouveaux Khmer Rouges, et qui veulent le faire passer pour un agent infiltré qui intervient sur les élections cambodgiennes en faveur du « *gouvernement fantoche pro-vietnamien* » en place. Les fantômes de la guerre rodent, la corruption semble irrépressible, le méchant finit par fonder une ONG et y gagner des subventions… Peut-on encore croire à la paix et à l'amitié entre les peuples ? Ces élections ont-elles un sens pour la population locale – qui doit déjà comprendre comment on vote –, et vont-elles lui garantir des changements ? Jacques, lucide connaisseur de la région, est désenchanté, mais veut espérer malgré tout.

On n'échappe pas aux explications didactiques, absolument nécessaires pour comprendre le contexte de l'histoire qu'on va lire, mais le dessin de Vink confère à cette analyse socio-culturelle une atmosphère parfois sereine, parfois mélancolique. À signaler que les dessins de l'auteur rendu célèbre par *Le Moine fou* et *Les Voyages de He Pao* (Dargaud), ne sont pas ici mis en couleurs directes en collaboration avec son épouse Cine, comme d'habitude, mais par ordinateur, par Hubert. On remarque d'ailleurs une certaine différence de style, une ligne crayonnée plus marquée.

© Rochel, Vink - Dargaud - 2011

DEUX AUTEURS D'ORIGINE VIETNAMIENNE

Vink est avare de commentaires sur son blog à propos de ce one-shot réalisé avec Rochel, qu'il connaissait visiblement avant cette collaboration professionnelle, mais on ne peut pas s'empêcher de songer à sa biographie et à la portée que ce récit a dû avoir pour lui : né au Vietnam et ayant étudié à ce même lycée Blaise Pascal cité dans l'histoire…

CAMILLA PATRUNO

SUR LA ROUTE DE BANLUNG - CAMBODGE 1993
de Rochel et Vink, Dargaud,
64 p. coul., 14,95 €

Jean-Blaise Djian, Olivier Legrand, Alain Paillou présentent...

UN ESCADRON DE LA MORT A LA FRANÇAISE !

Un thriller violent et sans concession inspiré de faits réels.

Tome 1 : Premières Armes 1960 - 1968
En librairie le 22 septembre 2011

EMMANUEL PROUST EDITIONS

www.epeditions.fr

zoom

Dead Run, de Nelson et Biagini

La « Dead Run » est une route radioactive qu'un seul homme sur Terre a traversée indemne… le transporteur de colis Nick Masters a intérêt à être le deuxième s'il veut sauver sa sœur, kidnappée par un boss mafieux. Flanqué d'une fille mécano cinglée et coriace, Nick s'avérera être une tête brûlée, mais aussi un cœur tendre et un homme de principes. Gros divertissement surfant sur la vague post-apocalyptique et zombies (même s'il s'agit ici de mutants), *Dead Run* est une histoire pas novatrice mais honnêtement menée par le scénariste américain de *28 jours plus tard* et le dessinateur italien Biagini, qui se fait plaisir dans un foisonnement de détails glauques.

Emmanuel Proust, 120 p. coul., 14,95 €

CAMILLA PATRUNO

Tirésias, de Le Tendre et Rossi

Il s'agit d'une légende de l'Antiquité grecque, adaptée par Le Tendre et Rossi pour les pages de la défunte revue *(À Suivre)*. En ces temps, les humains rencontraient parfois les dieux, en visite temporaire sur notre terre. Tirésias est un hardi guerrier et un séducteur invétéré, mais il offense Athéna en violant une vestale de son temple. La déesse de la sagesse lui impose un changement radical de sexe, ce qui lui servira à découvrir les mérites cachés de la féminité, mais aussi les lourds inconvénients des tentatives de séduction masculine. Savoureux, les dialogues de Le Tendre se situent bien au-delà de la banale gaudriole, et le dessin de Rossi magnifie cette histoire, à la fois sensuel et vif. Avec le changement d'éditeur, l'album propose un cahier supplémentaire de plus de 20 pages d'esquisses, travaux préparatoires et commentaires des auteurs.

Dargaud, 120 p. coul., 22 €

JEAN-PHILLIPE RENOUX

Dracula, l'ordre des dragons, T.1, L'Enfance d'un monstre, de Corbeyran et Fino

1899, de nombreux corps exsangues sont retrouvés à Venise. Letizia Giodano, une jeune médium, mène l'enquête avec Arthur Conan Doyle, Van Helsing, Bram Stoker et d'autres personnages célèbres. Pour combattre Dracula, les héros s'associent à un certain Freud pour enquêter sur son passé et découvrir ses failles. Drôle d'idée que de psychanalyser le plus célèbre des vampires ? Heureusement, Corbeyran est là pour rendre le récit crédible et intéressant. Cette énième version de *Dracula* en BD lorgne sur *La Ligue des gentlemen extraordinaires* et renouvelle efficacement le mythe grâce au talent de ses auteurs, offrant d'ailleurs là le meilleur récit de la collection « 1800 ».

Soleil, 48 p. couleurs, 13,50 €

YANNICK LEJEUNE

DORIAN GRAY
ou la damnation de Narcisse

L'adaptation très sobre et épurée du roman d'Oscar Wilde par Stanislas Gros en 2008 (Delcourt, collection Ex Libris), laissait la place à d'autres interprétations. Enrique Corominas propose aux éditions Daniel Maghen sa propre version, flamboyante et habitée.

© Enrique Corominas / DANIEL MAGHEN

Dorian Gray, jeune homme de 19 ans à la beauté insurpassable, prend la pose pour Basil Hallward. Le peintre réalise son chef d'œuvre, un portrait saisissant de ressemblance. Lord Henry, esthète cynique et mondain qui prône l'hédonisme dans tous les salons qu'il fréquente, conseille à Dorian de bien profiter de sa jeunesse, car le portrait de Basil en sera bientôt le seul vestige. Tétanisé par cette évidence, le jeune Adonis formule alors le vœu solennel que le portrait vieillisse à sa place, tandis que lui-même conserverait la jeunesse éternelle. Mystérieusement exaucé, Dorian Gray entame alors une vie dissolue. En toute impunité, car ses traits conservent pureté et innocence, tandis que, dissimulé dans un bureau fermé à clé, son portrait s'avilit à sa place, marqué des stigmates que la méchanceté, le crime et l'hypocrisie tracent sur son visage. Narcisse moderne, Dorian Gray passe de longues heures à contempler cet étrange reflet de son âme, tour à tour fasciné ou horrifié des conséquences sur le portrait de chacune de ses mauvaises actions.

© Enrique Corominas / DANIEL MAGHEN

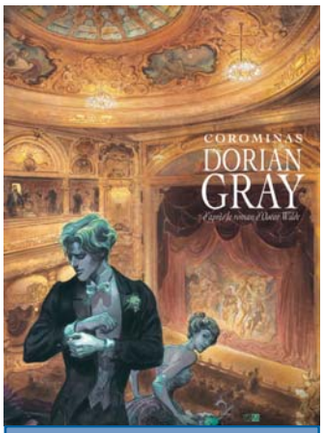
UN ROMAN TENTATEUR

En découvrant à 14 ans *Le Portrait de Dorian Gray*, unique roman et chef d'œuvre d'Oscar Wilde publié en 1890, le jeune Enrique Corominas avait songé que ce livre ferait une formidable adaptation en bande dessinée. On ne saurait lui donner tort : avec l'Angleterre victorienne pour décor, constellé de petites phrases piquantes et de philosophie provocante, le roman brille également par son intrigue sulfureuse et fantastique, qui fait naître chez le lecteur une certaine frustration, celle de ne pas voir pour de bon le fameux portrait qui donne son titre au roman… Il y a là un véritable appel à dessiner, auquel Corominas, professionnel depuis 1986, a fini par céder.

UNE VISION PERSONNELLE ET INSPIRÉE

Le roman de Wilde se déroule pour l'essentiel au travers de conversations de salons. Corominas déjoue ce piège avec une mise en scène riche et variée, qui sort en ville, dans la rue, dans les jardins, au théâtre. Les décors sont raffinés et somptueux, ce qui apporte un supplément de contemplation à un texte bien mis en valeur. À peine pourrait-on reprocher au dessinateur espagnol, d'avoir surjoué certains détails : était-il indispensable de donner à Lord Henry les traits d'un diable ? Fallait-il transporter Dorian, du moins son portrait, au cœur de l'enfer ? Au moins cela a-t-il le mérite de prouver que *Le Portrait de Dorian Gray*, autrefois accusé d'immoralité, place au contraire le jugement moral au cœur même de son récit.

JÉRÔME BRIOT



DORIAN GRAY

par Enrique Corominas, d'après Oscar Wilde, éd. Daniel Maghen, 96 p. couleurs, 18 €

L'AMÉRIQUE N'A PAS DIT SON DERNIER MOT

© DARGAUD BENELUX 2011

EMPIRE USA 2

L'ÉVÉNEMENT BD DE LA RENTRÉE 2011 !
6 ÉPISODES CHRONO DU 9 SEPTEMBRE AU 10 NOVEMBRE

9 SEPTEMBRE

9 SEPTEMBRE

14 OCTOBRE

14 OCTOBRE

10 NOVEMBRE

10 NOVEMBRE

DARGAUD Direct Matin L'EXPRESS

Bande-annonce sur www.empireusa.fr

Les Pieds Nickelés, T.1, Promoteurs du paradis, de Philippe Riche

Les trois sympathiques escrocs créés par Forton sortent littéralement de taule après 20 ans de placard (oublions la fâcheuse reprise de la série en 2009), résolus à se ranger des combines. Un détour par une boîte d'intérim les amène sur des postes sans qualification, et revoilà le trio doté d'un plan digne de Machiavel, en quête de pigeons *happy few* à plumer sans vergogne. Avec un dessin hyper efficace, le nouvel auteur des *Pieds Nickelés* renoue avec l'esprit d'antan, troussant un scénario rythmé, malin et inventif à base de paradis fiscal à Paris même, où nos amis détroussent les plus fortunés avec une jubilation de gosses. La relève est assurée !

Vents d'Ouest, 48 p. couleurs, 9,45 €

GERSENDE BOLLUT

José Lapin, T.2, La Chasse au dahu, de Messina, Lepithec et Xael

José Lapin et ses amis champêtres viennent en aide à un pauvre dahu, cet animal mythique qui court tout autour de la montagne et qui, ce faisant, possède deux pattes (d'un côté) plus courtes que les deux autres. Le problème des dahus, c'est que quand ils se retournent, ils tombent. Or, notre pauvre dahu est secrètement amoureux d'une dahu, et il se retourne à chaque fois qu'il la croise, ce qui le fait dégringoler tout en bas de la montagne. Comment aider cet incorrigible timide ? Tel est le sujet de cet album léger, inventif et amusant, plein de bons sentiments.

Emmanuel Proust, 48 p. coul., 9,95 €

EGON DRAGON

La Belle image, de Cyril Bonin

Un beau jour, plus personne ne reconnaît M. Cerusier, courtier en publicité. Il a rajeuni, son visage s'est embelli et son apparence n'est plus celle que sa fonction et son statut lui ont conférée au fil des années. Il prétexte un voyage urgent à l'étranger, mais ne peut s'empêcher de séduire sa chère épouse grâce à son nouveau look (bien évidemment, elle ne se doute de rien). Il s'agit d'une histoire de Marcel Aymé (*La Jument verte*, *La Traversée de Paris*) que Cyril Bonin adapte avec talent. Dans la même veine fantastique en apparence que le fameux Passe-Muraille, mais il s'agit plus ici d'une authentique étude de caractères. Le dessin de Bonin est efficace et les couleurs lui donnent un agréable côté désuet.

Futuropolis, 80 p. couleurs, 16 €

MICHEL DARTAY

Il y a des enquêtes que l'on mène sur soi-même…

Un cycle se conclut pour le journaliste tête brûlée à l'appareil photo magique, mais des fantasmes du passé pointent leur nez. S'il y a, comme l'indique le titre de cet album, des « Libérations », ce n'est pas pour autant la fin des aventures de Thomas Silane…

© Buendia, Chanoinat et Zaghi / BAMBOO / GRAND ANGLE

Plus de 25 ans que, dans la fiction, le journaliste Thomas Silane cherche la vérité à propos de la mort de ses parents, au fil des aventures de la série éponyme (chez Bamboo). Sept ans que, dans la réalité, les lecteurs, de leur côté, s'interrogent à propos des origines et du fonctionnement de son formidable appareil argentique, qui imprime sur pellicule l'image du crime si on photographie un cadavre. Eh bien, ce n'est pas encore dans ce deuxième cycle de trois tomes, qui se conclue avec le numéro 6, *Libérations*, que l'un et les autres auront la réponse… mais on y est presque, à en juger de la fin !

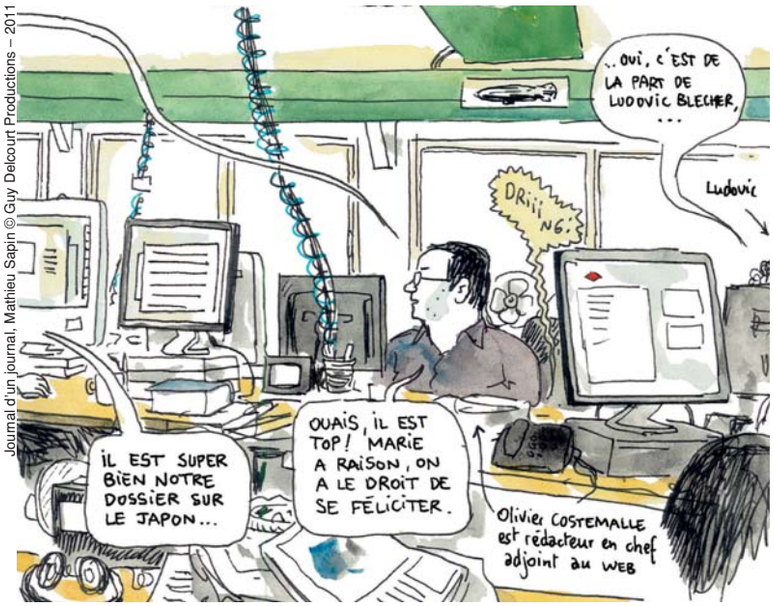
Silane s'en prend ici à un ennemi encore plus dangereux que le « tueur de Noël » du premier cycle : un caïd de la mafia russe ! Il tombe amoureux, il se mouille avec des mercenaires, se retrouve au cœur de l'action et contribue à l'éveil du peuple tchéchène… bref, Buendia et Chanoinat ont orchestré un sacré crescendo pour ce deuxième cycle (illustré non plus par Yves Lecossois, mais par Roberto Zaghi). Le troisième volet sera-t-il donc le bouquet final ? « *Non* » est la réponse des deux scénaristes, « *Notre principe de base, c'est une double histoire : une enquête par cycle (qui permet au lecteur d'avoir des conclusions régulièrement) et une histoire de fond, concernant la disparition des parents de Silane. Ce cycle devait confronter Thomas avec l'importance de cette quête et la remettre en question. Ceci nous permettait aussi d'établir de nouvelles fondations, comme un nouveau début, puisque nous changions de dessinateur, et que son arrivée dans l'équipe ne pouvait être anecdotique. Maintenant que Thomas s'est posé les questions fondamentales, il va pouvoir aller de l'avant sans hésitations. Chaque cycle apportera donc des informations sur ce mystère qui le hante depuis si longtemps. Tout ne sera donc pas dévoilé dans les deux prochains albums, même si effectivement l'enquête convergera vers l'histoire de fond. En tout cas, nous avons bien compris le message des lecteurs qui veulent désormais en savoir plus* ». Lecossois parti sur d'autres projets, notamment un épisode de *Destins* chez Glénat, c'est Zaghi – qui selon ses scénaristes « *a fait sienne cette série au-delà de ce que l'on pouvait imaginer* » – qui se chargera encore une fois de mettre en images le journaliste baroudeur.

CAMILLA PATRUNO

© Buendia, Chanoinat et Zaghi / BAMBOO / GRAND ANGLE

THOMAS SILANE, T.6
LIBÉRATIONS

de Buendia, Chanoinat et Zaghi,
Bamboo, coll. Grand Angle,
48 p. couleurs, 13,50 €



Journal d'un journal, Mathieu Sapin © Guy Delcourt Productions – 2011

LE VOYEUR DE L'INFO

Mathieu Sapin a suivi de l'intérieur la vie du journal « Libération », livrant nombre d'anecdotes sur les coulisses de cette institution de la presse écrite française.

Déjà l'auteur d'un « *making-of* » du film de Sfar *Gainsbourg, Vie héroïque* (*Feuille de Chou, journal d'un tournage*, Delcourt, 2010), Sapin reprend le procédé dont Sfar lui-même avait usé dans *Greffier* (Delcourt, 2007) : le croquis pris sur le vif, une suite d'anecdotes qui, sans l'air d'y toucher, font voir la vraie nature des coulisses d'un film ou d'un prétoire, aujourd'hui l'un des quotidiens les plus emblématiques de la presse française.

Journal d'extrême-gauche fondé par Serge July et Jean-Paul Sartre en 1973, devenu social-démocrate bien des années plus tard, *Libé*, comme l'appellent familièrement ses lecteurs, a une forte culture d'entreprise. Est-ce encore un journal de gauche ? La rédaction est-elle sous la coupe de son actionnariat, comme peut l'être *Le Figaro*? Comment s'y traite l'info ? Existe-t-il des groupes de pression qui verrouillent la rédaction ?

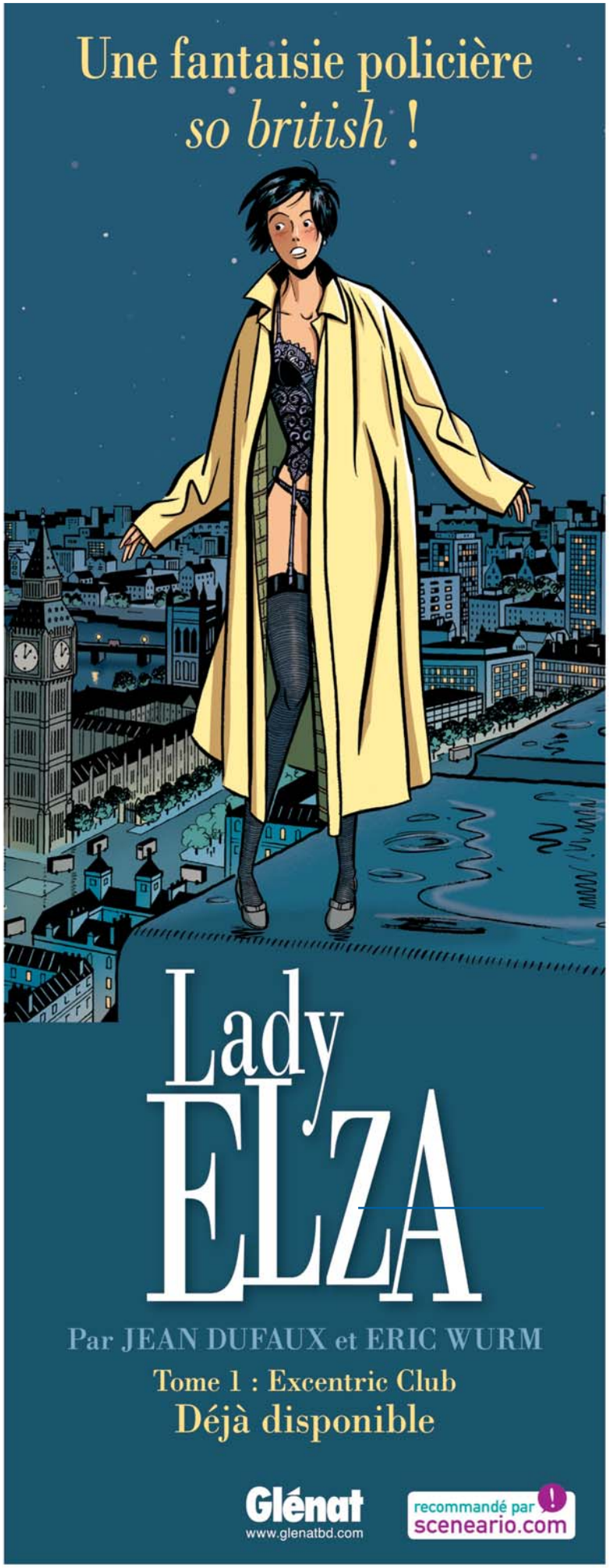
Ces questions ne semblent pas se poser, ni avant, ni après la conception de ce fort volume de 128 pages, bourré d'observations de première main. En ingénu, Sapin se laisse porter par les circonstances, au gré de ses rencontres dans la rédaction. Au moment du déclenchement de l'affaire DSK, il est au Festival de Cannes, mais il ne rate ni Fukushima, ni l'exécution de Ben Laden qui fait l'objet d'un cahier spécial, comme on le ferait à la mort d'un pape. Les grands et les petits secrets s'égrènent, on constate que le web a profondément modifié le traitement de l'information, notamment avec l'avènement de Twitter. À travers l'œil amusé de Mathieu Sapin, on suit le Printemps arabe avec sa smala de correspondants, on rencontre Bob Woodward, le journaliste de légende du *Watergate*, on va sur le terrain avec le Front National ou encore le Procès Colonna…

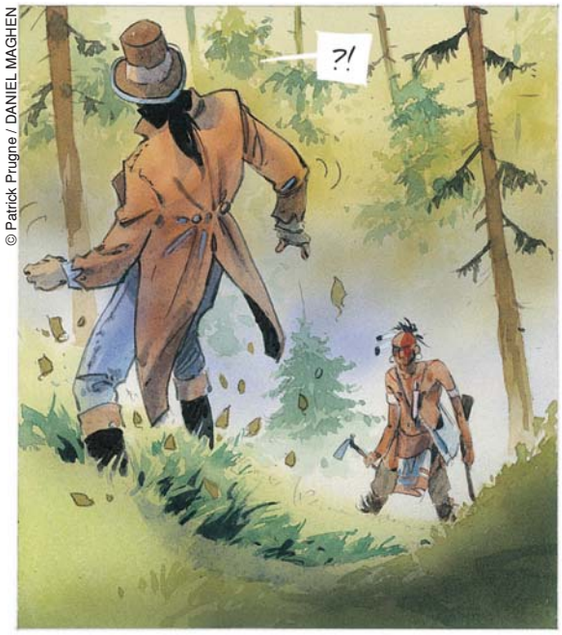
L'auteur donne de *Libération* une image rassurante : les journalistes ont l'air sincère et indépendant, et finalement pas trop politisé. Ou alors, le voyeur n'a rien vu.

DIDIER PASAMONIK

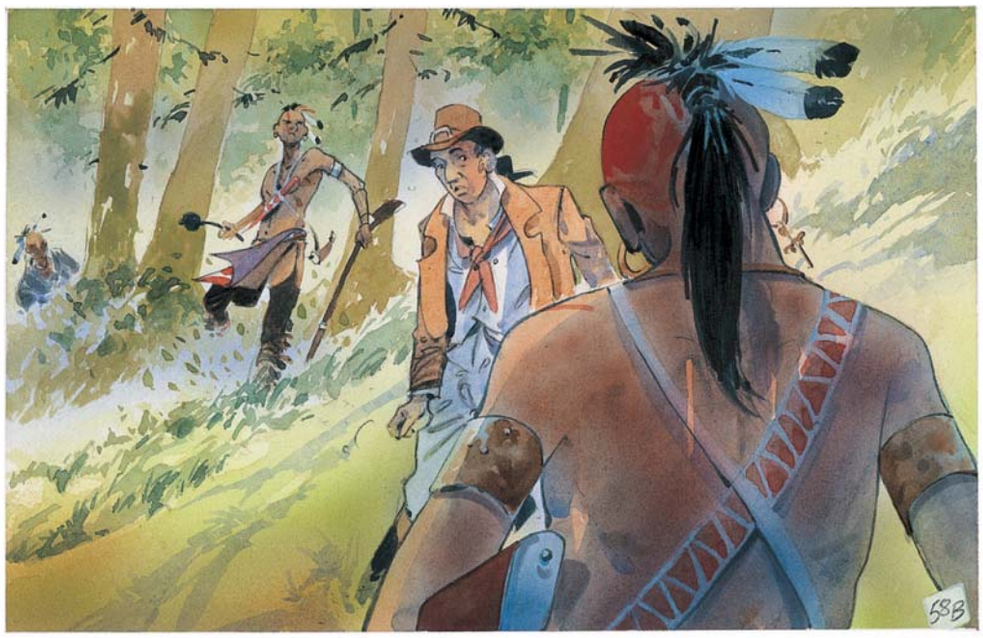
JOURNAL D'UN JOURNAL

de Mathieu Sapin, Delcourt, coll. Shampooing, 130 p. couleurs, 14,95 €

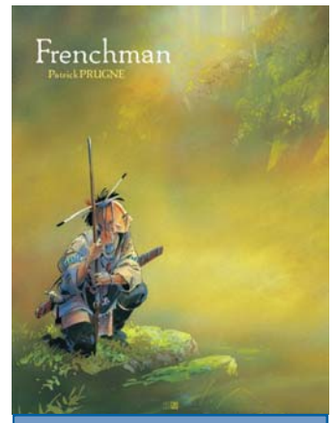




© Patrick Prugne / DANIEL MAGHEN



QUAND L'AMÉRIQUE PARLAIT FRANÇAIS



FRENCHMAN

de Patrick Prugne,
éd. Daniel Maghen,
104 p. couleurs, 19 €

En 1803, la jeune République française cède la Louisiane sous la contrainte aux États-Unis d'Amérique. Le marché est simple : si la France refuse de la vendre contre 16 millions de dollars, c'est la guerre… Trop occupé par les menaces qui affluent de toute l'Europe, Bonaparte accepte cette proposition que jamais les États-Unis n'honoreront.

LE CRÉPUSCULE DES HOMMES

La fin de la présence française en Amérique a scellé le sort des Cajuns et de leurs alliés indiens. Avec l'ouverture de cette frontière, c'est le début de la course vers les territoires de l'Ouest et de l'expansion américaine. Les anciens trappeurs français servent de guide dans ces territoires encore vierges de toute colonie ; pour les nations indiennes c'est le début d'un long et tragique crépuscule.

C'est dans ce contexte que débarque Alban Labiche, simple soldat envoyé avec son régiment pour assurer la rétrocession de cette immense contrée – qui va bien au-delà de l'actuel État de Louisiane. Alban a été enrôlé en lieu et place de Gontran Belair, fils d'un aristocrate fortuné. Ce dernier a proposé une importante somme d'argent pour que son héritier ne soit pas mobilisé dans l'armée. Gontran, qui souhaite épouser la sœur d'Alban, décide de partir à la recherche de celui qu'il considère aussi et surtout comme un ami.

Arrivé à la Nouvelle Orléans, il apprend que le jeune homme est maintenant recherché pour le meurtre d'un citoyen américain. D'après les rumeurs, il se serait enfui en compagnie d'un trappeur. Tout laisse à penser qu'ils ont pris la piste de l'Ouest là où, pensent-ils, personne n'ira les retrouver. Mais une coquette somme est promise pour l'arrestation du présumé criminel ; la chasse à l'homme aura donc bien lieu. Gontran n'a pour seule alternative que de suivre une bande de chasseurs de prime en espérant pouvoir alerter son ami à temps.

© Patrick Prugne / DANIEL MAGHEN

ENTRE ROMANTISME ET ROMANESQUE

La précision documentaire de *Frenchman* prouve une fois de plus l'intérêt de l'auteur pour l'histoire des Français d'Amérique. En comparaison avec son livre précédent, *Canoë Bay*, cette nouvelle histoire de Prugne bénéficie d'une aura un peu plus tragique. Grâce à une plus grande maîtrise de son sujet, il parvient à donner davantage de profondeur à ses personnages. Le dessin a lui aussi gagné en émotion. Un autre point fort de *Frenchman* se dégage à travers la variété des ambiances. Que l'on soit dans la campagne française ou dans les rues animées de la Nouvelle Orléans, l'auteur parvient à créer des atmosphères différentes tout en préservant l'unité de son récit. Mais c'est surtout à travers l'évocation des paysages – leurs couleurs aussi – que *Frenchman* découvre son caractère contemplatif. Même si certains passages sont versés dans le romanesque, l'album devient une sorte de démenti au *Dernier des Mohicans* grâce à un propos plus honnête. Il démontre enfin que Prugne à su s'approprier un univers et exceller dans l'évocation d'un pan de notre histoire trop souvent délaissé par les manuels scolaires.

KAMIL PLEJWALTZSKY

INTERVIEW DE PATRICK PRUGNE, L'AUTEUR DE *FRENCHMAN*

On sent que vous êtes vraiment passionné par l'histoire des Français d'Amérique. Comment êtes-vous venu à cela ?
Aux XVIIe, XVIIIe et début XIXe siècles, la France est omniprésente en Amérique du Nord, du golfe du Mexique au nord du Canada. En ce sens, l'histoire de cet immense territoire est indissociable de l'histoire de France. J'ai découvert que ce continent s'était alors peuplé de coureurs des bois et négociants en fourrures, pour la plupart, des Bretons, des Vendéens et des Normands, artisans, commerçants, fripouilles et repris de justice. C'est ce souffle de l'aventure qui depuis des années me captive et guide mes choix de lecture.

Les informations sur cette période (en français qui plus est) sont plutôt difficiles à obtenir... Comment êtes-vous parvenu à réunir autant de documentation ?
Effectivement, c'est parfois un véritable casse-tête, mais en ce qui me concerne, que ce soit pour *Canoë Bay* ou pour *Frenchman,* la documentation utilisée a été réunie petit à petit et de longue date. Pour ce qui est des récits historiques ou des biographies, il est encore assez facile de trouver des ouvrages, en revanche, pour tout ce qui est visuel, c'est beaucoup plus dur. Je me suis procuré des livres d'illustrateurs américains que j'ai commandés aux États-Unis et qui sont évidemment écrits en anglais.

À travers vos paysages et vos ambiances, il se dégage une forme de contemplation. Vous sentez-vous proche du romantisme ?
Je ne sais pas. Si vous faites référence au mouvement de la peinture romantique en France au XIXe siècle, je pense à des peintres tels que Géricault ou Delacroix, il est vrai que ces deux œuvres dégagent une émotion passionnelle et crue à la fois. Tous les personnages, marins ou révolutionnaires, sont des gens du peuple. Peut-être que par rapport à cela, mon intention est la même. En littérature romantique, Hugo et

DR

Chateaubriand ont également dressé de grandes fresques sociales. Mon dessin reste avant tout au service de l'histoire et mes paysages et ambiances sont là pour accentuer ma mise en scène ; peut-être un rapprochement avec l'école romantique.

On ressent plus d'aisance dans votre technique et plus de maturité dans l'écriture de votre scénario. Frenchman a t-il été une sorte de déclencheur ?
Plus d'aisance, je ne sais pas. J'essaie d'aller toujours un peu plus loin graphiquement d'un album à l'autre, et puis je n'ai pas encore fait le tour de toutes les possibilités qu'offre l'aquarelle. Pour ce qui est du scénario, c'est autre chose. J'ai vraiment l'impression de me mettre en danger et c'est passionnant. J'avais beaucoup de choses à raconter sur les trappeurs et cette Amérique de 1803, c'est la raison pour laquelle j'ai écrit *Frenchman.*

Combien de tomes avez-vous prévu pour *Frenchman* ?
Frenchman n'est pas à proprement parler une série. J'envisage de faire évoluer mes personnages dans d'autres périodes de l'histoire américaine, mais toujours en gardant l'esprit one-shot.

Qu'essayez-vous d'exprimer à travers cette série ?
J'aimerais pouvoir aborder différents thèmes sur la colonisation, les conflits entre Français, Anglais et Américains et souligner la tragédie des Amérindiens toujours laissés pour compte. En à peine 300 ans, l'Amérique peuplée de tribus indiennes est devenue celle que l'on connaît. Rien que cela est à la fois impressionnant et effrayant. Qui étaient ces hommes partis d'Europe pour le Nouveau Monde? Quels furent leurs rapports avec les Amérindiens ? Le choc entre ces deux mondes m'interpelle toujours...

Après *Frenchman,* allez-vous continuer votre évocation de cette période ? En faisant un portrait d'une grande figure de l'époque, comme Pontiac, par exemple.
Vous n'en n'êtes pas très loin. Je suis actuellement en train de faire des recherches et prendre des notes sur le conflit américain de 1812. Ceci m'a tout naturellement amené au chef indien Shawnee « Tecumseh », qui, allié aux Anglais, souleva des milliers de guerriers indiens pour combattre l'avancée des colons américains vers l'Ouest. À cette guerre, s'est jointe celle des Indiens Creeks que l'on nomma *« la guerre des bâtons rouges ».* Il y a de fortes chances pour que mes personnages soient mêlés à ces conflits dans le prochain album.

PROPOS RECUEILLIS PAR
KAMIL PLEJWALTZSKY

Sophie, T.1

de Jidéhem,
Dupuis, 200 p. couleurs, 28 euros

Le nom de Jidéhem est indissociablement lié à celui de Franquin. Ces trois initiales, J-D-M, cachent d'ailleurs un nom fameux dans la bande dessinée : Jean De Mesmaeker. Oui, De Mesmaeker, comme le colérique contractant des aventures de *Gaston Lagaffe*. Franquin s'inspira du père de Jidéhem, qui fut son assistant dix ans durant, pour créer son personnage. Dans l'atelier de Franquin, Jidéhem assura une bonne partie des premiers *Gaston.* Ils assurèrent à quatre mains presque 500 gags du héros sans emploi. Jidéhem travailla aussi sur quelques-uns des épisodes mythiques de *Spirou,* ceux signés par Greg : *Le Prisonnier du Bouddha* et les *Zorglub,* excusez du peu ! Si l'apport de Jidéhem à Franquin est indéniable, l'inverse est aussi vrai : sa première série dessinée pour *Spirou,* le mécanicien Starter, est une création de Franquin pour illustrer la rubrique automobile du journal. Il le passa dès qu'il put à son assistant. Delporte conçut le premier scénario de la série, mais très vite, Jidéhem qui avait fait ses débuts en solo dans *Héroïc-Albums* avec le personnage de Ginger, en reprit les commandes et éclipsa le mécanicien et son assistant Pipette au profit de Sophie, la première héroïne du *Journal de Spirou,* la fille de l'ingénieur Karamazout. Cette intégrale de *Sophie* reprend tous ces prémices et publie *La Maison d'en face* (en réalité une aventure de Starter) et *L'Œuf de Karamazout,* la première vraie aventure de Sophie.

DIDIER PASAMONIK

En mer

de Drew Weing,
Çà et Là, 144 p. n&b, 13 euros

Le géant un peu benêt (ou peut-être est-il seulement dans la lune ?) qui dort dans un confortable fauteuil de la taverne « The Angry Kitten », n'a pas de chance. D'abord parce qu'il se fait éjecter manu militari (ou plutôt pedibus militari) par le propriétaire de la dite auberge pour ne pas avoir pu régler sa note. Ensuite parce qu'il se prétend poète, et que ce n'est pas une sinécure dans l'Amérique du XIXe siècle. Et enfin parce qu'il ne rêve que d'une chose depuis l'un des pontons du port où il habite : partir en mer. Heureusement pour lui, enfin heureusement… c'est à voir, son rêve va rapidement se réaliser. Assommé par des rabatteurs d'équipage, il se réveille à bord du navire du capitaine Conrad Porter en route pour Honk Kong. Lui qui espérait rêvasser sur les flots les cheveux aux vents, le voilà matelot à astiquer le pont et monter dans les vergues. Dur pour un poète. Ce petit livre qui tient presque dans la main est un joli moment de poésie maritime. Il ne comporte qu'une seule case par page et assez peu de bulles, mais les images sont suffisamment détaillées pour avoir envie de rester quelques secondes à les contempler, à la manière des illustrations des livres d'aventure du XIXe siècle. Le destin de ce matelot involontaire commence dans la fureur et le bruit pour finir tout en nostalgie. Une belle balade en mer qui donne envie de refeuilleter le livre une fois qu'on l'a terminé.

THIERRY LEMAIRE

Sous l'entonnoir

de Sibylline et Natacha Sicaud,
Delcourt, 144 p. coul., 17,50 euros

« *C'est bien gentil d'être gentille, mais ça frôle l'hypocrisie. Si on est là, c'est qu'on pense trop à nous* [...] », se fait tancer Aline par sa voisine de chambrée, parce qu'elle essaie de faire preuve d'empathie envers un autre patient de l'hôpital psychiatrique. Internée à la suite d'une « TS » (tentative de suicide) médicamenteuse, Aline, jeune fille de 17 ans, vit un difficile séjour en HP, aux prises avec les troubles mentaux variés – parfois spectaculaires – d'une population hétéroclite en pyjama bleu. Si elle en est là, c'est qu'elle a un lourd passif : sa mère s'est donnée la mort d'un coup de carabine quand elle avait 7 ans ; son père ne l'ayant pas supporté s'est mis par la suite à boire et à penser à son tour au suicide. Pour Aline, diagnostiquée dépressive majeure, c'est un choc de se retrouver mêlée à des personnes atteintes de pathologies plus visibles (et non plus lourdes), telle la schizophrénie. Au milieu des « fous », auxquels *« l'entonnoir »* du titre fait allusion. Scindée en courts épisodes, l'histoire se déroule entre introspection, colère, résignation, silences pesants et cris d'effrois qui déchirent la morne ambiance de l'établissement. Chaque rendez-vous chez le psychiatre est un nouvel espoir pour Aline de sortir et reprendre une vie « normale ». Un témoignage pudique et intelligent porté par un dessin sobre aux couleurs glaciales – à l'image du décorum médical –, conclu par une pertinente observation sur la transformation du vécu en fiction.

OLIVIER PISELLA

Papeete 1914, T.1

de Didier Quella-Guyot et Sébastien Morice, Emmanuel Proust,
56 p. coul., 13,95 euros

Crimes au paradis ! Des meurtres perturbent le cadre idyllique de Tahiti, dans un contexte particulier : l'attaque de Papeete par des croiseurs allemands en 1914, fait historique peu connu. Voilà de quoi aiguiser la curiosité. En y mêlant les locaux, de belles Vahinés, un peintre (non, pas Gauguin), un prêtre, un homme qui débarque pour enquêter sur une vieille histoire…le tableau prend forme. La préparation des habitants à une éventuelle attaque allemande, alors qu'ils se pensaient à l'abri de la guerre, est un vrai plaisir de lecteur. La panique, presque naïve, de ces gens habitués à un cadre protégé, est touchante. Quelle image étrange que celle des Allemands déjà résidents de l'île, mis en « prison préventivement » juste parce qu'ils sont Allemands ! Le récit est fluide, les mots sonnent juste et on attend la suite de ce polar ensoleillé atypique. La très bonne surprise vient du dessin. Ce n'est que son deuxième album de BD (après *Le Café des colonies,* aux éditions Petit à Petit) mais Sébastien Morice est déjà un sacré pro. Un découpage énergique, un dessin mêlant animation, rigueur et modernité (un petit côté école Vatine / série B) et surtout, de somptueuses couleurs. Un tel environnement aurait pu laisser penser que seule de la couleur directe avait un sens. Erreur : l'outil informatique, quand il est si bien maîtrisé, a toute sa place. Très prometteur.

PHILIPPE CORDIER

C'est comment qu'on freine ?

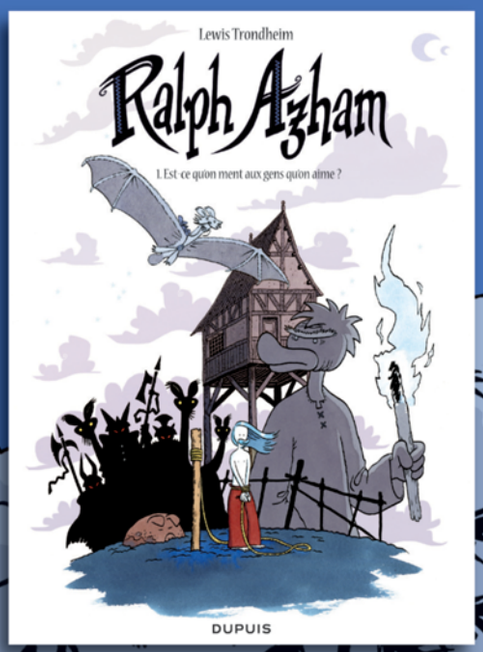
de Grégory Mardon,
Dupuis, 80 p. couleurs, 18 euros

Il ne faut pas passer à côté de Grégory Mardon : c'est un des meilleurs raconteurs d'histoires de notre époque. Déjà, il nous avait subjugués avec *Corps à Corps, Leçon de chose, Sarah Cole*… Plus encore avec *Le Fils de l'ogre*. Cette façon de saisir un personnage et de lui insuffler une sorte de folie qui littéralement l'anime n'appartient qu'aux plus grands. Il le prouve encore avec *C'est comment qu'on freine ?* où, en quelques pages, il transforme Cyril, un jeune écervelé cynique, la trentaine triomphante, ivre de ses succès et de ses conquêtes, en un paumé pitoyable et parfois tendre. Le pauvre gars apprend coup sur coup que sa petite amie est enceinte, que son père vient d'entrer à l'hôpital pour un infarctus, et ce n'est pas tout… Comment arrêter la machine infernale d'un principe de réalité qui signe tout simplement la fin de la jeunesse ? On pourrait croire que Mardon est notre nouveau Lauzier, et ce n'est pas un mince compliment. Mais c'est un Lauzier qui ne serait ni désabusé, ni misanthrope, et qui saurait ajouter à l'art du portrait un sens inné de l'expérimentation graphique. Que ce soit dans une boîte de nuit, dans la pénombre d'un studio de doublage, dans la profondeur d'une nuit noire ou dans un appartement parisien au petit matin, Grégory Mardon a le trait juste, la couleur suggérant pareillement les moments de quiétude, d'énergie ou de vitesse. Respect.

DIDIER PASAMONIK

Un Élu doit sauver le monde.
Mais tous les Élus se font tuer.

Ça ne va pas être simple...



Lewis Trondheim

Ralph Azham

Lewis Trondheim © Dupuis 2011.

2 albums par an - Le tome 2 déjà disponible

En version digitale sur izneo.com

DUPUIS

Batman : Un long Halloween

de Tim Sale et Jeph Loeb,
Panini, 384 p. couleurs, 30 euros

Conçu éditorialement comme un prolongement de *Batman : Year One* de Frank Miller et David Mazzucchelli, *Un long Halloween* s'en distingue résolument par son atmosphère rétro. Nous sommes ici dans une Gotham City presque hors du temps. L'histoire pourrait en effet aussi bien se passer entre les années 30 et 50. Dès les premières pages, le lecteur peut sentir que les auteurs ont ici concentré leurs énergies pour nous offrir un récit fondamental évoquant le passé du héros et de ses adversaires. Un serial killer sévit en ville et semble s'en prendre aux membres du clan mafieux de Carmine Falcone. Outre Batman et la police, nombreux sont ceux qui cherchent à l'arrêter : les gangsters évidemment, mais aussi le Joker, jaloux, et Catwoman aux motivations plus mystérieuses. Côté justice, l'enquête est entre les mains du jeune et incorruptible procureur Harvey Dent, un homme qui n'est pas encore devenu le psychopathe « Pile-ou-face ». Hommage revendiqué aux films noirs, *Un long Halloween* est une tragédie qui convoque toute la galerie des monstres de l'univers de Batman pour les confronter à une pègre tout droit sortie du *Parrain*. Tim Sale a une conception bien à lui de l'anatomie et des physionomies (pauvre Catwoman !), mais sa mise en scène est d'une grande beauté et magnifie un scénario dont la perfection se confirme à la relecture. La réédition de ce chef-d'œuvre à un prix abordable était plus que nécessaire.

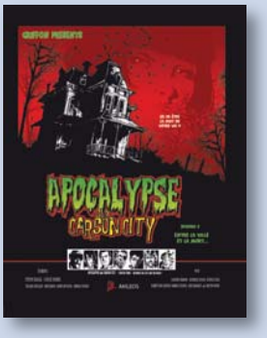
VLADIMIR LECOINTRE

Pauvre Lampil L'intégrale

de Lambil & Cauvin,
Dupuis, 360 p. couleurs, 39 euros

Il est des Intégrales qui ont valeur d'Indispensables. Coutumier des rééditions enrichies de préfaces instructives, Dupuis propose ce mois-ci l'intégrale, en un volume, des sept albums de *Pauvre Lampil,* incluant même les gags jamais parus dans *Spirou* (et un avant-propos de notre confrère Christian Marmonnier). Une série depuis longtemps introuvable que les lecteurs avisés de l'hebdo du groom goûtèrent avec délectation dans les années 70, jusqu'au funeste jour de 1996 où le rédac' chef y mit un terme. Mise en abîme tour à tour drôle, tendre et acérée du milieu de la BD, *Pauvre Lampil* croque le quotidien d'un dessinateur (Lambil lui-même), dont les ventes de la série *Panty et son kangourou* stagnent piteusement. Irritable avec son épouse et son scénariste, l'auteur complexé rumine inlassablement des idées noires dans son atelier, tandis que son alter ego besogne depuis son légendaire divan, rajoutant de l'huile sur le feu via des taquineries qui ne ratent jamais leur cible. L'état d'esprit des compères passe par les montagnes russes, de festivals de BD humiliants à l'ambiance électrique des vies de couple. Première satire sur l'envers du décor de notre passion, *Pauvre Lampil* est aux auteurs ce qu'*Animal Lecteur* est aux libraires spécialisés : une source inépuisable d'authentique matière première, nourrie d'autodérision. De plus en plus mordants au fil des ans, les gags nés de la collaboration entre Lambil et Cauvin entraînèrent une réelle fâcherie de 3 ans au sein du duo. Une vraie friandise.

GERSENDE BOLLUT



Apocalypse sur Carson City, T.3

de Guillaume Griffon,
Akiléos, 96 p. n&b, 15 euros

Pour les passionnés de cinéma de genre, *Apocalypse sur Carson City* apparaîtra comme une variation du *Retour des morts-vivants* ou comme un équivalent de *Psycho Beach Party* sauce zombie. Pas besoin cependant d'être un adepte pour apprécier la pentalogie de Guillaume Griffon ; les qualités intrinsèques de cette mini-série se suffisent à elles-mêmes. Résumer l'intrigue de *Apocalypse sur Carson City* est un exercice périlleux. Que dire de plus, si ce n'est qu'il s'agit d'une invasion de morts-vivants ? À leur menu : des gangsters, des otages, un shérif, des bimbos, des militaires, des agents spéciaux, des couples qui feraient mieux de ne pas se bécoter dans les bois, des pêcheurs, etc. De même, faire un inventaire de tous les clins d'œil égrainés dans la série pourrait être aussi fastidieux qu'inutile. Entre *Herbert West Reanimator* et *Evil Dead,* Guillaume Griffon cite tour à tour Wes Craven, Quentin Tarantino ou Clint Eastwood pour le seul plaisir que la connivence procure. Mais pour se mettre au diapason de Dan O'Bannon ou John Carpenter, le dessinateur invente à son tour des codes tout en apposant un style unique à la narration. En lisant *Apocalypse sur Carson City,* on rit autant à chaque épisodes et on reste toujours aussi captif de la tension et du rythme imposé par le récit. Dernier coup de chapeau pour les dessins de Griffon qui, décidément, excelle dans bien des domaines. Il ne reste plus qu'à attendre la fin de cette série enthousiasmante.

KAMIL PLEJWALTZSKY

Ursula, vers l'amour et au-delà

de Fred Bernard,
Delcourt, 176 p. coul., 17,50 euros

Ursula, fillette d'origine polonaise, est adoptée par une famille française de vignerons aisés. Après quelques années, la jeune femme est devenue séduisante et originale. Évidemment, si son nouveau milieu semble lui ouvrir les chemins de la réussite, ses origines ne l'ont pas laissée sans faille. Déracinée, l'héroïne se projette dans une vie des plus exubérantes. Plutôt que la voie toute tracée de sa classe sociale, Ursula prend les chemins de traverse, elle vit la nuit, danse, papillonne jusqu'à s'en brûler les ailes. De sa véritable rencontre avec une strip-teaseuse, Fred Bernard tire un récit poignant, merveilleusement mis en scène aux crayons de couleur. Alternant les styles et les mises en page pour provoquer la rencontre du lecteur avec son héroïne, de la scène vécue au monologue théâtral, l'auteur montre la noirceur d'une vie faite de lumières éphémères. Dans cette histoire, les nuits sont plus belles que les jours, les soirs plein de promesses et les matins de désillusions. Malgré la cruauté de la vie observée dans cet album, le regard plein de tendresse de l'auteur, et l'humour de sa protagoniste, offrent un formidable moment d'humanité au lecteur. On connaissait les talent de conteur de Fred Bernard (*Lily Love Peacock* (Casterman, 2006), *L'Homme bonzaï* (Delcourt, 2009), *Cleo, une jeune femme prétendument ordinaire* (Nil, 2010)...), ce one-shot en est une nouvelle preuve, peut-être la plus grande.

JOHN YOUNG

Une épatante aventure de Jules, T.6

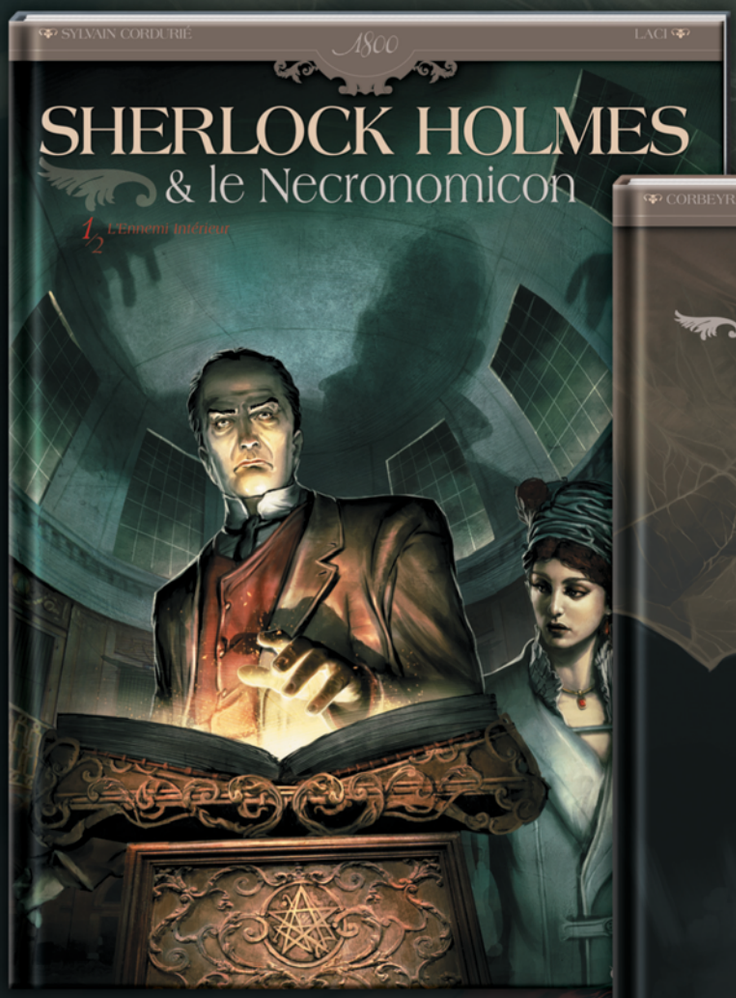
d'Émile Bravo, Dargaud,
80 p. couleurs, 14,95 euros

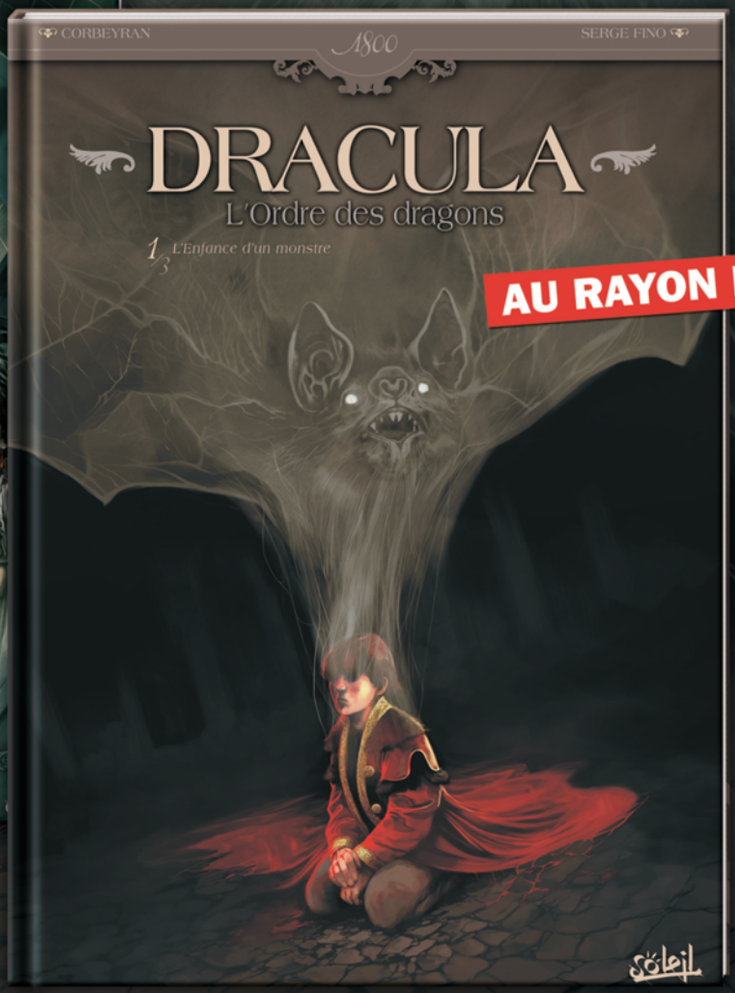
Si Émile Bravo a obtenu la richesse et la gloire grâce à un *Spirou* inattendu et ingénu, sa série personnelle raconte les aventures d'un gamin nommé Jules, de sa copine et de ses amis extraterrestres. Grand admirateur à ses débuts de l'œuvre d'Yves Chaland, qui sous une impeccable ligne claire déployait un joyeux talent de moraliste cynique, il passa beaucoup de temps à ses débuts à essayer de suivre la trace de son prestigieux modèle. Quelques temps après la disparition de celui-ci, il rejoignit l'atelier Nawak puis celui des Vosges, où travaillèrent en s'émulant, s'encourageant, se critiquant, les importants auteurs de l'Association des débuts (Trondheim, Blain, Sfar...). Au contact de ceux-ci, il comprit qu'un dessin trop léché subissait une déperdition d'énergie, et il entreprit donc d'épurer le sien, l'agrémentant d'un encrage charbonneux. Bravo a surtout travaillé pour la jeunesse, son Jules est apparu dans les pages du journal *Okapi*, histoires reprises par Dargaud qui en publie le sixième tome. Émile Bravo aborde dans ses histoires des thèmes importants comme l'écologie, le clonage, le cancer et la mort, la religion, mais toujours sur le mode décontracté et humoristique. Dans cet album, une comète menace de percuter la Terre. Les amis extraterrestres de Jules peuvent éviter ce cataclysme, mais pour cela, il faut qu'il parvienne à décourager un important homme d'affaires d'exploiter le sous-sol de l'Antarctique. Une lecture dense et rafraîchissante !

JEAN-PHILIPPE RENOUX

1800

La collection 1800 s'enrichit de nouveaux classiques !





AU RAYON BD

© MC PRODUCTIONS / CORDURIÉ / KRSTIC

© MC PRODUCTIONS / CORBEYRAN / FINO

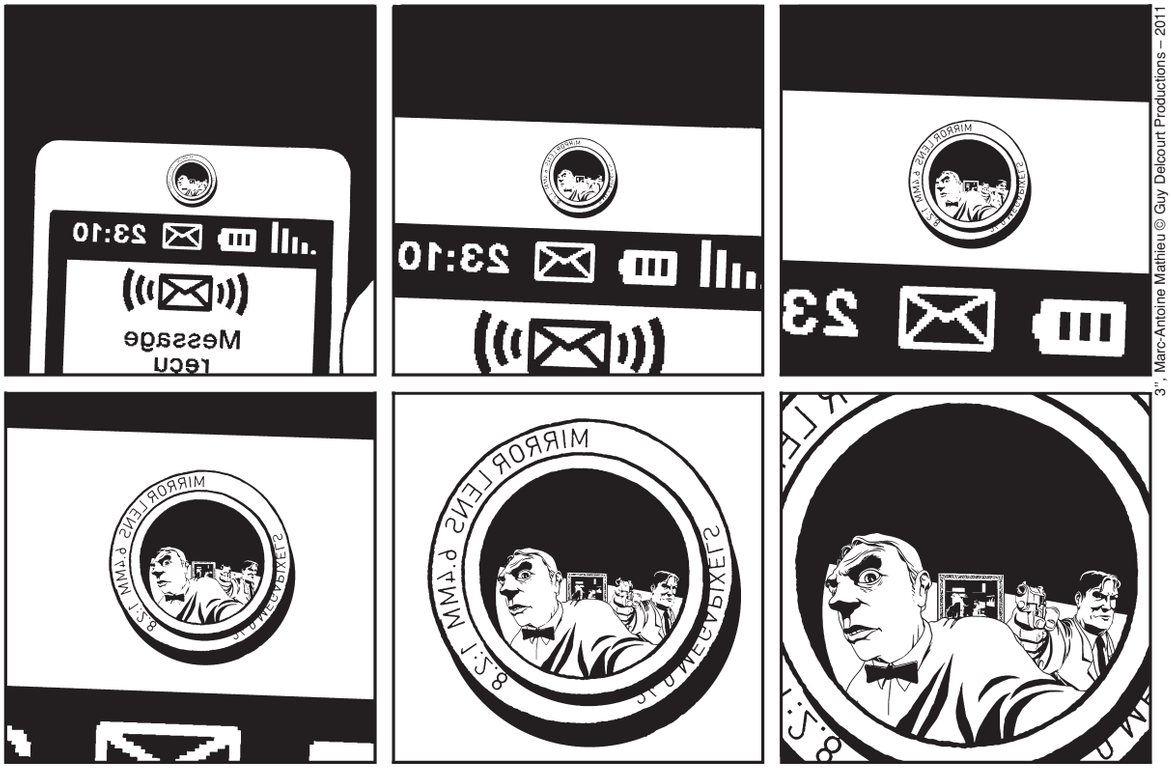
DELSOL Diffusion / Distribution
Delsol / Hachette Livre

soleil

soleilprod.com

Marc-Antoine Mathieu zoome sur le numérique

© Olivier Roller



3", Marc-Antoine Mathieu © Guy Delcourt Productions – 2011

Quand Marc-Antoine Mathieu crée une histoire originale pour le numérique, il faut s'attendre à du spectaculaire. « 3" » est un récit sans parole dont il a le secret, publié conjointement en album. Un élan pour la BD dématérialisée ?

On connaît bien Marc-Antoine Mathieu et sa persévérance à proposer de nouvelles expériences de lecture, aussi complexes qu'invariablement noires & blanches. Avec 3", le bougre fait très fort. Il invite en effet le lecteur à chevaucher un photon, cette particule qui compose la lumière, l'espace de trois secondes. Et on en fait du chemin en trois secondes sur le dos d'un photon ! 900 000 kilomètres pour être précis, à quelques poussières près. Un sacré voyage en si peu de temps et en 602 cases. Pour représenter ce *photon trip* (on ne peut évidemment plus parler de *road trip* à ce niveau vertigineux), Marc-Antoine Mathieu utilise le principe du zoom, qu'il développe à l'infini.

EMBARQUÉ AVEC UN PHOTON

Le point de départ de ce parcours pour le moins original est l'arrière-salle d'une galerie d'art, aussi sombre qu'une nuit sans lune et sans étoiles. Puis en mode « caméra subjective », le lecteur avance régulièrement, au rythme dudit photon, case après case. Il sort du bâtiment, traverse une rue, passe à travers une fenêtre de l'immeuble d'en face et aboutit sur le visage d'un homme. Fin du voyage, me direz-vous ? Que nenni, car le photon baladeur a plus d'un tour dans son sac de particule. Il continue sa route vers l'œil du personnage, captant le reflet sur la pupille. Le propriétaire du globe oculaire fixe le téléphone portable qu'il tient dans sa main. Qu'à cela ne tienne, zoom sur le smartphone. Et plus précisément, sur la lentille de son appareil photo. Qui elle-même reflète la scène qui se déroule dans la pièce. Zoom sur la pièce donc. Et ainsi de suite, de rebond en rebond, sur toutes les surfaces qui peuvent réfléchir la lumière.

Le résultat est étourdissant, au sens propre comme au figuré. Car au bout de deux ou trois reflets, on ne sait plus très bien dans quel sens on se trouve, vers où on se dirige, et où on se place par rapport à la scène précédente. Et l'on imagine Marc-Antoine Mathieu devant sa planche à dessin, souriant du bon tour qu'il est en train de jouer au lecteur. Qu'on se rassure toutefois, le pli se prend très rapidement. Le petit jeu des changements de direction devient très amusant et l'on essaye de deviner quelle nouvelle surface l'auteur a trouvée pour faire rebondir son véhicule photonique.

1 HISTOIRE, 2 EXPÉRIENCES DE LECTURE

Ceci étant dit, on pourrait penser que l'exercice est certes impressionnant mais un peu vain. Ce serait mal connaître Marc-Antoine Mathieu. Car il y a bien un scénario derrière la prouesse technique. Une histoire policière dans le milieu, tenez-vous bien… du football. Vraiment pas un thème où on l'attendrait. Au fil des cases, des lieux et des détails qui apparaissent, l'intrigue se met en place, les indices se multiplient, une véritable narration muette accroche le lecteur. Évidemment, en trois secondes l'action n'a pas le temps de se développer. Mais l'intérêt est ailleurs, dans la découverte des tenants et aboutissants de l'histoire à travers une scène quasi-figée, mais géographiquement très vaste (eh oui, il va bien falloir les parcourir ces 900 000 kilomètres !). À la fin du voyage, qui est d'ailleurs aussi le départ, les morceaux du puzzle sont recollés avec brio.

La dernière particularité de cet album, et pas la moindre, est qu'il est publié sous deux formats. Un livre classique en papier, dont chaque page contient un gaufrier de neuf cases aux dimensions identiques. Et une version numérique qui reprend ces 602 cases en les affichant successivement, comme un gigantesque travelling avant. On peut lire cette animation en trois secondes ou à son rythme, image par image[1]. À noter en passant que le projet numérique est antérieur à la décision de le publier en album. Deux expériences de lecture, donc, pour une même histoire. Décidément, Marc-Antoine Mathieu ne fait jamais les choses à moitié.

THIERRY LEMAIRE

[1] L'album contient un code permettant d'accéder gratuitement à cette version numérique sur le site de Delcourt.

3"

de Marc-Antoine Mathieu, Delcourt, Hors collection, 72 p. n&b, 14,95 €

Quand le vol se fait Art…
La Contessa
CRISSE • HERVAL
CAMBRIOLEUSE DE CHARME
LA CONTESSA PAR CRISSE ET HERVAL © DRUGSTORE 2011
metro
DRUGSTORE
TOME 1 : SLOW PLAY
DISPONIBLE EN LIBRAIRIE

Belle récolte pour les talents en ligne 2011

Cette année encore, « Zoo » est partenaire du « Festiblog », le Festival des Blogs BD et du « webcomics ». Avec cette 7e édition (les 24 et 25 septembre dans le troisième arrondissement de Paris), le premier événement consacré à la BD originale publiée sur Internet continue à faire découvrir les meilleurs auteurs de la sphère numérique au grand public. À cette occasion, « Zoo » vous propose sa sélection annuelle de talents au sein des invités de l'événement.

Marraine de l'événement, on ne saurait passer à côté de **Lucile Gomez,** pionnière de la BD en ligne dès 2005 avec le webzine collectif *Desseins*[1] dont elle avait tiré un album aux éditions du Cycliste. La jeune artiste continue à proposer strips et illustrations sur son blog *Méphistofélix et Lucile Gomez*[2] tout en publiant ses albums à un rythme que l'on souhaiterait plus rapide tant on aime son travail. Le dernier, *Bretzelle et Baba – Vous désirez ?,* vient de paraître aux éditions du Lombard. C'est charmant, plein d'esprit et d'humour, le tout servi par un dessin tout en élégance.

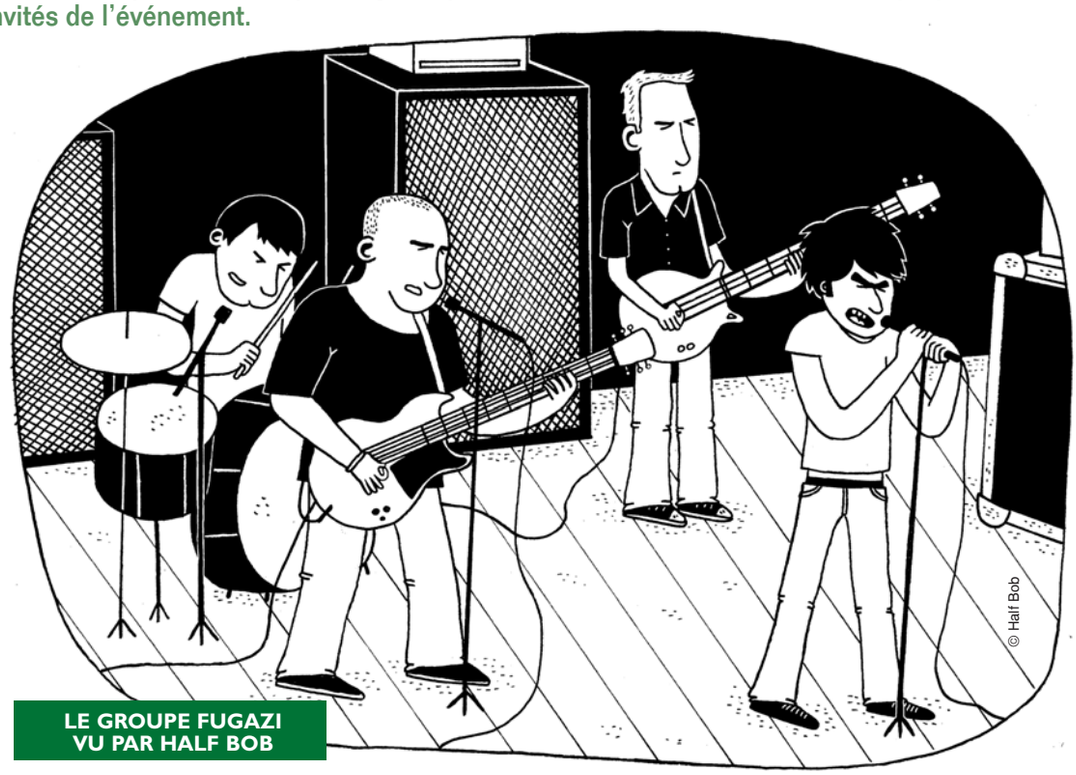
• L'artiste suivante a remporté le prix de la Révélation Blog au Festival d'Angoulême cette année. Il s'agit d'**Aspirine** et de son blog *Spongiculture*[3], ou comment la pratique du blog écrit autobiographique débouche sur l'envie de dessiner et sur un univers graphique qui plaira sans aucun doute aux amateurs d'univers singuliers voire underground. À lire pour pouvoir dire « *j'étais là dès ses débuts !* ».

• Dauphin du prix angoumoisin, **Half Bob** propose ses anecdotes et conseils musicaux en phylactères sur la plateforme web des Inrocks. Des aventures des Beastie Boys ou de Radiohead aux critiques de groupes plus obscurs, rendez-vous en ligne sur *Gimmie Indie Rock*[4] si vous voulez briller chez votre disquaire.

• Tout droit sorti du strip américain, sorte d'héritier *online* de Gary Larson, **Charlie Poppins** ne met plus beaucoup son blog *Scrapbook*[5] à jour, il n'en reste pas moins que celui-ci contient d'hilarants dessins d'humour. On se croirait dans le *New Yorker,* c'est beau, c'est pro, à lire absolument !

• Plus connu chez les lecteurs de BD papier, **Mathieu Sapin** est fortement présent sur le web. Dans sa dernière actualité, son blog *Jus de Fluit*[6], prépublication de l'album *Saga Poche – Chocolat Kosovar,* une comédie farfelue sortie chez Shampooing, et *Journal d'un Journal*[7], blog dans lequel l'auteur raconte le quotidien de *Libération*, un récit-témoignage dont il tire également un album en librairie (cf. p. 27). Les deux blogs sont sortis en version papier chez Delcourt.

• **Mathieu de Muizon**[8] est né à Paris, a vécu à Biarritz, a étudié à Londres et à New York, mais a posé ses valises sur le web pour faire connaître son travail. Poétiques et marrants, ses dessins pourraient faire penser à du Guy Delisle. Mais l'auteur a sa propre identité et propose différents rendez-vous comme ses *31 raisons d'aimer Paris en août* dessinées et publiées pendant l'été, ou encore sa *Fabrique des rêves,* projet web au sein duquel un illustrateur donne trois mots résumant l'un de ses rêves (un nom, un adjectif et un verbe) à un autre illustrateur qui en réalisera une image.



LE GROUPE FUGAZI VU PAR HALF BOB

Les deux suivants pourraient se réclamer de la lignée de Sempé. Leur trait tout en légèreté et en finesse les inscrit parmi les disciples du grand auteur.

DESSIN D'ANNE MONTEL

• Récemment publiée chez Jean-Claude Gawsewitch, **Anne Montel** a fait naître les aventures de Sha et Salomé, ses personnages, sur son blog *Ahurie*[9]. Si vous êtes amateurs de beaux dessins, d'aquarelle, de rêveries, de discussions oniriques et tendres et de gourmandises, vous devriez être comblés !

• Dans le même registre graphique et fantasque, *Les Chroniques suédoises*[10] de celui qui se fait appeler **Nils Glöt** visent à « *ramener un peu de Suède dans un monde de brute* ». Sous couvert de raconter l'actualité de son pays d'origine, et en partant toujours d'une idée réaliste, l'auteur y livre des petites chroniques imaginaires et amusantes dans lesquelles chaque idée devient prétexte à digression.

• Spécialiste du « turbo media », format multimédia permettant d'animer une BD en case par case au sein d'un navigateur web, **Malek**[11] cherche avant tout à interroger le média. En utilisant les flèches gauche ou droite de votre clavier pour faire avancer ou reculer l'histoire, le jeune blogueur propose une nouvelle forme d'interactivité au lecteur. En superposant les images et en les faisant défiler à la manière d'un dessin animé qui serait vu image par image, celui-ci étudie aussi ce que l'interactivité du numérique peut apporter à la narration. Le tout avec de petits strips à la fois geeks et drôles à souhait. S'agit-il de l'avenir de la BD en ligne, seul le temps nous le dira. On vous invite toutefois à y jeter un coup d'œil, qui sait ?

Pour finir, rappelons qu'il ne s'agit ici que d'une courte sélection des talents qui participent cette année au Festiblog, pour en découvrir davantage ou lire leurs interviews, rendez-vous sur le site du Festiblog[12].

POUIB

[1] http://desseins.fanzine.free.fr/
[2] http://www.lucilegomez.fr/
[3] http://spongiculture.canalblog.com/
[4] http://blogs.lesinrocks.com/gimmeindierock/
[5] http://charliepoppins.blogspot.com/
[6] http://blogs.lexpress.fr/bd/
[7] http://journaldunjournal.blogs.liberation.fr/
[8] http://www.mathieudemuizon.com
[9] http://ahurie.blogspot.com/
[10] http://chroniquesuedoises.illustrateur.org/
[11] http://leblogamalec.blogspot.com/
[12] http://www.festival-blogs-bd.com/

DONNEZ UNE CHANCE À VOTRE CRÉATIVITÉ

Professionnalisez votre talent !

Lignes et Formations est une école spécialisée dans l'enseignement à distance des arts appliqués. Passionné de dessin, de BD ou d'autres disciplines (photo, décoration, design…), vous pourrez exprimer votre personnalité, perfectionner votre technique et accéder à un métier en rapport avec votre passion. **Passez de l'envie à la réalité !**

Votre formation avec nous

> **Une équipe pédagogique** constituée de **professionnels expérimentés et reconnus**, qui sauront vous transmettre leur passion et leur savoir-faire, avec lesquels vous aurez un véritable échange.

> **Une méthode d'enseignement à distance** pour les métiers artistiques, conçue pour et par des acteurs actuels du secteur professionnel, pour acquérir sérieusement et solidement la réalité et la richesse du métier.

> **Des programmes complets**, clairs et concrets : exercices, méthodologie, exemples, travaux et mises en situations professionnelles à réaliser. Des cours riches et pertinents, structurés et illustrés. La réalisation de votre book professionnel et toutes les corrections 100% personnalisées.

> **Une assistance** à votre disposition 5 jours / 7 pour toutes vos questions et un soutien pédagogique personnalisé par courriel, téléphone, courrier et espace élève sur le web.

> **Des stages** en milieu professionnel, tout au long de votre formation.

GRAPHISME

Formation professionnelle
- **Dessinateur-auteur de BD**
- Dessinateur illustrateur
- Designer graphiste
- Maquettiste PAO

Préparation au diplôme
- BTS communication visuelle option graphisme - édition - publicité

Options de spécialisation
- BD
- Retouche numérique

DÉCO - DESIGN - MODE

Formation professionnelle
- Décorateur d'intérieur
- Décorateur merchandiser
- Designer textile
- Créateur-styliste de mode

Préparation au diplôme
- BTS design d'espace

Options de spécialisation
- Design mobilier et accessoires
- Décoration merchandising
- Design textile

PHOTO

Formation professionnelle
- Reporter photographe
- Photographe de studio
- Photographe de mode

Préparation au diplôme
- CAP photograhie (complet ou domaine pro. uniquement)

Options de spécialisation
- Retouche numérique
- Photographie de mode

NOUVEAU
Programme de préparation "à la carte" pour les concours des écoles d'arts appliqués. Renseignez-vous!

Formations accessibles à partir de 16 ans avec un niveau 3ème, sauf les préparation aux BTS (bac nécessaire)

Lignes et Formations sarl - RCS Paris B 452 224 181

lignes et Formations
l'école des métiers créatifs

www.lignes-formations.com

N° Vert 0800 007 051
appel gratuit depuis un poste fixe

Établissement privé d'enseignementà distance
soumis au contrôle pédagogique de l'Education nationale
5 avenue de la République 75011 PARIS

POUR EN SAVOIR PLUS renvoyez ce bon SANS AFFRANCHIR
à Lignes et Formations - Libre réponse 28070 - 75533 PARIS CEDEX 11

précisez la formation qui vous intéresse

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code Postal ..... Ville .....

Téléphone ..... Date de naissance ..... (à partir de 16 ans)

Niveau d'études/diplôme(s) ..... Profession .....

ZOO 1109-1

Conformément à la loi «Informatique et libertés» du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données personnelles vous concernant.

Marie-Antoinette, La reine fantôme, de Rodolphe et Goetzinger

Depuis près de 30 ans, Goetzinger dessine de beaux albums au trait raffiné, maniéré et élégant, le plus souvent en illustrant des textes de Pierre Christin. Elle change ici de complice, et nous raconte la rencontre improbable d'une jolie et riche jeune femme avec le fantôme de la reine décapitée, qui n'ayant pas eu la chance d'avoir une sépulture décente, erre en peine. Ces dialogues de femmes vont provoquer un changement d'humeur qui va entraîner la suspicion d'un amoureux peu transi, mais intéressé par son important patrimoine. Comme à son habitude, Annie Goetzinger soigne particulièrement décors et costumes, le tout appuyé par des couleurs très pales pour cet album qui mélange fantastique, histoire et féminisme.
Dargaud, 64 p. couleurs, 14,95 €

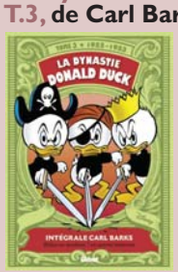
JEAN-PHILIPPE RENOUX

L'Horloge, T.2, de Roosevelt

Réédition de l'œuvre séminale de José Roosevelt, parue précédemment aux éditions Paquet et épuisée depuis. Un périple baroque, surréaliste, symbolique, qui emporte au travers de différent tableaux les trois principaux protagonistes : Juanalberto, un canard humain Donald, Vi, une jolie jeune fille mi-humaine, mi-créature féérique, et Ian, son compagnon. Personnages candides, ils se heurteront à la tromperie, la perversité et l'oppression. C'est beau, triste, philosophique, érotique… Un mélange de plein de références. Une pure dose de rêve.
Éd. du Canard, 84 p. couleurs, 22 €

EGON DRAGON

La Dynastie Donald Duck, T.3, de Carl Barks



En attendant un 4e volume prévu mi-septembre, le 3e tome de l'intégrale Carl Barks est dans les bacs. Ce dernier couvre la période 1952-1953, avec l'habituel prologue documenté qui décrypte trois épisodes : une histoire d'Halloween, un récit situé durant la ruée vers l'or, et une immersion dans la mythique cité d'El Dorado. À noter aussi la première apparition de Géo Trouvetou. Avec un sens du rythme, de la formule et des rebondissements qui font mouche, l'œuvre de Carl Barks n'a pas pris une ride, témoin une charge en règle contre les émissions TV régressives, ou la générosité contrainte d'un Picsou qui ne sait plus que faire de sa fortune.
Glénat, 384 p. couleurs, 29 €

GERSENDE BOLLUT

© Macherot / CASTERMAN

Courageuse et SIBYLLINE

Dans les pages des hebdomadaires « Tintin » et « Spirou », Raymond Macherot créa deux intéressantes séries d'humour animalier. Casterman nous propose en cette rentrée le premier tome d'une intégrale « Sibylline ».

On ne peut que se féliciter de cette initiative, car les albums de la série éditée par Dupuis étaient épuisés, et ils étaient loin de reprendre l'ensemble des publications. Un petit rappel historique pour commencer : Macherot acquiert une célébrité relative avec l'univers campagnard du mulot Chlorophylle, pré-publié dans le journal *Tintin*. Mais les albums se vendent moyennement, et l'ambiance a l'air plus sympathique dans le journal *Spirou*, qu'il rejoint avec le chat aristocrate Chaminou, pour une aventure citadine et carnivore pleine d'humour noir. En réponse aux réactions plutôt tièdes de Dupuis et de ses amis, Macherot se décida à lancer une série plus gentille, proche dans l'esprit de son précèdent *Chlorophylle*.

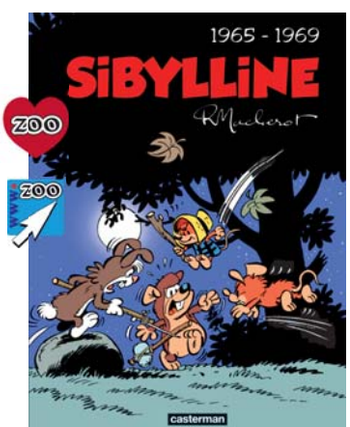
Sibylline (dont le nom évoque le mystère de l'esprit féminin) est une gentille petite souris qui vit au Bosquet Joyeux avec son fiancé Taboum, souris mâle au caractère plutôt effacé, qui permet à Sibylline de porter la culotte sous sa robe bleue. Les autres habitants réguliers sont le lapin Clothaire, le brigadier Verboten (hérisson costaud, affublé d'un chapeau de papier et d'une étoile de shérif) et le corbeau Flouzemaker, commerçant. Mais le bonheur tranquille de cette petite communauté qui se nourrit grâce à une nature généreuse attire les convoitises d'un rat ambitieux, Anathème, qui aimerait bien asservir ses habitants. Anathème arrive facilement à destituer le roi-fainéant et boulimique des rats des villes, et son armée envahit le Bosquet Joyeux. La majeure partie de la population se fait enfermer dans des camps de prisonniers, mais Sibylline et ses amis arrivent à rejoindre un îlot.

Tout cela ne vous rappelle rien ? Anathème traite les échappés de terroristes, la résistance s'organise. Si elles mettent en scène des animaux dans un cadre bucolique, les aventures de Sibylline s'apparentent plus à la satire sociale qu'aux Fables de La Fontaine, et elles peuvent à ce titre être aussi bien appréciées des adultes que des enfants.

Ce premier volume reprend les premières histoires, augmentées de matériel publié dans les pages de *Spirou*, jamais repris en album jusqu'ici. Responsable du projet, Stephan Caluwaerts nous confie : « *Les éditions Flouzemaker et Casterman (Belgique) ont signé un contrat de collaboration portant uniquement sur l'intégrale* Sibylline. *Cinq volumes paraîtront chez cet éditeur d'ici la fin 2012. En ce qui concerne le contenu de ces livres, nous avons souhaité être le plus complet possible, puisque chaque volume sera composé, outre les histoires publiées par Dupuis en albums, de toutes les histoires qui ont été uniquement pré-publiées dans* Spirou. *L'intégrale sera accompagnée d'un dossier rédactionnel comprenant : dessins inédits, illustrations de couvertures* Spirou, *photos, témoignages des protagonistes de l'époque. Flouzemaker poursuivra bien évidemment la publication des nouvelles aventures de Sibylline avec André Taymans. En attendant le tome 6 qui est reporté à 2012, nous sortirons d'ici la fin de l'année la réédition du* Château de Sibylline *(album de la collection Carrousel).* »

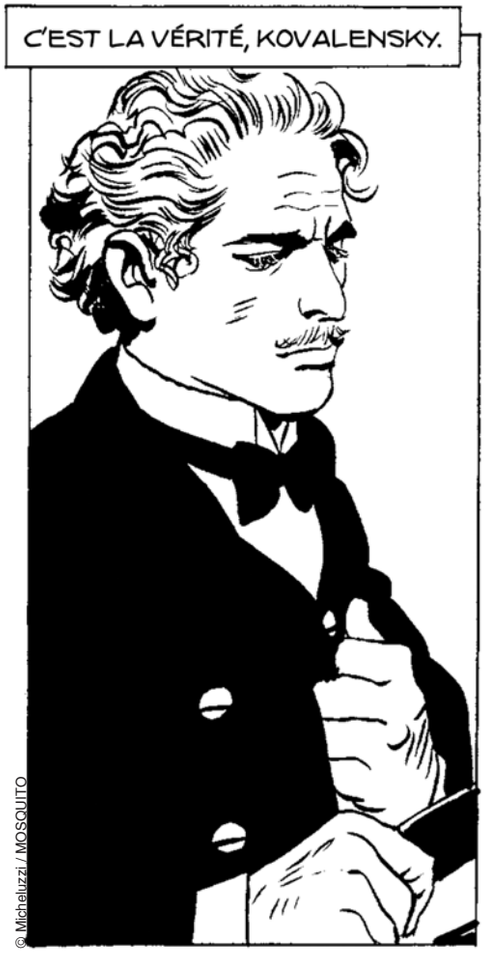
JEAN-PHILIPPE RENOUX

© Macherot / CASTERMAN



SIBYLLINE
INTÉGRALE T. I

de Raymond Macherot, Casterman, 200 p. couleurs, 25 €



© Micheluzzi / MOSQUITO

LE ZÉRO ET L'INFINI

Micheluzzi souffre d'avoir été dans l'ombre d'Hugo Pratt. Trop souvent les deux narrations ont été comparées alors que les deux démarches sont diamétralement opposées. « Sibérie » en est l'exemple le plus criant.

Pour le plus grand malheur de la bande dessinée italienne, le succès d'Hugo Pratt à signifié le clonage de Corto Maltese à tout bout de champ. Sous l'injonction des éditeurs, beaucoup de dessinateurs de l'époque ont dû façonner leur propre version de l'aventurier énigmatique sillonnant le monde, cigarette et répliques lyriques au coin des lèvres. Autant dire que le parrainage de Pratt a pu être parfois étouffant…

Micheluzzi a eu lui aussi son lot de récits exotiques et d'anti-héros. À travers *Sibérie*, l'auteur parvient à s'émanciper totalement de l'héritage de Pratt. L'histoire est celle de Gabriel Kovalensky, un jeune aristocrate russe qui embrasse la cause bolchevique vers la fin du XIXe siècle. Il s'agit de l'errance d'un homme ballotté entre deux visions du monde. Un homme aveuglé par sa soif d'idéal qui chemine jusqu'au renoncement, ou plutôt qui finit par se dépouiller de son orgueil.

Le récit, riche d'une documentation exemplaire, bénéficie d'une authentique qualité d'écriture. Il exprime la fin d'une certaine vision imprégnée de romantisme, car le comte Kovalensky est avant tout un personnage mâtiné de dandysme. Beaucoup de dessins rappelleront le meilleur des aventures du Lieutenant Blueberry. Et même du meilleur de Mœbius tout court. Par instants, *Sibérie* relève en effet du pur western, tout en effleurant quelques sujets chers à Arthur Koestler : ceux abordés dans la trilogie *Le Zéro et l'infini*, *Spartacus* et *Croisade sans croix*, sur les véritables raisons qui motivent un engagement politique, par exemple.

> *« On ne peut gouverner sans laconisme. »*
> **Saint-Just**

Album fort, pessimiste et poétique, *Sibérie* est à garder précieusement dans une bibliothèque.

KAMIL PLEJWALTZSKY

SIBÉRIE
de Micheluzzi, Mosquito, 125 p. n&b, 20 €

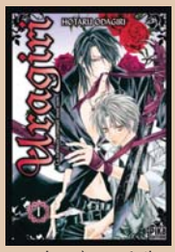
Shinjuku Fever, T.1, de Kubo Mitsurou

Vous connaissez déjà le quartier trépidant des bars de nuit de Tokyo, Shinjuku, grâce à la série *Saru Lock* : découvrez maintenant plus en détail la profession de *« host »* (ces garçons qui font boire les femmes, et plus si affinités) avec *Shinjuku Fever*, qui fait débarquer un gentil campagnard dans ce monde de stupre, d'argent et de tromperie. Sa profonde sincérité est rudement mise à l'épreuve par le comportement de tous les gigolos et arnaqueuses au milieu desquels il est projeté, pour le plus grand plaisir du lecteur en totale identification ! Un peu de canaillerie pour les jeunes, quoi…

Delcourt, 224 p. n&b, 6,95 €

BORIS JEANNE

Uragiri, T.1, de Hotaru Odagiri

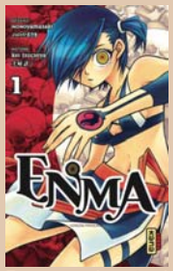


Une sensation de déjà vu pour cette histoire fantastique où le lycéen orphelin Yuki se découvre des pouvoirs assez dérangeants (il absorbe les émotions des autres en les touchant) et où il apprend sa destinée par un homme ténébreux et fascinant et ses sympathiques acolytes (il est la clef d'une guerre contre les démons). Vient pimenter cette monotonie un soupçon de réincarnation et de changement de sexe, qui promet du drame et de la tension sexuelle. Bien que les personnages se ressemblent un peu tous, c'est le graphisme qui sauve ce titre dont la lecture est rendue confuse, voire difficile, par les multiples croisements de pensées, dialogues off et légendes, sans compter la terminologie des démons qui requiert un lexique de deux pages à la fin. Destiné à un public très jeune et fleur bleu.

Pika, coll. Shôjo, 192 p. n&b, 6,95 €

CAMILLA PATRUNO

Enma, T.1, de Nonoya Masaki et Tsuchiya Kei



Quand il n'y a plus assez de place aux enfers, le taulier envoie quelqu'un sur Terre pour arrêter les massacres de masse : les généraux va-t'en-guerre, les tueurs en série, etc. La jeune Enma est chargée de ce job à différentes époques (Japon médiéval, Angleterre victorienne) qui sont autant de chapitres, elle arrache les os des contrevenants comme dans une fatalité de *Mortal Kombat*, et il ne reste plus au cadavre que le petit nombre d'os correspondant au total des personnes qui les aimaient vraiment : comme c'est mignon…

Kana, 192 p. n&b, 6,75 €

BORIS JEANNE

LA TÊTE DANS LES ÉTOILES

Les éditions Panini rééditent en trois tomes l'excellente série d'anticipation astronautique « Planètes » de Makoto Yukimura. Au programme : exploration des confins et introspection.

PLANETES © 2011 Makoto Yukimura / KODANSHA Ltd.

En 2050 aura lieu le premier match de base-ball sur Mars et en 2080 un vaisseau de liaison s'approchera de Jupiter... La série *Planètes* s'inscrit dans une veine d'anticipation réaliste assez peu usitée en bande dessinée : les aspects techniques et documentaires y sont bien développés. Ainsi, vous ne tarderez pas au fil des pages à vous familiariser avec les « 6 points de Lagrange », le « Bend » et les « E.V.A »… Surtout, l'auteur n'oublie pas de montrer le revers du développement technologique : en orbite autour de la Terre dérivent de nombreux déchets industriels fort dangereux pour la navigation spatiale. Ainsi, la série se déploie autour d'une poignée de personnages qui font le métier de « récupérateurs », des éboueurs de l'espace.

ÉBOUEURS SPATIAUX

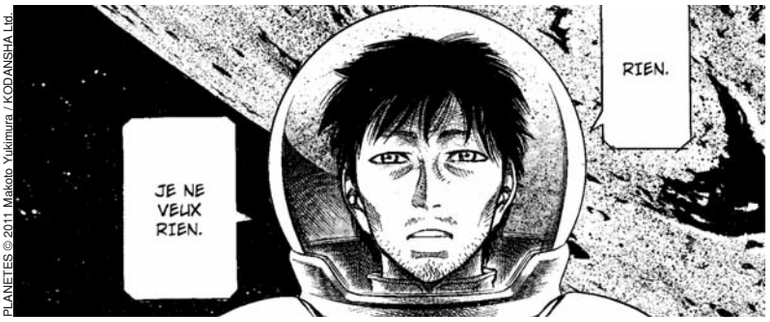
S'il a le souci de la vraisemblance technologique, l'auteur s'appesantit peu sur les conditions géopolitiques qui ont rendu possible l'essor de la recherche spatiale. C'est qu'il s'attache surtout au caractère de ses personnages et à leurs émotions. Qu'est-ce qui pousse ces nouveaux marins au long cours à abandonner leur foyer pendant plusieurs années ? Yuri semble guetter une trace de sa femme dont le corps est porté disparu dans l'espace. Fee, la très tabagique capitaine du vaisseau récupérateur Toy Box, fuit-elle une société détestée ou ses responsabilités d'adulte ? Hachimaki est-il en rivalité avec son père, célèbre astronaute et irresponsable notoire ?

Écrit plusieurs années avant la vigoureuse série *Vinland Saga*, toujours en cours de publication (cf. *Zoo* n°31), *Planètes* étonne par son caractère modéré. Il n'y a pas de méchants à proprement parler, et ses héros recèlent souvent une bonne dose d'égoïsme. En termes d'action et de rebondissements, les soubresauts de l'intrigue sont plutôt calmes. Certes, on croise les activités d'un groupe terroriste et une guerre avec des répercussions spatiales, mais somme toute l'aventure est surtout intérieure et familiale, sans doute parce que le vide sidéral est propice à la réflexion.

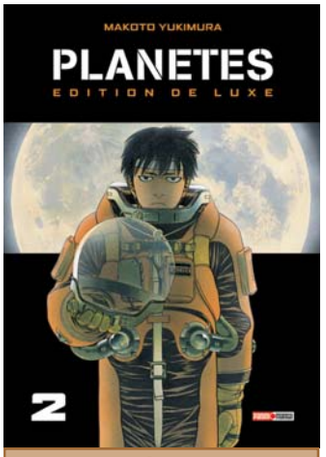
FRONTIÈRES FLOUES

Comme la limite entre l'atmosphère terrestre et l'espace est indiscernable, les seuils psychologiques qui sont pourtant au cœur du récit sont peu marqués. Ainsi, si l'on considère que *Planètes* est aussi l'histoire du parcours initiatique de son héros japonais, Hachimaki, qui le mènera à l'acceptation de sa condition, on constate que son évolution n'est absolument pas linéaire : les étapes qu'on croyait déterminantes n'ont pas forcément l'effet envisagé. Lorsque, à la suite d'un accident, il prend conscience que l'espace est partout, cette révélation n'a dans un premier temps aucun effet bénéfique sur lui. Il lui faudra aller jusqu'à Jupiter, à quelques centaines de millions de kilomètres, pour comprendre que ce qu'il cherchait n'y était pas.

VLADIMIR LECOINTRE



PLANETES © 2011 Makoto Yukimura / KODANSHA Ltd.



PLANÈTES, T.2
ÉDITION DE LUXE

de Makoto Yukimura, Panini Manga, 352 p. n&b, 14 €

GTO
GREAT TEACHER ONIZUKA
SHONAN 14DAYS
GTO SHONAN 14DAYS © Tôru FUJISAWA / Kodansha Ltd
TÔRU FUJISAWA
GTO 01
GREAT TEACHER ONIZUKA
SHONAN 14DAYS
PIKA EDITION
GTO est de retour...
pour une rentrée d'enfer !
Flashez pour lire un extrait du volume 1 sur votre portable !
Téléchargez l'application mobiletag, puis flashez.
flashcode
web
Volume 1 le 7 septembre 2011
Rendez-vous sur www.GTO.pika.fr.
PIKA EDITION
www.pika.fr
GAME ONE
MANGA-NEWS.com
HABBO
ANIMELAND.com

Peacemaker, T.1, de Ryouji Minagawa

Les amateurs de western vont être un peu surpris : ici, les pistoleros pratiquent leur art à l'aide de figures alambiquées portant des noms aussi impressionnants que *« Spot burst shot »* ou *« Get off three shot »*, et les décors urbains évoquent Florence et Venise. Sinon, on lit avec plaisir les aventures de Hope Emerson qui, essayant d'être digne de l'arme de son père, ne l'utilise que pour tuer les « démons », sans qu'on sache encore si cette appellation n'est qu'une caractérisation morale ou si elle renvoie réellement à des créatures infernales. Un récit qui chemine entre les outrances du western spaghetti et une certaine ingénuité propre aux mangas pour ados.

Glénat, 220 p. n&b, 7,50 €

VLADIMIR LE COINTRE

Lady and Butler T.1 à 4, de Rei Izawa

À la mort de ses parents, Ryo, se retrouve propulsée dans la haute société en devenant l'héritière de ses riches grands-parents. Pour parfaire son éducation, elle est envoyée dans une prestigieuse école où héritiers et majordomes se côtoient. Sa joie de vivre ainsi que sa maladresse attirent particulièrement le populaire Hakuo qui se lie à elle en devenant son majordome attitré, ce qui provoque également la jalousie de ses camarades. Cependant, rien ne peut plus les séparer car un sentiment fort s'est créé entre eux. L'auteur utilise ici les thèmes récurrents du *shôjo* avec beaucoup de tendresse et de simplicité.

Pika, coll. Shôjo, 208 p. n&b, 6,95 €

AUDREY RETOU

Sprite, T.1, de Yugo Ishikawa

Difficile ne pas penser aux tragiques événements qui se sont déroulés au Japon récemment avec ce thriller qui débute par une chute de flocons noirs et un séisme ! D'ailleurs, certains des personnages bloqués dans un immeuble de Tokyo lors de cette catastrophe, comme Yoshiko, son oncle et ses copines, pensent à d'autres cas comme Kobe et Hanshinawaji. Si *Sprite* débute de façon assez classique, en détaillant les réactions de chacune des victimes dans un huis clos, du désespoir à la panique et à la violence, déjà à la fin du premier volume on bascule dans le fantastique, en retrouvant les personnages dans le futur. L'étrange marée noire qui a absorbé leur immeuble s'avère en effet être rien de moins que… le temps ! Beaucoup de réponses tombent vite, rendant le premier tome haletant et dynamique. Un récit qui vaut la peine d'être suivi.

Kazé, coll. Seinen, 224 p. n&b, 7,50 €

CAMILLA PATRUNO

PIÈGE EN HAUTE MER

© Kei Sanbe / SQUARE ENIX CO., LTD.

Des idées les plus simples peuvent naître de sympathiques objets divertissants comme « Des serpents dans l'avion » (« Et si on mélangeait un film de serpents avec un film de catastrophe d'avion ? ») ou « Cow-boys et envahisseurs » (« Et si on balançait des aliens dans un western ? »). Cette rentrée, chez Ki-oon, un tueur en série, des zombies et des lycéens innocents dans un paquebot qui coule !

On avait laissé Kei Sanbe sur l'île d'Hozuki : souvenez-vous de ce thriller en quatre volumes qui se passait sur une île-orphelinat, dont les jeunes pensionnaires avaient fini par se persuader que leurs profs voulaient leur peau afin de toucher leurs assurances-vie. Dans ce huis-clos insulaire, l'auteur montrait déjà son goût pour les morts violentes et l'hésitation au surnaturel débouchant finalement sur une explication rationnelle – ainsi que pour les plans racoleurs sur des corps de femme gironds et humides… Mais *L'Île d'Hozuki* conservait une trame assez classique : arrivée des enfants sur l'île, premières disparitions, développement et conclusion de l'intrigue. Beaucoup de ces éléments sont repris par *Le Berceau des esprits*, mais cette fois on arrive en plein massacre !

© Kei Sanbe / SQUARE ENIX CO., LTD.

PRIS ENTRE « SLASH » ET « GLOUB GLOUB »

Ce n'est pas étonnant de la part de ce spécialiste des séries courtes. Le volume 1 met en place tous les éléments de l'intrigue avec une brutalité peut-être assez déconcertante, tout comme son trait parfois très brut pour représenter les premières tueries à la hache de cuisine. Les uniformes d'écoliers des protagonistes nous montrent d'emblée qu'on est dans le domaine du *shônen*, mais pour garçons assez matures tout de même puisque le sang gicle de partout avec un « psychopathe » qui poursuit les lycéens (et les lycéennes, suivez mon regard). Une fois le groupe de survivants réuni, on comprend alors qu'on est sur un bateau qui coule la quille à l'envers : ça n'arrange rien pour s'échapper ! Surtout que la plupart des personnes qu'ils rencontrent sont soit des cadavres, soit des mangeurs de chair humaine : eh oui, l'auteur a rajouté des zombies ! Et ce n'est que le premier tome…

LE VOYAGE DE CLASSE TROP MORTEL

Une fois de plus, un auteur de mangas s'en prend à un groupe de lycéens (c'est-à-dire la cible-même de son histoire) pour les mettre dans les pires conditions de survie : il va donc falloir se méfier du dingue à la hache, des zombies, de l'eau qui monte, et des copains prêts à tout pour se barrer avant les autres – franche camaraderie au programme, comme dans d'autres séries anciennes (*Battle Royale*) ou récentes (*Judge*, *Dragonhead*). Au final, comme dans *L'Île d'Hozuki*, on a bien envie de savoir jusqu'où ira le manga dans cette ambiance pourrie : les jeunes, il leur arrive tout le temps des histoires…

BORIS JEANNE

LE BERCEAU DES ESPRITS, T.1

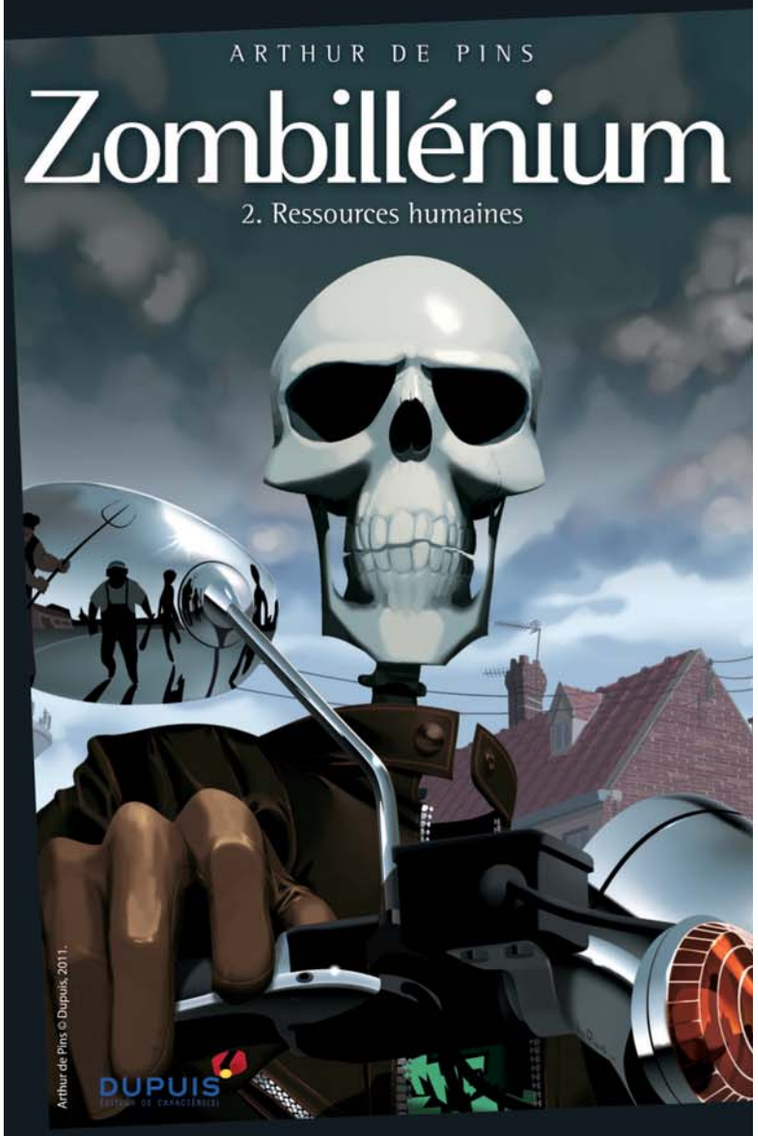
de Kei Sanbe,
Ki-oon,
194 p. n&b, 7,50 €

DÉDICACES FNAC ARTHUR DE PINS

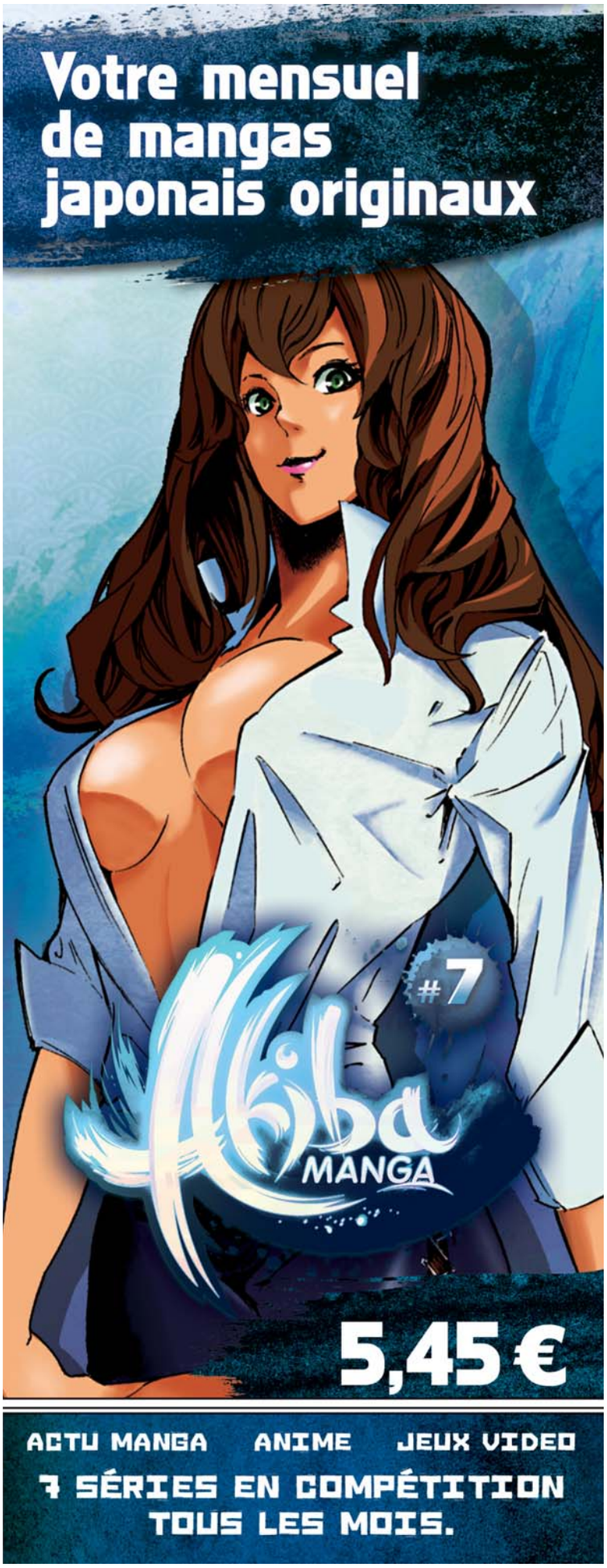
fnac.com

A l'occasion de la sortie du second opus de *Zombillénium, Ressources humaines* (Dupuis).

Fnac Paris St-Lazare, Mardi 20 septembre à 17h
Fnac Lille, Mercredi 21 septembre à 15h
Fnac Marseille, Vendredi 30 septembre à 16h



Retrouvrez tous les événements Fnac sur fnac.com



THE BREAKER :
Une main de fer dans un gant d'humour

Manhwa (bande dessinée coréenne) très prometteur, « The Breaker », écrit par Jeon Keuk-Jin et dessiné par Park Jin-Hwan, est le plus gros succès actuel de la jeune maison d'édition Booken Manga.

Quand on évoque la culture populaire sud-coréenne, on pense assez facilement au cinéma, le pays regorgeant de réalisateurs connus et reconnus : Kim Ki-Duk, Bong Joon-Ho ou encore Park Chan-Woo. C'est oublier que la Corée est aussi un pays de bande dessinée. Son style propre est ainsi nommé « manhwa ». Un genre un peu éclipsé par le géant nippon voisin, mais que certains éditeurs français redécouvrent aujourd'hui. *The Breaker,* publié en France par Booken Manga, en est un exemple réjouissant.

Shinwoo est un lycéen racketté par une petite bande de racailles. Plus ou moins délaissé par sa mère, il ne peut compter sur personne, si ce n'est le soutien moral de son amie Sehi à qui il cache ses brimades. Bref, il est destiné à devenir un raté, souffre-douleur désigné jusqu'à la fin de ses jours.
C'était sans compter sur l'arrivée de Chonwoo, extravagant personnage à la chemise hawaïenne. Cet amateur de jupes courtes et de fortes poitrines s'avère être professeur remplaçant dans la classe du lycéen. Cependant, sous ses dehors de bouffon pervers, il s'avère être un redoutable combattant. Un secret que Shinwoo va découvrir à son insu, et qu'il va utiliser pour faire chanter son professeur, afin qu'il l'entraîne à devenir fort.

GTO EN CORÉE ?

Un prof pervers, un élève socialement mal à l'aise, des jolies filles, du combat à mains nues… De loin, tout ça fleure bon la contrefaçon coréenne de *GTO*, manga de Toru Fujisawa qui avait posé les bases d'un genre mêlant humour, bagarre et message libertaire (cf. *Zoo* n°33). De loin seulement.

Penser que Jeon et Park se sont contentés de plagier le travail de Fujisawa serait une erreur. Très rapidement, on en apprend plus sur le passé trouble de Chonwoo, qui appartient en fait à une organisation criminelle liée au monde des arts martiaux. Et le manhwa prend alors une toute autre tournure, puisqu'on y croise des tueurs sanguinaires et des femmes fatales, avec en toile de fond une sombre histoire de vengeance.
On part donc avec deux histoires distinctes : d'un côté une saga d'apprentissage, avec Shinwoo ; de l'autre, une aventure qui nous entraîne dans les bas-fonds séoulites, avec Chonwoo. Bien évidemment, ces deux arcs scénaristiques se croisent, se recroisent et se recroisent encore, formant une trame narrative dense et bien menée. L'impression première de lire une redite d'un certain manga s'évanouit alors que le scénario avance.

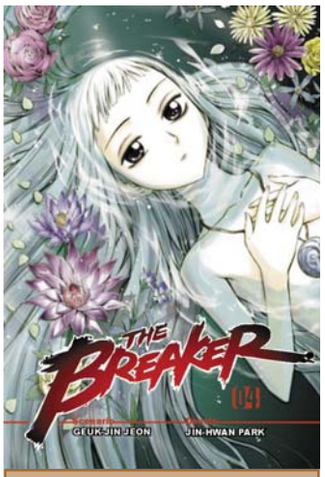
© The Breaker by JEON Keuk-jin & PARK Jin-hwan, DAEWON C.I. Inc., all rights reserved.

© The Breaker by JEON Keuk-jin & PARK Jin-hwan, DAEWON C.I. Inc., all rights reserved.

UNE BANDE DESSINÉE INITIATIQUE

Jeon a construit le scénario de *The Breaker* comme une initiation : au contact de l'un et de l'autre, les protagonistes vont évoluer vers ce qu'ils sont supposés être : Shinwoo va pouvoir réapprendre à être un lycéen heureux, et Chonwoo va se prendre un peu plus en charge en tant qu'adulte. Le dessin très cinématographique de Park alterne entre scènes d'action très esthétisées et séquences grotesques, soulignant bien l'ambivalence du contenu.
En définitive, *The Breaker* est une très bonne BD d'action pour qui veut s'ouvrir au 9e art coréen. Le tome 4 est prévu pour le 15 septembre.

THOMAS HADJUKOWICZ



THE BREAKER, T.4

de Jeon Keuk-Jin et Park Jin-Hwan, Booken Manga, 192 p. n&b, 7,95 €

Après 2 000 ans à veiller sur l'humanité, ils prennent un peu de repos sur Terre !
Doux moi-même
Les vacances de Jésus & Bouddha
J'AI CROISÉ DES LYCÉENNES À LA SUPÉRETTE ET TOUT EN ME REGARDANT, JE LES AI ENTENDUES SE DIRE...
mais grave !
il y a un truc écrit en anglais sur son T-shirt en plus !
« TU TROUVES PAS QU'ON DIRAIT TROP JOHNNY DEPP ? »
BOING
BOÏNG
JE NE COMPRENDS PAS POURQUOI TOUS LES ARTISTES...
CHOISISSENT TOUJOURS DE ME REPRÉSENTER À L'ÉPOQUE OÙ J'ÉTAIS LE PLUS GRAS !
CECI EST MON KNORR !
Les vacances de Jésus & Bouddha
2
Hikaru Nakamura
KUROKAWA
Les vacances de Jésus & Bouddha
1
Enfin la suite du plus culte des mangas !
KUROKAWA
www.kurokawa.fr
Tomes 1 & 2
6,70€ chaque volume
© Hikaru Nakamura / Kodansha Co. Ltd.

Akuma to Love Song, T.1, de Toumouri Miyoshi

Un bon *shôjo*, c'est avant tout une héroïne attachante. Pas de bol pour Maria Kawai, elle a un franc-parler un petit trop développé pour plaire à tout le monde – à commencer par les autres filles du lycée, qu'elle dérange également par son look et son physique plutôt avantageux. Il faut souligner que le trait de l'auteur est très fin et met bien en valeur son personnage, tout en détaillant avec intelligence des rapports humains pour une fois assez complexes, ce qui place *Akuma to Love Song* dans la série des bons *shôjo*.
Kana, 192 p. n&b, 6,75 €
BORIS JEANNE

Fight Girl, T.1 à 4, d'Izumi Tsubaki

Anciennement chef des voyous de son lycée, Mafuyu a besoin de se racheter une conduite et de devenir une jeune fille digne de ce nom. C'est dans ce but qu'elle est envoyée dans un lycée privé loin de chez elle. Rien ne pourra entraver son enthousiasme à devenir une vraie *lady*. Rien, sauf son nouveau professeur, sadique et bagarreur, qui n'est autre que l'une de ses veilles connaissances. De bagarres en quiproquos, notre protagoniste avance difficilement vers le but qu'elle s'est fixée, mais peut-être y trouvera-t-elle autre chose... *Fight Girl* est un *shôjo* pour garçon manqué dont l'histoire ne manque pas de punch.
Delcourt, 192 p. n&b, 6,25 €
AUDREY RETOU

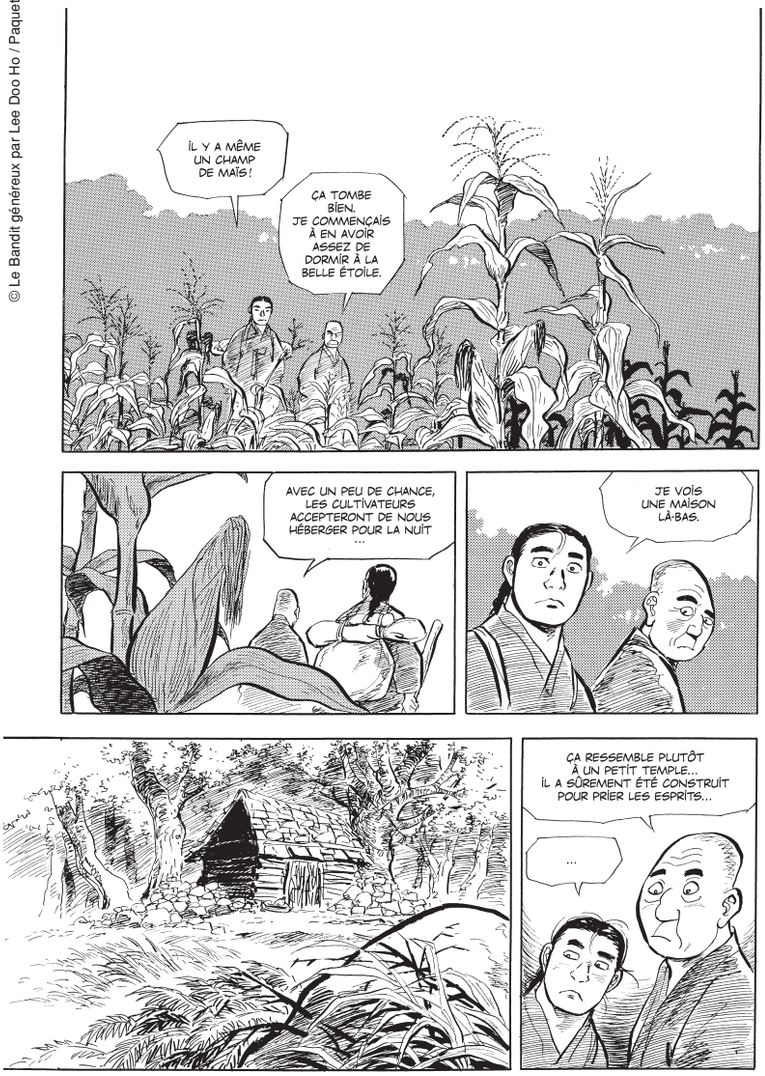
Seiyuka, T.1 et 2, de Maki Minami

L'auteur de *Special A* revient avec une histoire se déroulant encore une fois dans l'univers impitoyable et compétitif de l'école, qu'elle aborde néanmoins avec brio et légèreté. Si l'école de *Spécial A* était peuplée de surdoués, celle de *Seiyuka* est, comme l'indique son nom, spécialisée en doublage. Hime, 15 ans, rêve depuis toujours de l'intégrer pour pouvoir un jour prêter sa voix à son dessin animé préféré, mais l'inconvénient est justement la voix de la jeune fille, comparable à celle d'un gorille ou d'un camionneur ! L'acharnement d'Hime, malgré cet handicap majeur, fait de ce titre un hymne au dépassement de soi et à l'accomplissement de ses rêves, le tout sur un ton enjoué et pétillant.
Tonkam, coll. Shôjo, 224 p. n&b, 6,95 €
CAMILLA PATRUNO

LE BANDIT GÉNÉREUX : une épopée fleuve coréenne

Consacrée à un héros du patrimoine coréen, « Le Bandit généreux » est un récit-fleuve dans une Corée médiévale où des paysans se révoltent contre une noblesse corrompue et tyrannique.

© Le Bandit généreux par Lee Doo Ho / Paquet



Le Bandit généreux : ce titre évoque irrésistiblement un certain justicier anglais qui « *volait aux riches pour donner aux pauvres* ». La comparaison n'est pourtant pas si évidente. Le dessinateur Lee Doo Ho raconte en détails la vie de Lim Keok Jeong, héros coréen mythique. Au cours des cinq premiers tomes de la saga (qui en comptera 11), Lim aurait plutôt pour spécialité d'être un pauvre résigné à se laisser voler par les riches, préférant courber l'échine plutôt que de se rebeller contre l'injustice et la tyrannie. Et pourtant ! Lim est un Hercule, une véritable force de la nature, probablement l'homme le plus fort de son époque. Cette puissance naturelle est renforcée par un apprentissage patient du combat à l'épée auprès d'un maître de l'Art. Lim a aussi été le disciple du Moine bavard, compagnie qui n'a pas manqué de parfaire son éducation. Seulement… il a aussi eu la malchance de naître dans une famille de « *Baekjeongs* », c'est-à-dire des ouvriers spécialisés dans l'abattage du bétail. La charge est héréditaire, et elle est méprisée par toutes les autres catégories de population de la Corée médiévale. En d'autres termes, Lim est un paria. Et quand bien même il repousse une compagnie d'envahisseurs japonais à lui seul, sauvant un capitaine coréen d'une mort certaine, il reçoit pour tout remerciement l'ordre de disparaître au plus vite, tant il est honteux pour ledit officier d'avoir été sauvé par un être de si peu de valeur. Ce n'est qu'au tome 6 que Lim Keok Jeong, largement forcé par des circonstances fâcheuses, se résout à l'exil et devient chef des brigands de la vallée de la pierre bleue. Le destin est en marche, les « *Yangbans* » (les aristocrates coréens) ont intérêt à bien se tenir !

RONIN DES BOIS

Véritable équivalent coréen des histoires japonaises de Samouraïs ou de Ronins, *Le Bandit généreux* brille par une exécution soignée, exempte de tout maniérisme. Lee Doo Ho, auteur culte dans son pays, a tout ce qu'il faut pour atteindre ce même statut dans nos frontières : un style graphique magnifique, à la lisibilité exemplaire et surtout, une inventivité narrative jamais démentie. Sur les plus de 3000 pages que comptent les six premiers tomes, on ne trouve pas un seul temps mort, pas une scène de moindre intérêt. Juste du plaisir de lecture, de la première à la dernière page. Voilà une saga ébouriffante et inoubliable, par les portraits truculents des protagonistes, et le panorama qu'elle dresse de la période historique concernée. Très clairement : un chef d'œuvre.

JÉRÔME BRIOT

LE BANDIT GÉNÉREUX
de Lee Doo Ho,
Paquet,
650 p. n&b, par volume, 20 €

BOOSTE TON LOOK POUR LA RENTRÉE !

ET EN PLUS C'EST GRATUIT, MÊME L'ENVOI !

WOW TU L'AS EU OU ?

TROP BIEN !

L'avatar Dark Kawai offert !

Inscris-toi sur
WWW.CHAPATIZ.COM
et entre ton code avantage :
zoomag

COMPLÈTE TON LOOK ET GAGNE DES VRAIS BADGES !

CHAPATIZ
UN PUR TCHAT MANGA !

LES ÉDITIONS MÊME PAS MAL VOUS DONNENT RENCARD EN OCTOBRE

CONZ QUELQUE PART LES ÉTOILES

QUELQUE PART LES ÉTOILES
PAR CONZ
Un ambitieux roman graphique, qui a déjà reçu un accueil retentissant en Flandre (*De Tweede Kus*). L'histoire : Ringo, fuyant ses démons, se rend à l'autre bout du monde pour y retrouver son premier amour : Anne. Enfin traduit en Français !

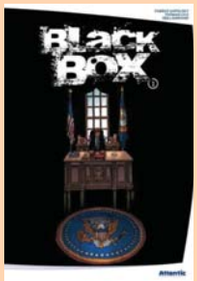
Nicolas POUPON
NOIR FONCÉ

NOIR FONCÉ PAR NICOLAS POUPON
Le chef-d'oeuvre de Nicolas Poupon enfin en librairies.

AU PAYS DES MOLLAHS
PAR HAMID RESA-VASSAF
Entre la fable graphique et la bande dessinée historique, cet ouvrage suit les destins croisés d'iranien(ne)s en proie au régime islamique issu de la révolution de 1979. Inspiré de personnalités existantes, un livre passionnant.

ÉDITIONS MÊME PAS MAL 4 RUE DES TROIS ROIS - MARSEILLE WWW.MEME-PAS-MAL.FR

Black Box, T.1, de Fabrice Sapolsky, Thomas Lyle, Sébastien Lamirand



En 1797, Georges Washington se voit offrir une étrange boîte à musique de la taille d'un coffre par son ami le général Lafayette. Cette *« Black Box »* est installée pendant 200 ans au sein du bureau ovale avant d'être retrouvée de nos jours au beau milieu d'un entrepôt du mobilier national américain. Découvrant les secrets historiques contenus par l'objet, Ulysse Troy, un jeune archiviste, va se voir propulsé dans l'aventure aux côtés d'une séduisante journaliste et d'un ingénieur du son singulier. L'album ressemble beaucoup au pilote d'une série télé, qu'il s'agisse de son rythme d'exposition ou des éléments d'univers que son récit met en place. Ça tombe bien, cela fonctionne bien, et à la lecture, on a très envie d'un nouvel épisode ! Au scénario, Fabrice Sapolsky, redacteur en chef du magazine *Comic Box* depuis plus de 10 ans et scénariste de deux mini-séries *Superman* chez Marvel, prouve que les Français savent écrire des comics. Le dessin de Thomas Lyle, vétéran de la BD américaine, ne fait que rajouter à la réussite de l'ensemble. Avec ce projet, les éditions Atlantic se lancent dans la création originale et l'adaptation de comics (à lire chez le même éditeur, l'excellent *Morning Glory Academy* de Nick Spencer), un pari audacieux dans un marché déjà très dense, que l'on suivra avec attention.

Atlantic, 72 p. coul., 12,95 €

YANNICK LEJEUNE

Batwoman, T.1, Élégie pour une ombre, de Greg Rucka et J.H. Williams III

Un an qu'on l'attendait ! Batman est mort (pas pour de vrai, pas de panique !), vive Batwoman. DC Comics n'a pas craint de perdre, de sorties repoussées en retards, les lecteurs qui avaient été très intrigués par la parution de cette héroïne secondaire dans les pages de *Detective Comics*. Pourtant, il n'y avait plus que les fans pointus pour se rappeler de Kathy Kane, créée en 1956 afin de démontrer que non, Batman n'était pas gay. Elle, en revanche, est lesbienne, au moins depuis 2006, après *Infinite Crisis* et *52*. Tatouée, Juive, passé traumatisant, famille à problèmes (sa sœur supposée morte est en réalité une grosse méchante, sa cousine est Bette alias Flamebird), Kate – qui n'est pas non plus la Kathy de Batman, qui devient sa mère – est surtout dessinée superbement par Williams III. Trop peu connu en France, le travail de cet auteur vaut le détour.

Panini, 160 p. couleurs, 22 €

CAMILLA PATRUNO

Mieux vaut la mort que le mariage

Pour un super-héros, la mort vaut mieux que le mariage, car l'on s'en remet mieux. Explications.

Plus de 1000 numéros de *Superman*, plus de 600 pour *Iron-Man*, plus de 800 pour les *X-Men* et pour *Spider-Man*. Comment se renouveler, comment maintenir l'intérêt ? Lorsque la tâche est devenue trop difficile, on fait alors appel à un « événement » particulier dans la vie du héros, qui permet ainsi de faire un « coup » marketing et de relancer l'intérêt des lecteurs et des médias. Ce peut être la « mort » du héros : *La Mort de Superman*, au début des années 90 ; la mort d'Iron-Man (plusieurs fois) ; la mort de Jean Grey / Phoenix, membre des X-Men ; la mort de The Flash (plusieurs fois aussi) ; la mort de Captain America, plus récemment (on l'a ressuscité dare-dare parce que son film pointait à l'horizon). Ce peut-être également la mort d'un personnage très proche du héros : Jimmy Olsen, l'ami de Superman ; Gwen Stacy, la première flamme de Spider-Man ; Robin, le compagnon de Batman. Après un temps de vacance, les héros reviennent généralement plus en forme que jamais, grâce aux stratagèmes les plus inventifs.

SUPER-HÉROS MARIÉ, ANIMAL TRISTE

Le mariage est un autre de ces artifices « marketing » qui permettent de donner un coup de fouet temporaire à un personnage et une série. Ainsi se sont mariés : Spider-Man, Superman, Cyclops (plusieurs fois) et bien d'autres. Le mariage présente néanmoins deux inconvénients majeurs. Tout d'abord, il force à évacuer toutes les histoires de romance qui étaient possibles auparavant et qui constituaient souvent un intérêt au moins aussi grand que les combats costumés : « Spider-Man va-t-il sortir avec sa jolie voisine, ou bien avec son ennemie the Black Cat ? Damned ! La jolie voisine s'est révélée être une créature maléfique… ». Ou encore : « Captain America parviendra-t-il à sauver sa nouvelle petite amie des flammes tout en sauvegardant son identité secrète ? Et n'est-il pas toujours amoureux de son ancienne petite amie qui a rejoint le rang de ses ennemis ? ». Avec le mariage, le super-héros devient sérieux et monogame. Sa vie devient prévisible. (« Bonsoir ma chérie, qu'est-ce qu'il y a à dîner ce soir ? »). Et toutes les intrigues tournant autour de son identité secrète sont souvent évacuées, car son épouse est au parfum. Le second inconvénient est que l'identification voulue du lectorat – principalement jeune – au héros devient difficile dans la mesure où ce lectorat est souvent célibataire (ou en tous cas non marié). En « mariant » un héros, l'éditeur lui fait automatiquement prendre « 10 ans de plus » et l'éloigne de ses fans.

Bref, avec le mariage, le super-héros « s'encroûte ». Le « coup » marketing se retourne contre l'éditeur. D'où l'impérieuse nécessité de mettre fin à ces noces. Ce fut fait avec Spider-Man il y a peu. Voici maintenant le tour de Superman…

OLIVIER THIERRY

TM & © MARVEL

TM & © MARVEL

PETER PARKER, SPIDER-MAN, AVANT LE MARIAGE

JE T'AIME, MOI NON PLUS...

(vois ça avec mon éditeur)

« Si quelqu'un a quelque chose à dire… » Dans un mariage de super-héros, on est plus de deux à décider.

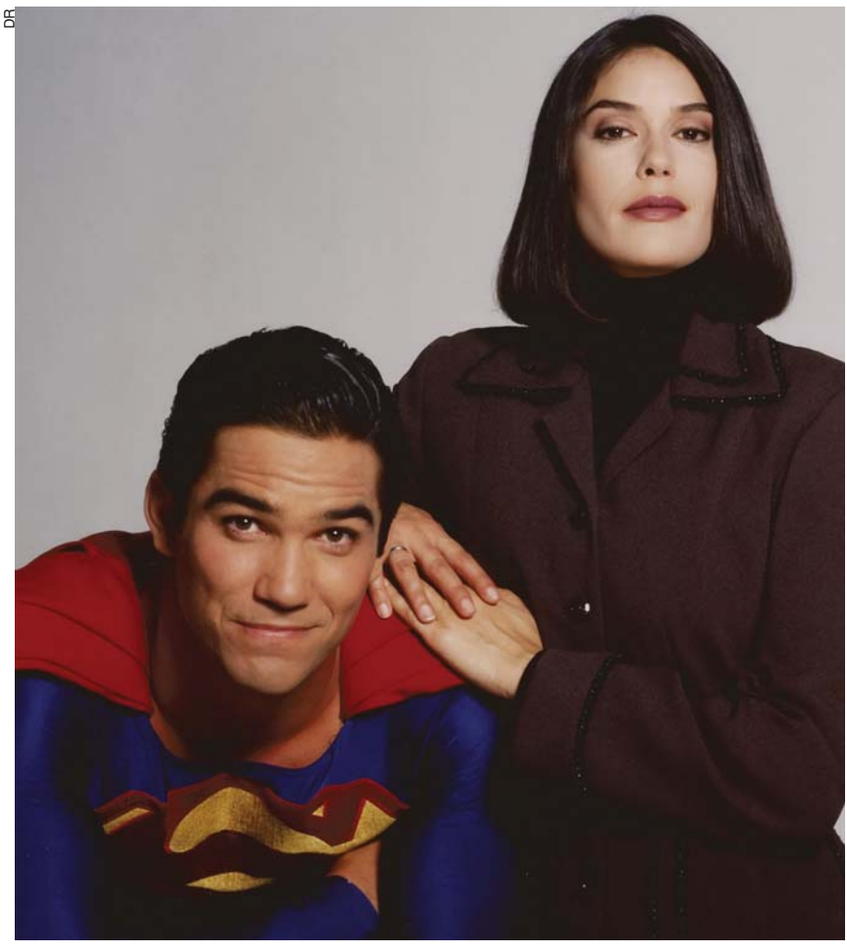
Comment « dé-marier » un super-héros, donc, une fois que l'on s'est rendu compte de l'impérieuse nécessité qu'il a d'être célibataire pour continuer à avoir du succès ? Dans certains cas, le super héros peut divorcer : Matt Murdock / Daredevil a bien été obligé par ses beaux-parents de se séparer de son épouse devenue folle, Milla Donovan. Janet Van Dyne (la Guêpe) n'a pas eu d'autre choix lorsqu'elle s'est fait tabasser par son mari Hank Pym (Giant Man / Yellowjacket). Un petit tour qu'on peut jouer à un personnage mineur, tel la compagne d'un type tourmenté dont les femmes ont une fâcheuse tendance à mourir (Daredevil), ou le savant déséquilibré expulsé des Vengeurs (Yellowjacket).

TM& © MARVEL

Hors de question, en revanche, d'imposer un échec à Peter Parker ! Joe Quesada, directeur éditorial chez Marvel, n'en dormait plus de savoir Mary Jane mariée à Spidey : il avait toujours affirmé qu'il s'agissait là d'une décision opportuniste de l'éditeur Jim Shooter, pour se synchroniser dans les *comic books* avec ce qui se passait dans les strips (publiés à part) de Stan Lee. Il décide donc d'imposer SA décision éditoriale, en défaisant ce qui avait été fait en 1987. Menacé par Lucifer, le couple Parker se sacrifie héroïquement, jusqu'à accepter d'oublier tout souvenir de leur amour, afin de sauver la vie de tante May… Face au tollé général, Quesada décide de dessiner l'histoire (*One More Day*) lui-même, histoire d'envoyer au public un message clair et net. Et tant pis si même le scénariste officiel, J.M. Straczynski, se dissocie publiquement des deux derniers épisodes !

10 DE RETROUVÉES

Cela a-t-il donné des idées à l'éditeur de DC, Dan DiDio, qui s'apprête justement à annuler le mariage de Superman ? En réalité, la conspiration contre Loïs Lane est en marche depuis plus longtemps : dès 1999, bien avant que la série télé *Smallville* mette en scène un Clark Kent adolescent avec Lana Lane. Des scénaristes importants comme Millar et Grant Morrison s'érigeaient contre les noces contées dans *The Wedding Album, the Event of the Century* de 1996, perçues comme un pas forcé par le succès du mariage télévisé dans la série *Loïs and Clark*. Leur but est de restaurer la tension amoureuse entre Loïs, son collègue Clark et Superman (dont elle ne connaît donc pas l'identité). L'éditeur Mike Carlin mit son véto à ce « *Projet Superman* 2000 » et à l'idée tordue de Morrison de faire empoisonner Loïs avec un venin qui l'aurait tuée dès lors qu'elle aurait découvert l'identité secrète de Superman. Lequel finissait par renoncer jusqu'au souvenir de leur amour afin de la sauver… ça ne vous rappelle rien ? Aujourd'hui, à l'heure d'un dépoussiérage de tout l'univers DC qui s'annonce encore radical, Loïs sort avec le journaliste blond Jonathan Carroll, et des rumeurs veulent Superman dans le viseur de Wonder Woman…



DR

CAMILLA PATRUNO

Yves Klein, de David Moquay

Roi du bleu outremer auquel il donne son nom, Yves Klein, le peintre français de l'avant-garde des années 50, se livre dans cette biographie jeunesse. Ceinture noire de judo, début de peintre, Nouveau Réalisme, expérimentations picturales, tout y est figuré pour que les petits à partir de 5 ans s'initient à sa vie, son œuvre. Accompagné d'une chronologie détaillée, l'album de David Moquay (fils de Daniel Moquay, à la tête des archives Klein et de Rotraut Ueker, ancienne femme d'Yves Klein) est réalisé avec la collaboration de la fondation Klein. Un album pédagogique qui anticipe les festivités des 50 ans de la disparition de l'artiste en 2012.
Editions Hugo & cie, coll. JBZ & cie, 56 p. couleurs, 20 €

La Vie ordonnée de Monsieur Lebrun, de Jérôme Le Dorze et Fabrice Backes

Monsieur Lebrun classe, range, vit et mange avec la régularité d'un métronome. Solitaire, sans surprises, mais surtout en totale sécurité dans la rassurante monotonie de son quotidien. Jusqu'à ce qu'un matin, une tache de café salvatrice crée un déclic… Après *La Monstrueuse Histoire d'un petit garçon moche et d'une petite fille vraiment très laide* avec Huart chez le même éditeur, l'illustrateur de talent Backes revient dans un conte philosophique de Le Dorze. Un album simple, joyeuse entaille à l'uniformité de la société.
Des ronds dans l'O, 40 p. coul., 16.50 €

Gastoon, T.1, Gaffe au neveu !, de Léturgie, Yann, Léturgie, d'après un personnage de Franquin

ZOO

La naissance de cette version mini de *Gaston* pourrait ressembler à un bon gros coup de pub : que nenni ! Car non seulement ce neveu du plus célèbre gaffeur de la BD a été créé par Franquin lui-même, mais en plus, c'est un vrai personnage, dégourdi, intelligent, écolo et… réveillé ! Les Léturgie et Yann le mettent en scène dans sa vie quotidienne de gamin de 10 ans, dans des gags souriants et efficaces. M'enfin, rien à redire, si ce n'est une bonne surprise.
Marsu Productions, 48 p. coul., 10,45 €
HB

BATTLE ROYAL CANIN

Deux canidés, qui surgissent hors de la nuit, courent vers l'aventure au galop. Leurs noms ? Atlas et Axis, deux clebs pas vraiment cabots, poursuivant juste une vendetta tribale. Une « étincelle » qui va enflammer les lecteurs de tout âge.

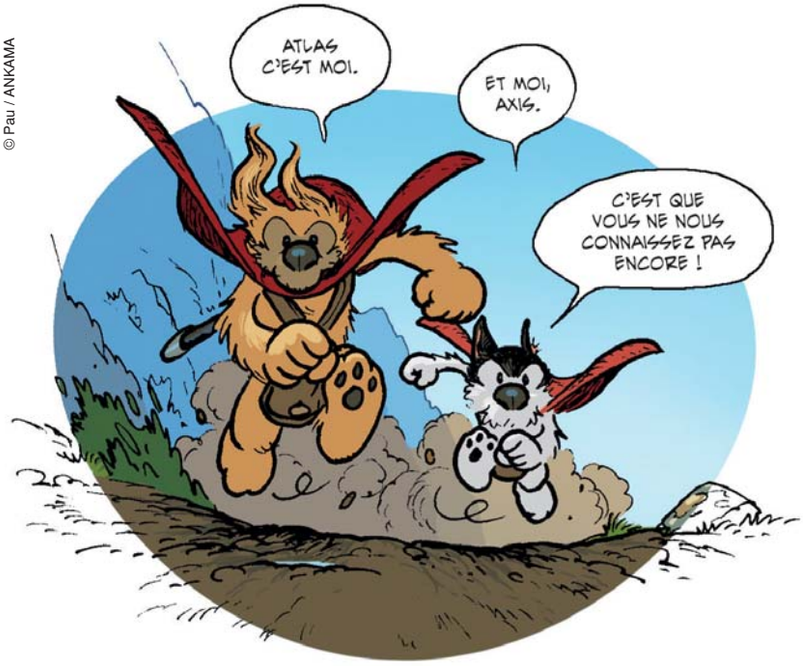
© Pau / ANKAMA

Car ne vous laissez pas abuser par son duo d'aventuriers canins ou sa place dans une des collections jeunesse d'Ankama : si cette série héroïque souriante ressemble à une saga enfantine, elle est avant tout une vraie BD d'aventure tout public, dont la quête est construite pour toucher chacun d'entre nous, y compris les plus grands.

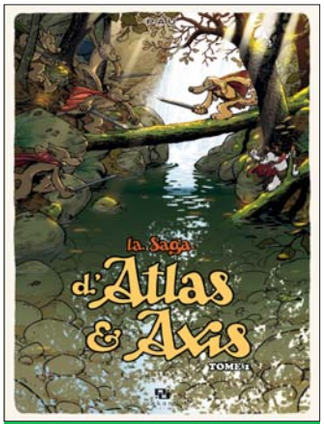
Loin du synopsis gnian-gnian mettant en scène deux toutous à mémère, leur histoire est sérieuse : grâce à leur bravoure et malgré des pedigrees très différents, Atlas, un colley pragmatique, et son meilleur ami Axis, un bâtard intuitif, forment une paire de limiers intrépides. Ils partent régulièrement sur les routes pour toutes sortes de tâches d'importance ou missions légendaires, mandatés par Canuto, le chef de leur petit village côtier. Après l'une d'elle (la recherche d'indices sur l'os magique lié à la Gamelle d'Abondance), ils rentrent triomphants pour participer à la Fête des Chiots, rituel de passage célébré par tout Kanina. Mais à proximité de chez eux, d'inquiétants signes se multiplient, jusqu'à l'insoutenable vérité…
Des Vikiens, animaux barbares venus du Nord en bateau, ont ravagé leur *home sweet home*. Il n'en reste rien, que feu, sang et mort. Pas de survivants mais quelques otages – dont Erika, la sœur d'Atlas – enlevés par ces combattants sauvages et sanguinaires. Animés autant par la vengeance que par l'espoir fou de sauver leurs proches prisonniers, nos héros se lancent sur la piste des barbares, dans un périple vers le Grand Nord. De rencontres en surprises, ni le danger ni les rebondissements ne leur seront épargnés.

Évidemment, ce voyage n'est pas une partie de plaisir, et pourtant, l'auteur, l'illustrateur espagnol Pau (Prix Haxtur de l'Humour 2009 pour ses dessins sur l'actualité dans les quotidiens *Diario de Mallorca* et *Mallorca Zeitung*), ne perd pas de vue son jeune public, saupoudrant le tout de dialogues drôles et situations légères parfois si décalées qu'elles en sont hilarantes ! Entre *Légende de la Garde* (de David Petersen, Gallimard) et *Astérix*, ce premier tome anthropomorphique – complet bien qu'à suivre – annonce une solide série prévue en trois volumes. Ankama a eu du flair.

HÉLÈNE BENEY



© Pau / ANKAMA



LA SAGA D'ATLAS ET AXIS, T.1

de Pau,
Ankama, coll. Étincelle
80 p. couleurs, 14,90 €

PARVIENDRA-T-ELLE À VAINCRE SA MALÉDICTION ?

AU RAYON BD LE 28 SEPTEMBRE

DELSOL Diffusion / Distribution Delsol / Hachette Livre

soleil

soleilprod.com

© MC PRODUCTIONS / CRISSE / KERAMIDAS

Le retour de Guitton

Un magnifique ouvrage édité par Le Chant des muses nous offre une rétrospective du travail de Pierre Guitton entre 1971 et 1987. L'occasion de redécouvrir cet illustrateur et peintre de génie et son univers teinté de fantaisie et d'érotisme.

© Guitton / LE CHANT DES MUSES

Il est toujours étrange de voir un dessinateur bien ancré dans le paysage, et qui en disparaît brusquement, sans prévenir – simplement, on constate un jour qu'il n'est plus là. Dans les années 1970, les dessins de Pierre Guitton faisaient merveille, on en voyait un peu partout, souvent pleine page, avec ses pointillés caractéristiques et ses mille et un détails qui faisaient regarder longtemps la même image jusqu'à ce qu'on ait tout vu. Alors, dans le cerveau, une histoire entière se dessinait toute seule sans que Guitton n'ait eu à la développer sur des pages. Pourtant, des BD il en faisait aussi, pas seulement des dessins uniques ou des illustrations. Des BD souvent sans scénario structuré, un peu au fil du crayon, comme les dessinateurs découvraient alors qu'on pouvait le faire.

Guitton avait été un des créateurs de *Zinc*, revue semi-professionnelle (1971-74), très belle et qui eut son heure de gloire, avec ses amis Gilles Nicoulaud puis Claude Besnainou, Philippe Bertrand, Poussin et quelques autres. Alors tout le monde se les arracha, *Charlie Mensuel* en tête, mais aussi *Actuel*, *Hara Kiri* ou le phare anglais de l'underground, *Oz*. L'underground français, c'était eux.

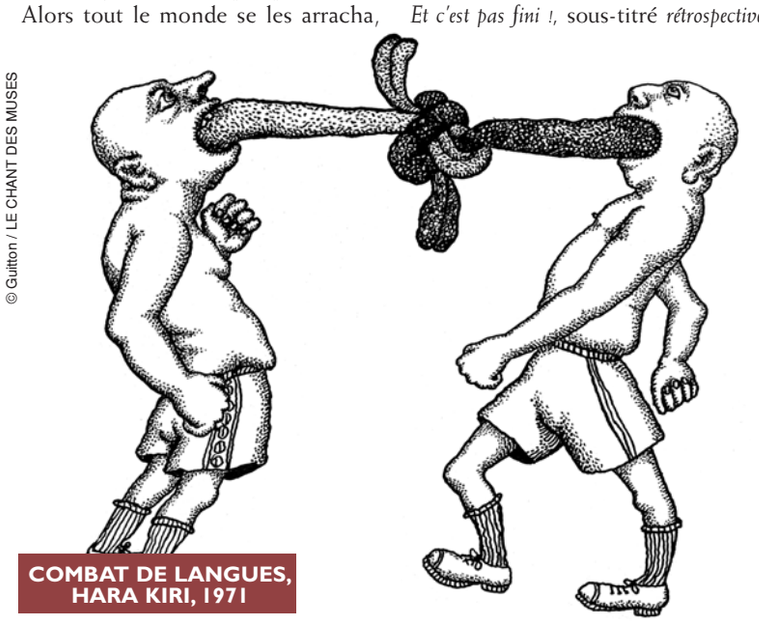
Si Nicoulaud, Poussin et Bertrand firent carrière, l'un en s'incrustant à *Charlie Hebdo*, les autres en choisissant carrément la BD, Besnainou disparut du paysage, Poussin rentra en Suisse et Guitton s'éloigna dans une province perdue pour y peindre comme il le souhaitait. Il s'y est taillé sa clientèle et y vit très bien, loin de la fureur du monde. Depuis quelques années, ses vieux potes ne le voient plus guère qu'en allant le voir, ou aux enterrements. Comme ceux, récents, de Nicoulaud et Bertrand. Ne restait de cette époque, pour les fouineurs, que les numéros fatigués de *Zinc* et un album introuvable avec Bertrand, *Tout doit disparaître* (Balland, 1978).

Et voilà que dans sa quiétude, un éditeur fou, Xavier Dole (*Le Chant des muses*), vient le déranger, lui extorque ses anciennes planches et en fait un album à pleurer de nostalgie et à en crier d'émerveillement tant il est frais : *Et c'est pas fini !*, sous-titré *rétrospective*, accompagné de textes des amis (Besnainou, Berroyer, Poussin, Hugot, Christine Guitton son épouse), préfacé par Willem, 144 pages somptueuses qui n'ont pas une ride, un album que L'Association aurait pu faire et qui est un concurrent parfait pour le Prix du patrimoine à Angoulême.

On y trouve la quasi-totalité des œuvres (dessins et BD, noir & blanc et couleurs) que Guitton a réalisées dans ces années bénies où on pouvait se lâcher complètement sans se prendre le chou, ni jouer les « ahartistes », une œuvre dilettante, mais cohérente parce que dilettante.

Pour les fans : petit lecteur, repère dans chaque œuvre où sont le petit lapin, la cafetière et autres présences récurrentes de cet artiste hors-norme, tu verras comme c'est amusant. Ah oui, c'est très sexuel, mais jamais graveleux, jamais agressif, jamais masturbatoire. Autant dire que ça va vous faire du changement, à vous qui vivez aujourd'hui.

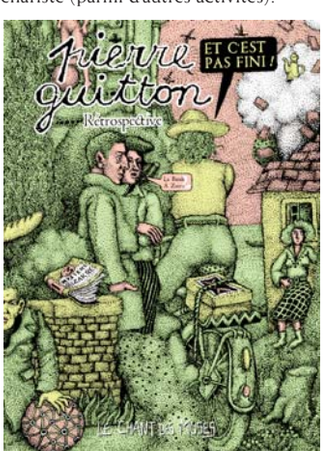
YVES FRÉMION



© Guitton / LE CHANT DES MUSES

COMBAT DE LANGUES, HARA KIRI, 1971

Frémion est l'un des plus fidèles hussards de *Fluide Glacial*. C'est aussi un historien de la BD, un romancier et un scénariste (parmi d'autres activités).

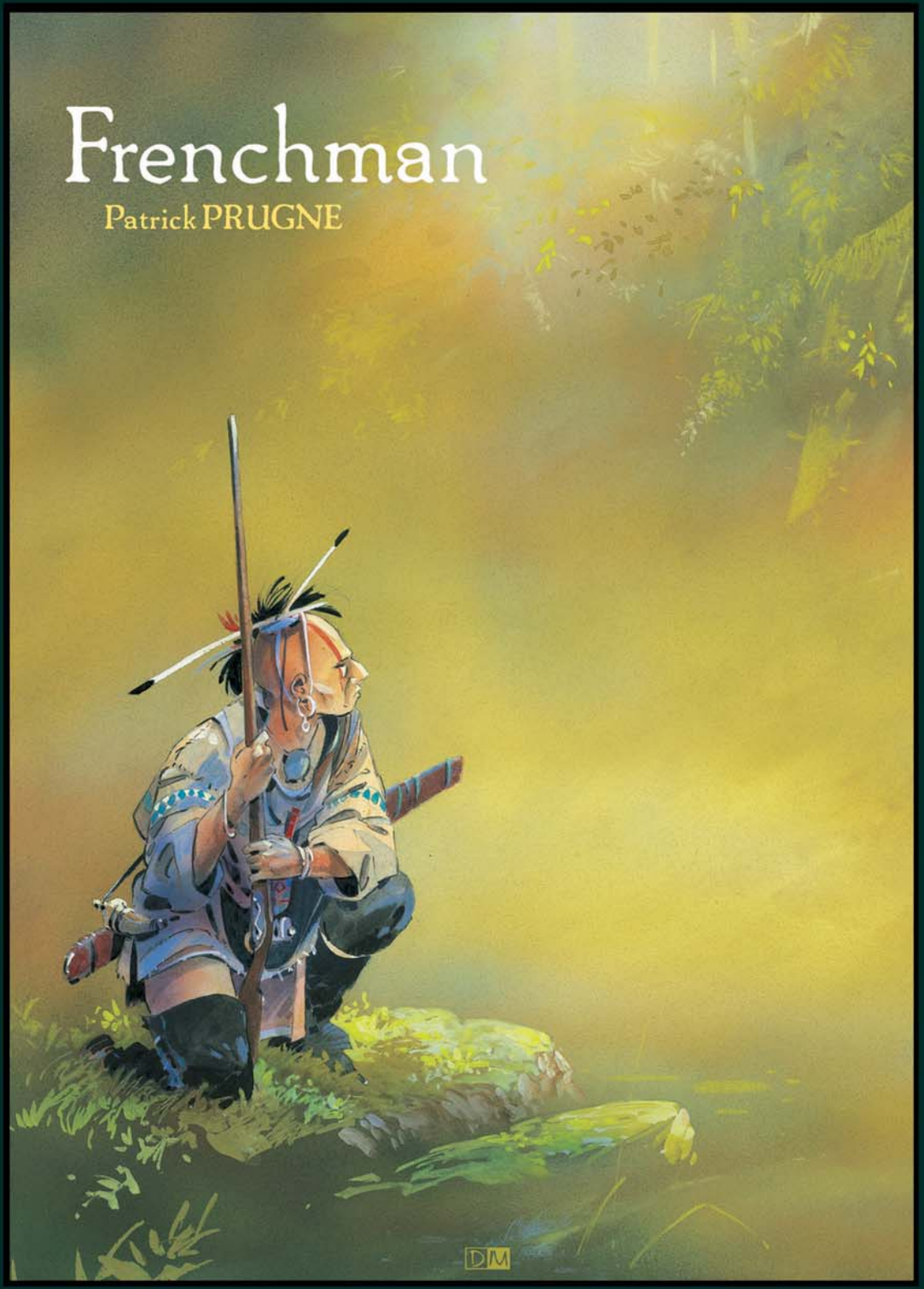


ET C'EST PAS FINI !
RETROSPECTIVE

de Pierre Guitton, préface de Willem, Le Chant des muses, 144 pages, 35 €

Le voyage au cœur de l'Histoire d'un français en pays Pawnee

PAR L'AUTEUR DE CANOË BAY



Parution le 15 Septembre

Exposition des planches originales à la galerie Maghen
du 24 août au 1er octobre 2011

Editions Daniel Maghen

www.danielmaghen.com

UN MONDE DE BULLES La Diff Volumen

PRUGNE

La Formule, de Livio Labuz

© Labuz / TABOU

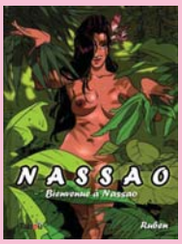
Dans un laboratoire, Dario et son assistante Nadia travaillent sur la formule d'un produit désinhibant. Une fois synthétisé, il ne reste plus qu'à l'expérimenter. Nadia, qui éprouve une immense admiration pour son collègue, souffre elle aussi d'une timidité maladive. Une petite gorgée de la solution pourrait certainement l'aider à manifester son désir… Mais à peine s'est-elle administré le produit qu'une vague de lubricité prend possession de sa raison. Dario, que le hasard – et rien d'autre que le hasard – fait passer par là, surprend Nadia en plein onanisme. Ni une, ni deux, les voilà en plein travaux pratiques. Après avoir mis en application les lois de l'attraction, Dario révèle à Nadia que la fiole qu'elle a bue ne contient qu'une solution à base de bicarbonate…

Avec Livio Labuz, les éditions Tabou ont déniché un auteur avec un potentiel très prometteur. Le dessinateur confie volontiers que sa référence en matière de littérature érotique n'est autre que le grand Magnus. Les ombres de ce dernier et, dans une moindre mesure, de Manara, planent dans tout l'album, que ce soit dans le traitement de l'encrage ou les ficelles du scénario. Nous ne nous en plaindrons pas, même si l'auteur peine à s'en affranchir. Livio Labuz propose une pornographie élégante et très efficace quoiqu'il en soit. On apprécie également une véritable audace dans ses compositions. Petit bémol : quelques maladresses bénignes comme cet effet « photoshopique » agaçant qui plombe une ou deux images. .

Tabou, 48 p. n&b, 15 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

Nassao, T.1, Bienvenue à Nassao, de Ruben del Rincon



Trois entomologistes baroudeurs débarquent sur une île du Pacifique afin d'étudier les insectes. Leur problème : ils n'ont pas fait l'amour depuis longtemps et ça les a rendus passablement nerveux. Comme par hasard, l'île est peuplée de Vahinés dévêtues qui vivent uniquement entre femmes, et qui s'ennuient ferme. La nature est bien faite, comme on le voit dans cet album, à mi-chemin entre une BD d'aventures humoristiques à la Delcourt ou Soleil, et un album pornographique tout court. Plaisant à l'œil, à l'esprit et au reste.

Tabou, 64 p. couleurs, 15 €

EGON DRAGON

MASSIMO ROTUNDO et la mythologie du désir

La sortie de l'intégrale de « Ex-Libris Eroticis » de Massimo Rotundo est l'occasion de donner un coup de projecteur à une œuvre majeure de la BD érotique. Ce recueil d'histoires élégantes et subtiles est aujourd'hui complété par un récit inédit. Massimo Rotundo a évoqué avec nous sa démarche…

Racontez-nous ce qui vous a poussé à réaliser *Ex-Libris Eroticis.*

Ma principale motivation puise ses origines dans mes recherches artistiques sur le symbole. Je me suis évertué à faire une « opération post-moderne » sur les illustrateurs de la fin de siècle où le noir et blanc et la ligne avaient atteint un sens esthétique d'un haut niveau. Il s'agit d'une synthèse entre l'antique et le moderne, entre la gravure et le dessin sur papier. L'érotisme est le sujet judicieux pour représenter un projet de ce genre : la sinuosité du corps féminin, les ambiances d'intérieurs, les scénographies et les costumes étaient exactement ce qu'il me fallait pour me donner l'occasion d'exprimer une vision post-moderniste[1]. D'un point de vue narratif, il y avait aussi l'envie d'extérioriser des fantasmes sans voiles. Je voulais me faire plaisir, en racontant des histoires où le sexe serait l'acteur central et souligner son importance dans notre destinée. Selon moi, la sexualité est un des grands moteurs de notre société ; nos comportements et nos choix n'en sont que les conséquences. L'érotisme n'est qu'un pan de mon travail, mais je suis heureux d'avoir goûté à cet exercice. Je m'étais fixé comme objectif de générer une représentation sans vulgarité et d'y insuffler une touche de littérature. Modestement, je pense y être parvenu.

Pourquoi avoir choisi le contexte du début du XXe siècle ? Cela correspond-il à des choix ou des préférences littéraires précises ?

Exact ! J'ai lu beaucoup d'auteurs de cette époque et j'ai apprécié leur manière de transgresser. Il faut s'imaginer que nous sortions d'une ère marquée par un puritanisme tout puissant. Les femmes commençaient à peine à affirmer leur identité : elles se sont peu à peu réapproprié leur sexualité, ont commencée à revendiquer leur place et se sont montrées à la lumière du jour. Cet entrebâillement des mœurs a été le prétexte qu'attendait toute une littérature pour s'exprimer. Les histoires les plus brèves que j'ai illustrées (créées à l'origine pour *Penthouse*), sont des divertissements où se glissent, çà et là, quelques allégories. Dans les plus complexes, j'ai souhaité couvrir une période historique qui va du XIXe (nous sommes tous les enfants du XIXe) jusqu'au XXe – de Hoffman à Anaïs Nin en somme. C'est dans ce type d'histoire que j'ai fait le plus allégeance à mes influences.

J'ai cru remarquer que la punition (ou le châtiment) est quelque chose de récurrent dans les fantasmes que vous avez dessinés. Est-ce bien l'une des idées fortes de votre œuvre ?

La punition (châtiment) comme synthèse est la charpente névrotique de notre psyché, en relation avec notre sexualité. La culpabilité, les complexes, l'éducation, la religion, provoquent des conséquences différentes pour chaque personne et pas toujours avec des résultats exaltants. Mais comme le souligne Schiller, c'est cette alchimie qui nous distingue des animaux ; elle y parvient en créant une série de phénomènes uniques. De toute façon, ça n'a pas été un choix rationnel que d'insérer ce thème dans mes histoires ; même si j'atteste de la récurrence de ce thème, il s'agit de quelque chose d'inconscient. À ce stade, il faut mettre en lumière une chose : pour moi les histoires qui traitent de l'érotisme ne peuvent pas s'inventer dans un atelier en mettant bout à bout des éléments narratifs comme s'il s'agissait de pièces mécaniques. Elles doivent s'imposer naturellement pour préserver une certaine spontanéité et une certaine fraîcheur.

© Rotundo

GESTASIINT

© Rotundo / DRUGSTORE

EXTRAIT D'EX-LIBRIS EROTICIS

Le voyeurisme me semble être un autre point fort de vos récits érotiques…

En ce qui concerne le voyeurisme, j'ai toujours joué du lien entre le lecteur et ma création. Dans l'intégrale d'*Ex-Libris Eroticis,* publiée par les éditions Drugstore, j'ai dessiné et écrit une histoire inédite. Il s'agit d'une adaptation de

Il Piacere (*Le Plaisir*), de Gabriele d'Annunzio, où je tente d'approfondir la question du voyeurisme. L'amateur de bandes dessinées érotiques est un voyeur particulier : il aime jouir du sexe en dehors de la réalité, posséder des images érotiques et fantasmer dessus. Ce rapport distancié avec l'objet du plaisir ne fait pas forcément partie de mes propres fantasmes. C'est en revanche quelque chose que j'ai souhaité analyser et comprendre, parce que tout simplement, cela me fascine.

Quel regard portez-vous sur *Ex-Libris Eroticis* ? Cela vous donne-t-il envie de revenir vers l'érotisme ?

Le résultat de ce travail fut très bénéfique pour moi à bien des égards. Je pense avoir fait une création originale dans un « genre » où il est toujours difficile de ne pas tomber dans certains clichés. Je crois que c'est pour cette raison que *Ex-Libris Eroticis* a rencontré autant de succès dans beaucoup de pays. Je profite de vos pages pour remercier mon agent Luca Aurelio Staletti pour sa participation qui fut fondamentale dans cette aventure. Je retournerai à l'érotisme sans aucun doute. C'est une question d'inspiration. Une question qui peut, chez moi, se résoudre à travers la lecture d'un livre ou l'envie de rendre compte d'une situation. Quand le moment sera venu, j'aimerais faire un travail en couleurs.

PROPOS RECUEILLIS PAR
KAMIL PLEJWALTZSKY

MERCI À STELLA ET REMO DI MATTEO

[1] Massimo Rotundo fait référence au post-modernisme architectural autant qu'au post-modernisme social.

➪ Nous vous invitons à visiter le site de Massimo Rotundo : http://www.massimorotundo.com

EX-LIBRIS EROTICIS
L'INTÉGRALE

de Massimo Rotundo,
Drugstore,
192 p. n&b, 35 €

VANNA MONNA

zoom

Les actes de Cerisy réédités

DR

Depuis 1952, le château de Cerisy en Normandie accueille en son Centre culturel international des dizaines de colloques en sciences sociales et humaines. L'étude de la bande dessinée ne pouvait passer à côté de ces rendez-vous. En 1987, Thierry Groensteen organise le colloque *« Bande dessinée, récit et modernité »*, qui voit notamment intervenir Antonio Altarriba, Groensteen lui-même, Harry Morgan et Thierry Smolderen. Ce sont les actes de ce colloque, centré sur les enjeux narratifs, qui sont réédités aujourd'hui par les éditions Hermann. Un des jalons de la recherche sur le 9e art.
Bande dessinée, récit et modernité, Thierry Groensteen dir., éditions Hermann, 177 pages, 24 €

Dupuy & Berberian en carnets

256 pages de carnets de voyage, c'était peut-être un peu trop. Il aurait certainement fallu trier un peu plus dans cette masse de croquis réalisés sur quatre continents. L'ensemble ne manque cependant pas de charme, appuyé par les commentaires furtifs et nostalgiques des deux auteurs. La plupart en noir & blanc, les dessins sur le vif captent l'ambiance des voyages touristiques et festivals que les deux complices ont fait de 1995 à 2010. Barcelone 98, Tanger et Lisbonne 2000, Istanbul 2006 se détachent du lot (il n'y a pas de secret, ces carnets ont été publiés précédemment aux éditions Cornélius).
Artbook, de Dupuy & Berberian, éd. du Chêne, 256 pages, 45 €

Système de la bande dessinée mis à jour

En 1999, dans *Système de la bande dessinée*, Thierry Groensteen publiait une partie inédite de sa thèse et s'attachait à décortiquer le langage et la structure du 9e art. Avec *Bande dessinée et narration*, il reprend et complète ce texte en abordant des genres comme la BD jeunesse ou abstraite, en précisant les questions du rythme et du narrateur, en creusant la problématique de la BD numérique, et en confrontant la bande dessinée à l'art contemporain. Un essai universitaire, donc forcément ardu, mais la connaissance, ça se mérite.
Bande dessinée et narration, Thierry Groensteen, Puf, 220 pages, 25 €

THIERRY LEMAIRE

BLUTCH, entre nostalgie et amertume

Un album, « Pour en finir avec le cinéma », et une exposition, à la galerie Martel, marquent le grand retour de Blutch. Puissant et inspiré.

Qualifié par certains de Mozart de la bande dessinée, Blutch ne serait-il pas plutôt le Godard de la BD ? Avec *Pour en finir avec le cinéma*, il livre en effet un essai sur le 7e art à la manière du réalisateur d'*À bout de souffle*, qui apparaît d'ailleurs dans l'album. Mélange de sensations brutes, de symboles, de références, de citations pour une réflexion personnelle sur l'évolution du cinéma, entre amour et dégoût. Amour nostalgique pour les héros d'antan, de Burt Lancaster à Michel Piccoli, pour les metteurs en scène majuscules, de Visconti à Orson Welles. Dégoût de l'industrie du film, de l'actrice-objet et de la cinéphilie, considérée comme une maladie honteuse.

© Blutch - Dargaud - 2011

Mais au-delà de ce monologue sur le cinéma émaillé de souvenirs de l'auteur (le petit Christian n'est jamais loin), Blutch pose un regard désabusé (ou plutôt lucide ?) sur la vie, le temps qui passe. En finir avec le cinéma, c'est en finir avec les illusions de l'enfance, arrêter de prendre des vessies pour des lanternes. Mais est-ce souhaitable ? Pas sûr. Le Grand Prix d'Angoulême 2009 distille le message avec toute la poésie et l'expressivité de son dessin charbonneux, un délice de noir & blanc qu'il faudra découvrir à la galerie Martel où les planches originales seront exposées. Et si Blutch était tout simplement le Blutch de la BD ?

THIERRY LEMAIRE

➪ Pour en finir avec le cinéma, de Blutch, Dargaud, 88 p. coul., 19,95 €

➪ Exposition à la galerie Martel, du 16 sept. au 27 octobre, 17 rue Martel, Paris Xe

Le carnet globe-trotter

Cinq années durant, 70 prestigieux illustrateurs du monde entier se sont transmis un carnet de croquis afin que chacun y dépose le sien. Pas un n'a renversé son café sur l'une des précieuses pages de l'ouvrage collectif. Tant mieux, il sera vendu prochainement aux enchères.

Sketchtravel, est une expérience artistique lancée en 2006 par les illustrateurs Gérald Guerlais et Daisuke Tsutsumi. Leur idée ? Faire voyager un carnet à croquis dans le monde entier pour le mettre entre les mains de 70 artistes internationaux issus du dessin, de la BD, de l'illustration ou de l'animation. Parmi ceux-là, les plus grands noms du domaine, Quentin Blake, Hayao Miyazaki, Bill Plympton, Glen Keane, Quentin Blake, Peter de Seve, John Howe, Mike Mignola, Rebecca Dautremer, Scott Campbell, Juanjo Guarnido, Nicolas De Crécy et bien d'autres… Chacun fut invité à créer une illustration selon ses envies, sans thème imposé mais avec la responsabilité de la sauvegarde et de la transmission du précieux carnet.

Chaque auteur s'étant surpassé pour être à la hauteur de ses prédécesseurs, le résultat est un objet inestimable qui sera vendu aux enchères le 17 octobre chez Pierre Bergé et Associés.
En parallèle, le 5 octobre, un superbe fac-similé verra le jour en librairies, publié par les éditions du Chêne. Nous aurons même le droit à une « version collector » numérotée, bien entendu plus onéreuse, présentée dans son coffret en bois (réplique de celui qui renfermait le carnet voyageur). Celle-ci paraîtra le 26 octobre, toujours chez le même éditeur.

L'ensemble des revenus de l'opération seront versés à l'association « Room to Read », qui travaille à la scolarisation d'enfants dans le monde entier.

YANNICK LEJEUNE

VERSION COLLECTOR

➪ Sketchtravel, collectif, éditions du Chêne, 192 p. coul., 29,90 €
150 € pour la version « collector »

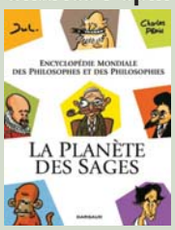
Pour Ian, Vi et Juanalberto se referme le Cercle des Heures.
L'Horloge, cette fable surréaliste sur fond de
littérature et peinture, est complète...
Au lecteur de résoudre l'énigme finale.

L'HORLOGE - DEUXIÈME PARTIE, par Roosevelt.
Disponible à partir du 24 août.

Les Editions du Canard
www.juanalberto.ch/canard.htm

diffuseur: Belles Lettres Diffusion et Distribution (pour la Suisse: Servidis SA)

La Planète des sages - Encyclopédie mondiale des philosophes et des philosophies, de Jul et Charles Pépin

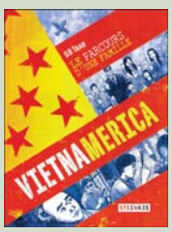


Dessinateur de presse, Jul est aussi auteur de BD. Il est l'un des rares (avec Pétillon) à maîtriser les deux langages. Les titres de ses BD peuvent faire fuir (*Silex and the City*… on se croirait presque aux Grosses Têtes). C'est dommage, car le bonhomme est beaucoup plus fin que ça, sous un vernis potache. Pour brocarder nos grands sages (de Descartes à Sartre, tous y passent), il se couvre, et travaille avec un écrivain, agrégé de philo. Le principe est d'une simplicité inversement proportionnelle à celle de son sujet : pour chaque figure mythique, un gag en une page (Jul) précède un texte/bio (Pépin). On se marre, et on apprend. Pas si mal.

Dargaud, 80 p. couleurs, 19,95 €

PHILIPPE CORDIER

Vietnamerica - Le parcours d'une famille, de GB Tran

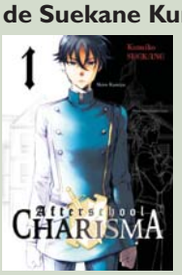


Souvent comparé à Spiegelman, Eisner et Sacco, GB Tran a inscrit son *Vietnamerica* dans la grande lignée des albums sur la mémoire familiale. Dans ce pavé de 280 pages, l'auteur brise l'indifférence qu'il portait à ses racines pour laisser la place à un profond questionnement sur ses origines. À l'occasion d'un voyage au Vietnam, celui-ci a donc retracé la vie de ses ascendants, de l'engagement Viet Cong de son grand-père à la fuite de ses parents vers les États-Unis. Évoquant la grande histoire et la petite, Tran réussit à décrypter l'époque et à parler de sa famille dans un roman graphique émouvant et passionnant, un chef d'œuvre.

Steinkis, 288 p. couleurs, 22 €

YANNICK LEJEUNE

Afterschool Charisma, de Suekane Kumiko



On a l'habitude des mangas qui se déroulent dans une école ou un pensionnat : ça permet au lecteur de s'identifier ! Mais là, il s'agit d'une académie dont les élèves sont tous des clones de personnages célèbres : découvrez donc la version adolescente (et japonaise !) de Napoléon, Marie Curie, Freud, Mozart, etc., à qui il sera demandé de dépasser l'œuvre de leur original. Jusqu'au jour où le clone de Kennedy se fait assassiner, alors que les élèves se mettent à vouer un culte à Sainte Dolly Mère des Clones ! Un manga qui dérange…

Ki-oon, 192 p. n&b, 7,50 €

BORIS JEANNE

La bédéthèque de… MARC CARO

Marc Caro, en mode réalisateur, c'est « Delicatessen », « La Cité des enfants perdus » et « Dante 01 ». **En mode dessinateur, ce sont des bandes dessinées dans « Métal Hurlant », « Charlie » et « Fluide Glacial ». Après, il a aussi une casquette d'affichiste, d'acteur, de créateur de décors, d'infographiste…** et celle de lecteur de BD, la voilà.

© Marc Caro

DR

Comment en êtes-vous venu à lire de la BD ?

J'étais à Saint-Rémy à garder des moutons quand j'ai entendu une voix profonde et très persuasive me dire « *Va lire de la BD !* ». Depuis j'en lis, mais est-ce vraiment une maladie mentale, je ne saurais le dire.

Combien d'albums avez-vous chez vous ?

Dans certaines tribus, on compte par Un, Deux et ensuite par Beaucoup... avec mes albums de BD c'est pareil : c'est le premier qui compte, mais maintenant j'en ai beaucoup...

Quel fut votre premier coup de cœur en bande dessinée ?

J'hésite entre *Upside-down* de Verbeek et *Krazy Kat* d'Herriman...

Êtes-vous collectionneur, chasseur de dédicaces, acheteur de figurines ?

Mon fétichisme concerne uniquement les livres. J'essaie de suivre certains auteurs ou certaines séries. Je suis particulièrement obsessionnel pour les BD de science-fiction des années 50/60. Merci au fantastique travail de réédition de Francis Valeri-Dostert et Jean-Pierre Moumon *[deux spécialistes de la SF, NDLR]* dans ce domaine. À tout hasard, je cherche d'ailleurs le n°30 des *Aventures de demain*…

Comment et où les achetez-vous ?

Je fais confiance depuis le début au goût très sûr de Jean-Pierre Dionnet qui m'a fait découvrir une multitude de bonnes choses avec un éclectisme parfait. Puis, j'ai un réseau de bouquinistes et de libraires chez qui j'aime aller farfouiller. Et enfin, cerise sur le gâteau, je ne manque pas un numéros de la revue *Hop !* qui est une véritable mine d'informations pour la BD *vintage*.

Étant donné votre expérience personnelle, êtes-vous un nostalgique des années *Métal*, un amateur de classiques, ou alors suivez-vous l'actualité de la bande dessinée ?

On vit une époque formidable en ce qui concerne les rééditions, que ce soit les intégrales, les éditions fac-similés de Franquin chez Marsu, etc. Quant aux nouveautés, aux mangas et aux comics, j'en parle même pas. Donc mon éclectisme échantillonne tout azimut ! Je suis féru de ce que publie l'Association (qui a eu le très bon goût de me rééditer !), de l'excellente BD italienne éditée par Mosquito, de la collection « Série B » dirigée par Fred Blanchard chez Delcourt, ou encore de *Mutafukaz* chez Ankama. Je suis aussi un grand amateur des micro-éditeurs comme Le Topinambour, Le Coffre a BD, etc.

Que pensez-vous de la fin des magazines tels que *Métal*, *(À Suivre)*, etc. ?

Autres temps, autres mœurs... mais je suis très fier d'avoir vécu l'aventure *Métal Hurlant*.

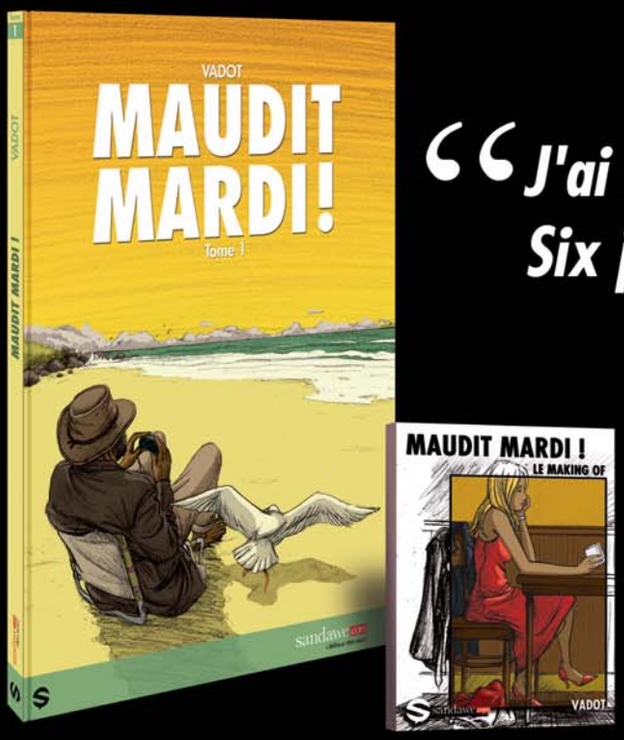
Quelle est la BD pas très connue que vous recommandez à vos amis ou à nos lecteurs ?

En France, tout ce que fait Marc-Antoine Mathieu. En Angleterre, tout ce qu'écrit Alan Moore. Au Japon, Q-Hayashida, Keiichi Koike et Tsutomu Nihei. Aux Amériques, sans hésitation le *Frank* de Jim Woodring et la *Space Girl* de Travis Charest. Et puis, ça ne date pas d'aujourd'hui, la formidable réédition de *L'Eternaute* de Francisco Solano López et Hector G. Œsterheld (la version de Breccia est sublime également).

Quel héros (ou anti-héros) de BD aimeriez-vous être ?

Le Concombre masqué... surtout parce qu'il est masqué.

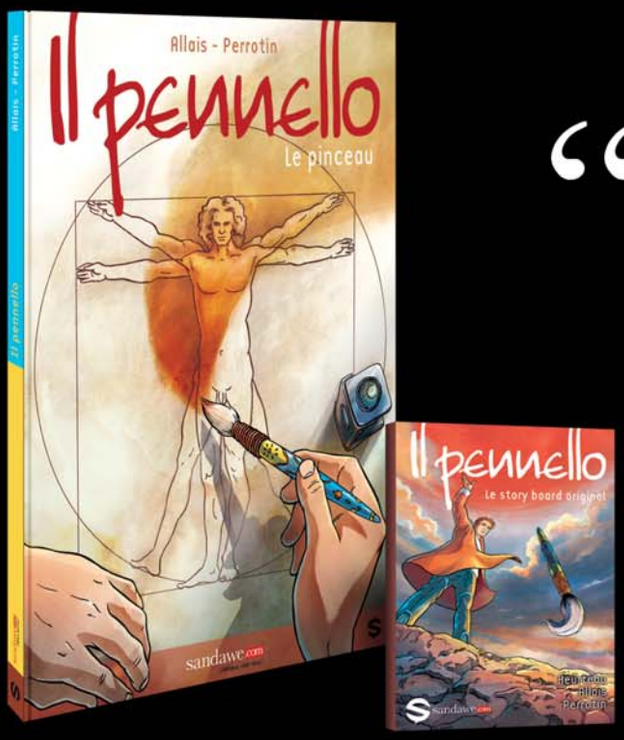
PROPOS RECUEILLIS PAR
CAMILLA PATRUNO



“J'ai appris que j'allais mourir un mardi.
Six jours sur sept, je suis indestructible.”

Avec le livre numérique
du "making-of" offert.

DES ÉDITIONS COLLECTORS ET UNE ANNÉE DE BD
À GAGNER SUR WWW.SANDAWE.COM



“Le pinceau de la vie !”

Avec le livre numérique
du "story-board" offert.

zoom dvd

Star Wars
L'intégrale de la saga

© 20th Century Fox / George Lucas

L'épopée intergalactique imaginée par George Lucas débarque enfin sur support haute définition. Une bonne occasion de redécouvrir à loisir les six épisodes sortis entre 1977 et 2005 avec un confort optimal. Une bonne occasion également de fourbir ses armes à nouveau à propos de points triviaux quoique sensibles tant ils sont encore prompts à déclencher des querelles de clochers impitoyables malgré le temps qui passe (en vrac : les Ewoks, les midi-chloriens, les ajouts numériques sur la première trilogie, etc.).

Parce que *Star Wars* demeure pour l'éternité ce monument de pop culture qui bouleversa aussi bien l'industrie hollywoodienne que le rapport au cinéma de plusieurs générations de futurs geeks. Et le fait que le meilleur (*L'Empire contre-attaque*) puisse côtoyer le pire (*La Menace fantôme*) est, au final, accessoire. En outre, Fox annonce plus de 40 heures de bonus placés sous le signe de l'exhaustivité.
Un coffret 9 Blu-ray
20th Century Fox

Le Roi lion

© Walt Disney Home Entertainment

Alors qu'aucun dirigeant au sein de Disney n'y croyait, *Le Roi lion* décrocha la timbale en 1994 (déjà !), devenant le champion incontesté de l'animation 2D au box office mondial. Représentatif du second âge d'or du Walt Disney Studio Animation, le film de Roger Allers et Rob Minkoff n'est peut-être pas le meilleur de la période (on pencherait plutôt pour *Aladdin*) ; d'autant que les dénégations persistantes du studio quant aux emprunts manifestes du *Roi léo* d'Osamu Tezuka peuvent légitimement agacer encore aujourd'hui. Alors oui, *Le Roi lion* joue tranquillement la carte de la récup', il n'en demeure pas moins attachant et parsemé de grands moments de cinéma. Et ces moments accouchés par un savoir-faire indéniable sont magnifiés par la haute-définition… et même la version 3D stéréoscopique qui nécessita un an de conversion ! Pour un résultat étonnant et profond qui mérite que l'on s'y attarde chez soi, pour peu que l'on soit équipé.
Un Blu-ray Walt Disney Home Entertainment - Déjà disponible

JULIEN FOUSSEREAU

Marvel / DC : LA GUERRE CONTINUE

En pleine promo de « Kick-Ass », Matthew Vaughn prédisait la mort prochaine des films de super-héros. Ce n'est décidément pas pour tout de suite, compte tenu du calendrier chargé. Une nette tendance se dessine toutefois : 2011 est incontestablement un cru Marvel.

CAPTAIN AMERICA - FIRST AVENGER

Photo Credit: Jay Maidment
© 2010 MVLFFLLC. TM & © 2010 Marvel Entertainment, LLC and its subsidiaries.
All rights reserved.

Bien que riche et foisonnant, l'univers des super-héros DC a toujours peiné à s'épanouir sur grand écran, sorti des têtes de gondole Superman et Batman. Et ce n'est pas *Green Lantern* de Martin Campbell qui fera mentir ce triste constat. Les studios Warner étaient parvenus par le passé à produire des longs-métrages d'animation ambitieux comme le magnifique *Justice League : New Frontier*, qui savait construire des ponts entre la mythologie d'Hal Jordan et un contexte géopolitique de Guerre Froide passionnant. Peut-être que l'univers du Green Lantern avec sa bague magique et rechargeable, capable de matérialiser la volonté et l'imagination de son détenteur, est intrinsèquement compliqué à retranscrire en *live action*. Il est également envisageable de déplorer, à raison, l'erreur de casting que représente Ryan Reynolds dans le rôle-titre et les terribles faiblesses d'une direction artistique franchement peu inspirée. Voir la laideur des effets spéciaux où Parallax ressemble à… un étron, et Peter Sarsgaard à un spot de pub vivant contre les dangers de l'encéphalite aiguë.[1]

À bien y regarder, *Captain America*, et tout ce qui gravite autour, avait de quoi effrayer. Pensez donc : Steve Rogers, un jeune patriote malingre devenu super soldat / sentinelle des libertés pour tanner le cuir des troupes d'élite nazies menées par l'infâme Crâne rouge. Repenser aux dialogues ampoulés de Joe Simon puis Stan Lee équivaut à diffuser un charme suranné mais difficilement adaptable à l'écran. Et pourtant, *Captain America – First Avenger* s'avère être un blockbuster extrêmement plaisant, tant Joe Johnston, en artisan doué, reconduit sans accroc son savoir-faire déjà à l'œuvre sur *The Rocketeer* pour trousser un univers rétro-futuriste des plus somptueux. Son sens affuté de l'esthétique l'autorise à certaines audaces. On pense, bien sûr, à ce jeu subtil sur les origines de Captain America comme arme de propagande à l'effort de guerre et le kitsch qui en découle, mais aussi à son contrepoint aussi hyperbolique que crédible une fois sur le terrain de l'action. Certes, on pourra ergoter quant au déséquilibre des deux parties constituant le récit. Autrement dit, la genèse et la naissance du héros sont plus trépidantes que son entrée dans l'arène. Il n'empêche, dépourvu de tout cynisme et animé par une foi sincère pour son matériau, Joe Johnston s'acquitte sans rougir de sa tâche en posant le dernier jalon avant la convergence *The Avengers*, où Cap fera équipe avec Iron Man, Thor, The Black Widow, Hulk ou encore Hawkeye.[2]

Couplé au brillant *X-Men : First Class*, *Captain America – First Avenger* prouve que 2011 appartient à Marvel. DC tentera de reprendre la main l'an prochain avec *The Man of Steel* de Zack Snyder et *The Dark Knight Rises* de Chris Nolan, pendant que Marvel relancera Spider-Man avec un *reboot [remise à zéro, NDLR]* dont on questionne déjà l'utilité. La guerre continue…

JULIEN FOUSSEREAU

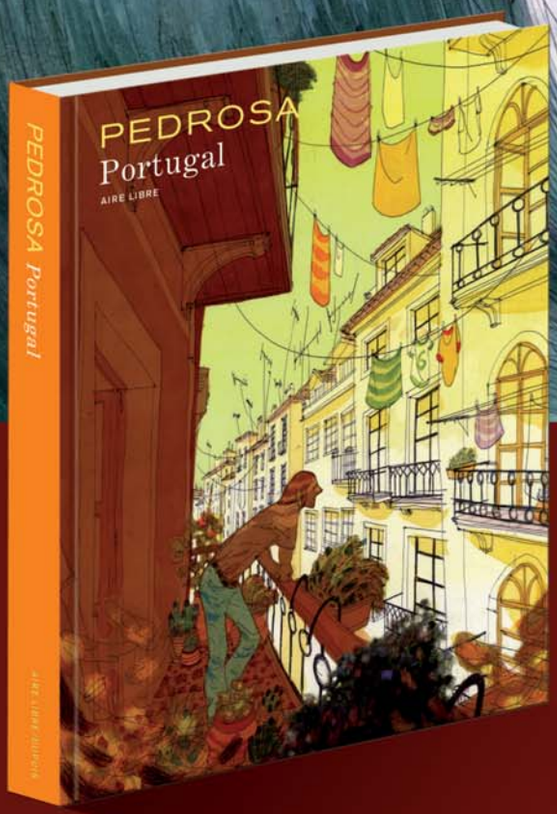
[1] Le deuxième coup dur pour DC fut télévisuel avec l'annulation pure et simple du projet de série télé *Wonder Woman*, après un pilote désastreux.
[2] Une réussite qui fait oublier l'affreux téléfilm de 1979 avec Reb Brown et le nanard d'Albert Pyun de 1990 avec Matt Salinger, le fils du mythique auteur de *L'Attrape-cœurs*.

GREEN LANTERN
de Martin Campbell, avec Ryan Reynolds, Blake Lively, Peter Sarsgaard...
1h54 - Warner Bros

CAPTAIN AMERICA – FIRST AVENGER
de Joe Johnston, avec Chris Evans, Hogo Weaving, Hayley Atwell, Stanley Tucci...
2h04 - Paramount

Simon Muchat n'est pas vraiment du genre à prendre sa vie en main.
Entre dérobades face à l'engagement et vague à l'âme d'auteur en panne d'inspiration, il laisse passer le temps. Un jour, il est invité à venir au Portugal, dont sa famille est originaire. Il va y découvrir une autre façon d'exister et d'être.

Un road-movie intime, par l'auteur de "Trois Ombres".



Pedrosa © Dupuis, 2011.

CYRIL PEDROSA

Portugal

AIRE LIBRE

264 pages – 35€ – Le 16 septembre en librairie

zoom ciné

Warrior, de Gavin O'Connor

© Metropolitan FilmExport

Tommy Conlon, un ancien *Marine* brisé, rentre au pays, bien déterminé à remporter un tournoi d'arts martiaux mixtes offrant cinq millions de dollars au vainqueur. Son frère Brendan, ancien cogneur rangé des voitures mais criblé de dettes, songe également à s'y inscrire... La force des films de sport de combat tient moins dans les mandales qu'assènent ses héros que dans leur capacité à les encaisser. À ce titre, *Warrior* est une bonne pioche, grâce à l'interprétation impressionnante de Joel Edgerton et Tom Hardy en frères ennemis. Parfois invraisemblable, *Warrior* l'emporte dans leurs retrouvailles aussi brutales que touchantes.
Sortie le 14 septembre

Votre majesté, de David Gordon Green

David Gordon Green s'était fait remarquer en 2005 avec *L'Autre rive*, envoûtante variation de *La Nuit du chasseur* produite par Terrence Malick. Green changea complètement de genre avec *Délire Express*, film de fumette rigolo porté essentiellement par le duo Seth Rogen / James Franco. Il refait de nouveau équipe avec ce dernier pour porter à l'écran une parodie de conte de fées anachronique « à la *Shrek* », imaginée par le comique Danny McBride. Le résultat est catastrophique à cause d'une paresse d'écriture dans les ressorts comiques, une laideur visuelle rédhibitoire et un casting autiste. À fuir.
Le 21 septembre

Des vents contraires, de Jalil Lespert

Un père de famille voit sa vie basculer lorsque sa femme disparaît dans des circonstances non élucidées. Un an plus tard, il essaie de se reconstruire en Bretagne. L'absence et les liens familiaux étaient les thématiques fortes du roman éponyme d'Olivier Adam. Jalil Lespert les adapte avec honneur pour l'écran grâce à la force de sa direction d'acteur, notamment auprès des enfants. La complicité qu'entretiennent ces derniers avec Benoît Magimel est assurément le point fort du film. Malgré des choix pas toujours heureux, Lespert réussi à retranscrire l'humanité et la tendresse du roman. C'est déjà beaucoup.
Le 28 septembre

JULIEN FOUSSEREAU

Rencontre du 3e type... AVEC UN 6 COUPS

La mise en chantier de « Cowboys et envahisseurs » laissa tout le monde circonspect, les néophytes déconcertés par le mélange des genres comme les connaisseurs éclairés de comics. Le film de Jon Favreau assure pourtant le spectacle.

Publié fin 2006 par le jeune éditeur Platinum Studios, *Cowboys & Aliens* de Fred Van Lente, Andrew Foley et Luciano Lima, donnait l'impression d'un rendez-vous manqué. Doté d'une entame dans laquelle le massacre des natifs américains se reflétait avec celui d'une peuplade extraterrestre par des colonisateurs venue d'une autre galaxie, le comics s'annonçait séduisant et ambitieux grâce à une dynamique de lecture réfléchie et un texte inspiré. Las ! Comme effrayés par l'ampleur politique potentielle de ce prologue, Van Lente et Foley enchaînaient maladroitement avec un récit d'affrontement westernien au ras des pâquerettes dans lequel le *background* des aliens était trop explicité et leurs us et coutumes trop anthropomorphiques. La BD n'était pas aidée, en outre, par le visuel laborieux, pour ne pas dire vilain, de Lima. Bref, il était difficile d'envisager *Cowboys & Aliens* autrement que comme un « coup », un concept prêt à être acheté par Hollywood… ce qui se fit sans tarder.

© 2011 Universal Studios. ALL RIGHTS RESERVED.

Avant sa transposition ciné, le projet passa entre plusieurs scénaristes, parmi eux, Damon Lindelof (*Lost*). Son empreinte se fait très vite sentir dans la mesure où *Cowboys & envahisseurs* élague énormément afin d'introduire deux notions qui faisaient cruellement défaut au comics : le mystère et l'inconnu. En effet, le film se focalise bien plus sur les *outlaws*, Indiens et pieds-tendres, en convoquant les archétypes de l'Ouest (gueules burinées par le soleil, gâchettes faciles, propriétaire terrien impitoyable, étranger taiseux et providentiel, etc.) avec une grande efficacité, tout en diffusant progressivement des anachronismes perturbateurs. En d'autres termes, le basculement graduel du fantastique vers la SF rétro est le premier de ses atouts. Le second réside incontestablement dans la justesse de son casting. Le magnétisme minéral de Daniel Craig sied naturellement à son rôle de *lonesome stranger* charmeur, quoique brutal, dont la présence aux côtés de Harrison Ford pourrait être vue comme une passation de témoin implicite. Ce dernier, d'ailleurs, n'a pas semblé aussi impliqué dans un rôle depuis *K-19* en 2002.

© 2011 Universal Studios. ALL RIGHTS RESERVED.

Ainsi, *Cowboys & Envahisseurs* vend bien ce qu'il annonce, mais aurait gagné à être confié à un réalisateur plus doué. Ancien acteur, Jon Favreau ne parvient pas, une fois encore, à aller au-delà d'une mise en image lisse et impersonnelle, à l'instar d'*Iron-Man*, essentiellement mémorable grâce à ses comédiens et son visuel. En l'état, le film demeure un bon divertissement rythmé refermant la saison des blockbusters. Bien que supérieur au comics, il aurait pu toutefois atteindre une ampleur dantesque dans les mains talentueuses, au hasard, de Matthew Vaughn ou Edgar Wright.

JULIEN FOUSSEREAU

COWBOYS & ENVAHISSEURS

de Jon Favreau,
avec Daniel Craig, Harrison Ford, Olivia Wilde...
1h55, Paramount Pictures France, en salles

LE SECRET LE MIEUX GARDÉ DE ROME

BLENGINO & PALMA

L'ASTROLABE DE GLACE

1/2 - LES ÉPHÉMÉRIDES PERDUES

DISPONIBLE LE 21 SEPTEMBRE 2011

CAHIER GRAPHIQUE
OFFERT
Réservé à la 1re édition

WWW.EDITIONS-DELCOURT.FR

© Guy Delcourt Productions, 2011 - Blengino, Palma

zoom ciné

Habemus Papam, de Nanni Moretti

© Le Pacte

Réalisateur italien habitué des festivals, Nanni Moretti surprend tout le monde en proposant un film sur l'élection du Pape. Ce n'est pas le pape et ses fonctions qui intéressent le cinéaste, mais bien le Conclave qui doit élire un cardinal, qui aura pour lourde tâche d'être le guide de tous les catholiques croyants, un milliard de personnes au moins. Et surtout, comment l'élu va-t-il réagir, comment faire face à l'ampleur de ses nouvelles responsabilités ? En proie aux doutes, ce dernier, Michel Piccoli, impressionnant, fait l'objet de toutes les attentions, y compris du meilleur psychanalyste, Nanni Moretti lui-même. Une comédie plutôt sombre finalement, sur les hommes face au pouvoir. Humilité, réflexion, émotion, humour au programme. Un grand cru.
Le 7 septembre

The Artist, de Michel Hazanavicius

Il y a encore en France des réalisateurs qui osent tout. Michel Hazanavicius en fait partie. Après les succès d'*OSS 117*, il s'est lancé un nouveau défi : tourner un film en noir et blanc (presque) totalement muet. Qui allait croire à ce projet fou ? Relevant le défi, les producteurs ont donné les moyens au cinéaste de réaliser son rêve avec ses acteurs fétiches, Jean Dujardin et Bérénice Béjo. Le résultat est d'une incroyable beauté visuelle et musicale. Car la musique joue doublement son rôle ici. Plus qu'un hommage au cinéma muet, c'est un renouveau des codes de ce cinéma des origines. Jean Dujardin a amplement mérité son prix du meilleur acteur à Cannes, tant son jeu est impressionnant de justesse. Tout simplement magistral.
Le 19 octobre

L'Ange du mal, de Michele Placido

Italie, années 70, Renato Vallanzasca, gangster spécialiste du braquage, fait la une des journaux. Souvent comparé à Mesrine, ce criminel avait pourtant une personnalité toute autre. Ayant un code moral, il s'entourait de ses amis d'enfance et ne supportait pas la trahison. Sa verve et son charme ont fait de lui l'un des hommes paradoxalement les plus aimés des femmes italiennes. Kim Rossi Stuart incarne à la perfection ce héros trouble. Attirant mais dangereux, il navigue entre générosité et cruauté. Après *Romanzo Criminale*, Michele Placido explore plus profondément les tourments de l'âme humaine, en gardant une distance salutaire pour ne pas faire de ses personnages des héros recommandables. Un film sombre et très intéressant.
Le 7 septembre

LOUISA AMARA

Drive : À TOMBEAU OUVERT

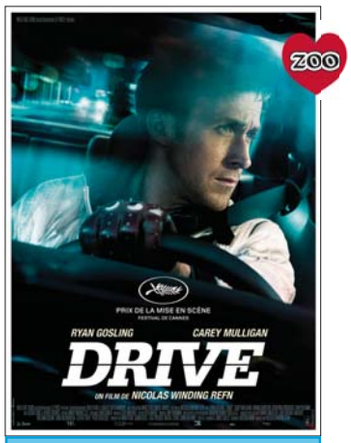
Récompensé par le Prix de la Mise en scène au Festival de Cannes, « Drive » a fait l'événement sur la Croisette. Pensez donc, un film où se conjuguent action, violence, héros mutique, très loin des films philosophico-auteuristes obscurs habituellement seuls lauréats du jury cannois.

© Le Pacte / Wild Side Films

Inspiré du roman *Drive* de James Sallis (collection Rivages Noir), c'est le 9e film réalisé par Nicolas Winding Refn, réalisateur d'origine danoise, et sans doute LE chef d'œuvre de sa jeune carrière. L'histoire du film commence assez simplement par les pérégrinations du héros, cascadeur de cinéma / mécano le jour, conducteur professionnel pour des opérations mafieuses la nuit. Sa vie va prendre un tournant déterminant lorsqu'il fait la rencontre de sa charmante voisine de palier, maman célibataire, dont le mari sort de prison. Le scénario se complique à mesure que l'histoire évolue pour mieux nous surprendre. Solitaire, viril et taciturne, Ryan Gosling interprète un vrai héros de cinéma, qui n'est pas sans rappeler Steve McQueen dans *Bullitt*. Référence totalement assumée par le réalisateur, qui a trouvé en Ryan Gosling un alter ego. Très impliqué dans le projet, l'acteur a insisté pour que Nicolas Winding Refn réalise le film, alors que d'autres cinéastes avaient passé la main. Remarqué pour ses premiers films, la série des *Pusher* 1 à 3, et surtout *Bronson*, le réalisateur assume un style où la violence devient un langage cinématographique propre. Jamais gratuites, les scènes les plus crues ont toujours un but et une esthétique particulière. On le compare d'ailleurs déjà à Martin Scorsese, à juste titre.

Alors que, dans *Bronson*, le héros n'arrivait à s'exprimer que par la violence ou presque, ici « *the driver* » ne se bat que pour protéger ceux qu'il aime. Cette noblesse de cœur n'a d'égal que son extrême cruauté lors de ses combats. Incorruptible, talentueux, le héros fascine autant qu'il intrigue. Les dialogues sont rares, l'acteur s'exprime donc beaucoup avec son outil de travail : son regard, les expressions de son visage, et même ses mouvements lors de ses combats. Le film baigne dans une atmosphère sombre et grisante, grâce notamment à la musique. À l'instar de Quentin Tarantino, Nicolas Winding Refn soigne particulièrement la BO de ses films. Il a donc choisi Cliff Martinez qui a réunit des titres entêtant comme *Nightcall* de Kavinsky. Un scénario riche, un casting au cordeau, une réalisation classieuse et rythmée, ce film marque à jamais tous ceux qui le voient. Mieux, quand un film d'action touche au sublime, il vous hante. C'est le film de la rentrée, à voir absolument.

LOUISA AMARA



DRIVE

de Nicolas Winding Refn, avec Ryan Gosling, Carey Mulligan, Bryan Cranston… 1h35, Le Pacte / Wild Side
Sortie le 5 octobre 2011

ANNE ROBILLARD
NOUVEAU !
TIBURCE OGER
LES CHEVALIERS D'EMERAUDE
© Éditions Michel Lafon, 2011. © Casterman 2011.
horsérie
Les Chevaliers d'Emeraude la BD
casterman
Michel LAFON

Deus in the Shell

En 2000, « Deus Ex » fit date en bouleversant les univers du FPS et du jeu de rôle. Hélas, le public ne suivit pas. Avec la préquelle « Deux Ex : Human Revolution », Square Enix entend bien laver l'affront. C'est tout le mal qu'on lui souhaite, tant ce nouveau volet s'annonce prometteur.

En accouchant de *Deus Ex*, Warren Spector se fit instantanément un nom dans le microcosme vidéoludique. Fortement influencé par *Blade Runner* de Ridley Scott, *Ghost in the Shell* de Masamune Shirow et l'underground cyberpunk, *Deus Ex* déployait un univers sombre et cohérent, pour ne pas dire apocalyptique. JC Denton, héros charismatique combinant raison humaine et modifications nanotechnologiques, se retrouvait au cœur d'une conspiration globale sur fond d'épidémie de peste d'un nouveau genre. De prime abord, *Deus Ex* s'imposait à nous comme un « *Quake-like* » avec sa vue subjective. Pas de quoi sauter au plafond. Cette impression était rapidement balayée par les différentes manières d'accomplir un objectif.

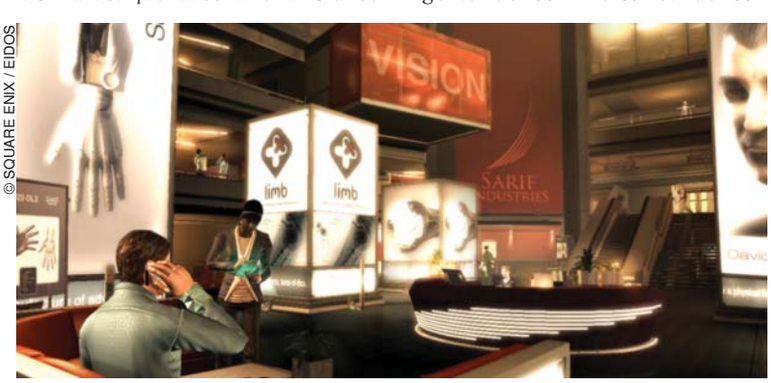
© SQUARE ENIX / EIDOS

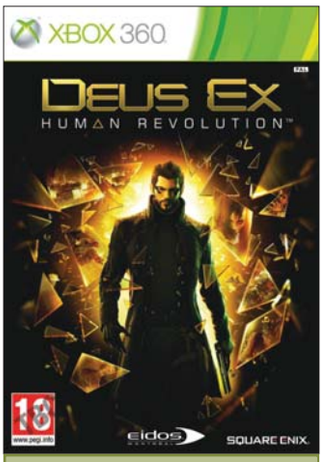
En effet, la force de *Deus Ex* reposait sur la possibilité de personnaliser Denton avec des modifications technologiques acquises avec des points d'expérience (le B.A.-BA du RPG) pour bouleverser le *gameplay* : chaque joueur était libre d'affronter un problème par le carnage bruyant ou l'élimination furtive. Mieux encore, il pouvait simplement le contourner discrètement en restant dans l'ombre ou en piratant des systèmes informatiques, voire le résoudre diplomatiquement grâce à des palabres bien senties. Il n'y avait pas de bonnes ou mauvaises manières d'appréhender une situation, dans la mesure où la trame globale de *Deus Ex* était impactée par le style de jeu, avec plusieurs fins à la clef.

Onze ans après, *Deus Ex : Human Revolution (DEHR)* n'a pas trahi la formule de Warren Spector. En préambule, Eidos Montréal a soigné la direction artistique avec une ambiance crépusculaire dans cette préquelle située en 2027. Adam Jensen, ancien soldat d'élite reconverti en chef de sécurité de la nébuleuse Sarif Industries, devient un cyborg malgré lui, au centre d'une machination planétaire. Mais ce qui met instantanément en joie, c'est la sensibilité poussée de l'intelligence artificielle des ennemis, héritage digne du premier opus mélangé à un basculement à la troisième personne très contemporain lors des phases de couvertures de tir, qui conduit à redoubler de vigilance, sous peine de se retrouver au tapis très vite.

Après des années de FPS aussi spectaculairement bourrin que banalement linéaire, *DEHR* souffle un vent de fraîcheur bienvenu avec son environnement ouvert et sa personnalisation intelligente de son héros et de son équipement / armement via une arborescence bien conçue de dynamisations cybernétiques. Cette vaste étendue du champ des possibles confère une valeur *replay* indéniable à *DEHR*. Square Enix tient peut-être là un des champions de l'année 2011. On croise sincèrement les doigts pour que cette belle réussite trouve enfin son public.

JULIEN FOUSSEREAU


VISION
limb
limb
SARIF INDUSTRIES
© SQUARE ENIX / EIDOS


XBOX 360
DEUS EX
HUMAN REVOLUTION
18
eidos
SQUARE ENIX

DEUS EX : HUMAN REVOLUTION

Square Enix / Eidos Montréal
Genre : FPS / RPG
Disponible sur : PC, Xbox 360 et Playstation 3

zoom

Solatorobo – Red The Hunter
Namco Bandai

© Namco Bandai

Solatorobo est un action-RPG dans la grande tradition nippone. Au sein de la Shepherd Republic, archipel d'îles flottant dans les cieux, le chasseur Red, chien anthropomorphique, vit au gré des missions qu'on lui confie. Bien installé dans son Dahak, un robot « mécha », il n'est pas du genre à reculer face au danger. Et cela tombe bien puisque l'arrivée dans sa vie d'Ehl, un étrange garçon, changera sa vie à jamais.

Solatorobo
Red the Hunter
NINTENDO DS

Dès les premières minutes, on est frappé par la beauté de *Solatorobo* avec ses cinématiques superbes réalisées par le studio Madhouse. Il est vrai que, comparé à des cadors comme *Zelda* ou *Okami Den*, *Solatorobo* n'est pas très difficile avec son *gameplay* simple (la touche A n'y survivra pas !), et il se finit en une vingtaine d'heures. Mais son ambiance mignonne au possible le rend immédiatement attachant, grâce, entre autres, aux hilarantes interjections françaises avec un fort accent japonais.
Disponible sur Nintendo DS

Starfox 64 3D
Nintendo

© Nintendo

Sorti en 1993 sur Super Nintendo, le shoot aérien sur rails *Starfox* (renommé *Starwing* en Europe en raison d'un problème temporaire de droits) faisait entrer la console 16 bits dans l'ère de la troisième dimension avec des gros morceaux de polygones dedans. Sans bouleverser la formule, *Starfox 64* approfondissait l'expérience et les sensations avec la N64.

STARFOX 64 3D
NINTENDO 3DS

À l'instar de *Zelda : Ocarina of Time*, cette version connaît les honneurs du *remake* pour la 3DS. Et si le résultat n'est pas aussi définitif, *Starfox 64 3D* n'en demeure pas moins un très bon jeu grâce à une refonte graphique plaisante, un apport stéréoscopique nettement moins gadget qu'à l'accoutumée et une maniabilité du vaisseau de Fox McCloud améliorée au stick analogique. Il est également possible de piloter l'astronef en mode gyroscopique, même si ce n'est pas franchement la panacée. On déplorera tout de même l'absence d'un mode en ligne.
Disponible sur Nintendo 3DS

JULIEN FOUSSEREAU

PS3
PlayStation Network
BLEACH
ブリーチ
SOUL RESURRECCIÓN
BLEACH débarque dans votre monde !
Lancez-vous dans la bataille contre les Arrancars !
Disponible le 16 septembre !
http://www.nisamerica.com/bleach/
12
www.pegi.info
NIS America
ÉDITIONS
• COLLECTOR
COMBO DVD + BLURAY
• SIMPLE DVD
Le 3ème film du manga culte arrive en haute définition !
LE 21 SEPTEMBRE 2011
© Tite Kubo/Shueisha, TV TOKYO, dentsu, Pierrot © BMP 2010
© 2011 Sony Computer Entertainment Inc. Licensed to and Published by NIS America, Inc.
"PlayStation", "PS3" and "" are trademarks or registered trademarks of Sony Computer Entertainment Inc.
"PS3" is a trademark of the same company..

zoom

Dead Island
Deep Silver

© Deep Silver

Le développeur allemand Deep Silver avait durablement marqué les esprits il y a quelques mois avec la bande-annonce en mode retour rapide de *Dead Island,* tant elle était imprégnée à la fois par la terreur, le sang et, étrangement, une émotion certaine.

On est heureux de constater que ce *survival horror* à la première personne n'est pas un feu de paille, bien au contraire. Dans une île abritant un complexe hôtelier de luxe, une étrange épidémie transforme les vacanciers en zombies, au joueur de choisir parmi quatre personnages dotés d'aptitudes spécifiques afin de trouver une issue dans ce paradis insulaire devenu enfer. Le vrai plus tient dans cette petite touche RPG abritant un arbre de compétences dans lequel il est possible de spécialiser son joueur (puissance des attaques, récupération accélérée, crochetage des serrures, etc.). En définitive, *Dead Island* s'avère prenant et s'annonce comme un morceau de choix pour les *gamers* aimant conjuguer trouille et adrénaline.
Disponible sur PC, Xbox 360, PS3

Resident Evil : The Mercenaries 3D
Capcom

© Capcom

Déception que cette première incursion de *Resident Evil* sur 3DS. *Resident Evil : Mercenaries 3D* s'avère être un simple jeu de tir en arènes, reprenant les ennemis et les décors de *Resident Evil 5,* et n'offre que le strict minimum.

L'action est répétitive au possible, au fil d'arènes minuscules et de l'éternelle galère de la jouabilité *made in Resident Evil.* Certes, des progrès ont été concédés aux martyrs du joystick. On peut se retourner plus vite, on peut passer en vue subjective… Mais cela reste un vrai calvaire de se déplacer et de viser correctement. Les personnages du jeu sont toujours des tanks. Ce qui servait à créer la tension dans les épisodes portés sur l'horreur pure (lenteur, maladresse) est insupportable lorsqu'il s'agit de shoot pur et dur. Certes, le jeu est très beau. Mais à quoi sert la démonstration de force quand elle n'a rien à raconter, ni à faire ressentir, si ce n'est du fan-service bête et méchant ?
Disponible sur Nintendo 3DS

JULIEN FOUSSEREAU

XENOBLADE : la profondeur de lame

Les bons RPG dignes d'intérêt ne courent pas les rues sur les plateformes les plus puissantes. C'est dans ce contexte que déboule sur Wii l'incroyable « Xenoblade Chronicles », prêt à mettre tout le monde d'accord.

© Nintendo / Monolith Software

Sorti au Japon l'année dernière, *Xenoblade Chronicles* débarque en Europe précédé d'une réputation élogieuse. *Xenogears* avait durablement marqué les *gamers* nippophiles, tandis que *Xenosaga* divisa. Que les néophytes n'aient aucune crainte : *Xenoblade Chronicles* dévoile un univers aussi inédit que séduisant. En des temps immémoriaux, un dieu géant minéral combattit violemment un homologue mécanique. L'issue de la bataille ne fut jamais déterminée et les deux entités furent figées à tout jamais. Les hommes établirent des colonies sur ces géants et fondèrent une civilisation. Une race mécanique et agressive surgit bien plus tard pour les annihiler. Là, Dunban réussit à contrecarrer leurs plans, non sans frôler la mort, grâce à une épée surpuissante baptisée Monado. Un an après cette guerre, les mystérieux envahisseurs remettent le couvert. Le jeune Shulk, et héros de *Xenoblade Chronicles*, devient le nouveau détenteur de Monado. Bien décidé à repousser la menace une bonne fois pour toutes, il ira jusqu'au bout de son étrange monde.

Beau programme proposé par Monolith Software. Passées les premières heures, un sentiment jubilatoire teinté de sidération s'impose. Avec son système de combat de formation par trois en temps réel, *Xenoblade Chronicles* synthétise avec brio *Final Fantasy XII* et *XIII* qui offraient, chacun à leur manière, des aspects intéressants mais inaboutis. Pour faire simple, point de magie, juste des techniques de combat. La clef du succès relève à la fois du bon timing et d'un placement judicieux dans l'aire de combat, afin d'infliger le plus de dégâts. Ceci étant énoncé, *Xenoblade Chronicles* tire également sa grandeur de sa filiation indirecte avec le génial *Shadow of the Colossus*. Au sein d'un environnement gigantesque, il n'est pas rare d'être sous le charme face à cette sensation d'immensité écrasante et superbe en phase d'exploration. Le jeu s'appuie énormément sur cette dernière notion, partie intégrante de l'attribution des précieux points d'expérience pour le *leveling*.

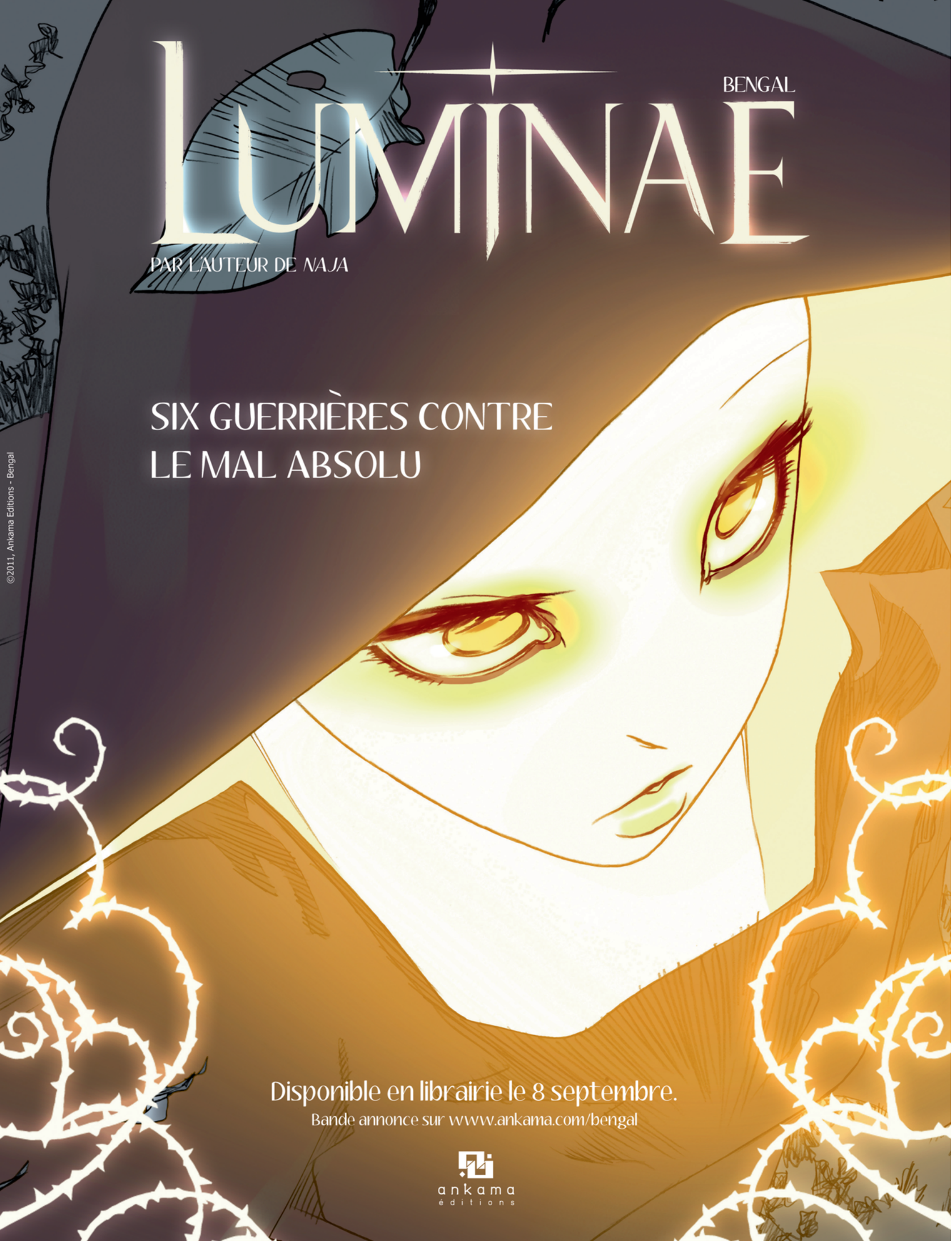
À cela s'ajoute une structure ouverte et non-linéaire dans laquelle les à-côtés sont rois et réjouissants grâce à un *gameplay* intelligent où les quêtes parallèles, commanditées par la foultitude de personnages rencontrés, sont validées dès leur accomplissement, évitant les pénibles allers et retours bien connus dans le genre. Ce cocktail vertigineux rend de facto crédibles les 80 heures de jeu annoncées par Nintendo. Tout juste si l'on reprochera une maniabilité moyenne avec la simple Wiimote et une gestion d'inventaire qui aurait pu être plus poussée. Des revers minimes devant cette évidence incontestable : la pépite RPG de ces dernières années est à chercher dans la ludothèque Wii, et elle s'appelle *Xenoblade Chronicles*.

JULIEN FOUSSEREAU

© Nintendo / Monolith Software

XENOBLADE CHRONICLES

Nintendo / Monolith Software
Genre : Japan RPG
Disponible sur Wii


LUMINAE
BENGAL
PAR L'AUTEUR DE NAJA
SIX GUERRIÈRES CONTRE
LE MAL ABSOLU
©2011, Ankama Editions - Bengal
Disponible en librairie le 8 septembre.
Bande annonce sur www.ankama.com/bengal
ankama
éditions

Chaîne Hi-Fi YAMAHA MCR-230

La chaîne Yamaha MCR-230 comprend le combiné ampli-tuner-CD CRX-330 avec port USB et dock iPod intégrés et la paire d'enceinte compactes NS-BP100. L'élégance est de mise avec la façade en aluminium brossé de l'unité principale et la superbe finition bois des enceintes qui séduisent dès le premier coup d'oeil. Côté fonctionnalités, le CRX-330 assure la lecture des CD audio et des CD-MP3 et WMA (CD-R/RW) avec une belle qualité de son grâce à l'adoption de composants discrets à faible impédance. Le tuner FM RDS intégré dispose, quant à lui, d'une mémoire de 30 présélections pour retrouver rapidement ses stations préférées.
Prix conseillé : 299 €

Nouvelle série K3 d'ASUS

Les nouveaux ordinateurs K3 d'ASUS proposent des processeurs Intel® Core™ de deuxième génération et arborent un châssis conçu à partir d'un aluminium de qualité, combinant ainsi technologie et design. La couche d'aluminium résistera aux chocs et aux rayures afin que votre ordinateur conserve son élégance, mais également son efficacité.
http://fr.asus.com/

Sony PRS-650

Le Reader Touch Edition™ est doté d'un écran tactile ultra lumineux de 6" et de 12 dictionnaires intégrés. L'écran tactile convivial vous permet de tourner les pages d'un glissement de doigt et de parcourir vos livres sans effort. Lisez pendant des heures sans aucune fatigue visuelle sur cet écran sans reflet à l'aspect papier, même en plein soleil.
Prix conseillé : 269 €

Lecteur Blu-ray 3D LG BDT590

Une belle ligne pour ce lecteur Blu-ray compatible 3 D. Il dispose d'un tuner TNT HD, d'un connecteur Ethernet et d'un port USB permettant de lire les formats MP3, WMA, JPEG, AAC, AVCHD, DivX et MKV.
http://www.lg.com/fr

Casques audio OMENEX / DC Comics

OMENEX a relooké ses célèbres casques KSK-ENO et KSK DJ-150 aux couleurs de Green Lantern, Batman et Superman. Mélange de robustesse, de puissance, de légèreté et de design, ces casques allient à la fois qualité sonore et esthétisme.
Casque KSK-ENO : 39,90 €
Casque KSK DJ-150 : 59,90 €

Enceinte nomade Philips Fidelio

Très facile à transporter, ce modèle Philips Fidelio joue dans la cour des grands en matière de qualité sonore. Nomade par nature, il diffuse le son de votre iPhone/iPod avec une puissance incroyable. Vous pouvez ainsi écouter vos musiques préférées partout où vous allez.
Prix conseillé : 169 €

Appareil photo Samsung WB 700

Un appareil photo très fin doté d'un zoom 18x, capable de prendre des photos d'une qualité exceptionnelle de près comme de loin. L'appareil est muni d'un objectif Schneider Kreuznach 24 mm ultra grand angle.
Prix conseillé : 279 €

STÉPHANE BOUZON est le créateur de *Trip & Trash*, deux héros fumistes et allumés qui s'agitent (ou plutôt restent inertes) depuis une douzaine d'année dans une série de strips à l'humour de haute voltige.
www.tripettrash.com

24/08 2011
KIDPADDLE
12
PANIK ROOM
La nouvelle BD
MAD FABRIK
Midam © MAD Fabrik 2011

Le Vampire de Bénarès, T.1 et 2, de Georges Bess

© Georges Bess / Glénat

Mircéa J. Sparow est un reporter, comme le sont sa compagne et Deepak, son beau-père. Ce dernier souhaite révéler à son futur gendre le fruit de ses investigations au sujet d'une affaire qui a ému la population de Bénarès, en Inde. Un sujet britannique, interpellé il y a peu, est convaincu d'avoir agressé une dizaine de personnes en les saignant jusqu'à ce que mort s'ensuive. Mais peu avant de se retrouver, un attentat a lieu à l'endroit où était supposé avoir lieu le rendez-vous entre les deux journalistes. Deepak n'est pas au nombre des victimes ni des blessés ; il semble s'être littéralement volatilisé. Sparow, en consultant des notes laissées à son intention, découvre que l'affaire du « Vampire de Bénarès » masque un scandale d'une toute autre envergure…

Au fil de la lecture, on apprécie le soin que Georges Bess a apporté à son projet – l'exotisme de l'intrigue par exemple, n'est pas qu'une simple façade. Les points positifs s'enchaînent ensuite, au fil des pages : le dessin d'abord, dont la principale qualité réside dans l'expressivité des différents personnages. Vient ensuite une mise en couleur intelligente, qui parvient à soutenir les ambiances et les tensions du récit, puis un travail de documentation soigné. Tous ces ingrédients sont mis au service d'un scénario bien ficelé, qui se joue du lecteur à travers ses faux-semblants. Voici donc une trilogie qui mérite le détour et qui voit sa conclusion prochainement.

Glénat, 48 p. coul., 13,50 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

Tu mourras moins bête, T.1, de Marion Montaigne

Inénarrable Marion Montaigne, qui distille de véritables perles de savoir, par la vigueur saccadée d'un dessin irrésistible rappelant le trait cradingue d'un Reiser. Depuis 2008, son blog au titre grinçant (*Tu mourras moins bête, mais tu mourras quand même !*), se fait fort de proposer des pépites de vulgarisation scientifique. Loin du soporifique donneur de leçons, le Professeur Moustache, poilu alter ego de l'auteur, rend accessible des sujets aussi ardus que la virologie ou l'astrophysique. Agrémenté de moult inédits, ce premier tome chez Ankama se concentre sur la relecture des clichés les plus improbables véhiculés par le cinéma et la télévision (*Les Experts*, etc.).

Ankama, 256 p. coul., 13,90 €

JULIE BORDENAVE

Strips & Planches

FABCARO met un point d'honneur à ne pas prendre les « formules » qu'on lui propose lorsqu'il achète un sandwich dans une gare. Il n'en veut pas, de leur tarte aux poires, même pour seulement 0,20 € de plus.

BOUTANOX : ne confondez pas le manchot et le pingouin ! Le pingouin vole et vit en Arctique. Le manchot ne vole pas et vit en Antarctique. Celui-ci est un manchot et vit en Arctique, mais c'est un exemplaire unique… heureusement. Voir aussi : **http://boutanox.blogspot.com**

© Boutanox / MAKAKA ÉDITIONS 2011

© Boutanox / MAKAKA ÉDITIONS 2011

L'auteur de
KICK-ASS
vous présente
NEMESIS,
le criminel millionnaire

Copyright © 2010 and 2011 Millarworld Limited and Recluse Entertainment Inc.

MARK MILLAR • STEVE McNIVEN
NEMESIS

LE 21 SEPTEMBRE
EN LIBRAIRIE

MILLARWORLD
www.millarworld.tv

panini COMICS
www.paninicomics.fr

RENCONTRES DU
9E ART DU PAYS
DE MONTBÉLIARD

29E FÊTE DE LA BD
AUDINCOURT
DOUBS
FRANCHE-COMTÉ

Espace Japy, Allée de la Filature
Audincourt

8-9 OCTOBRE 2011
http://fete-de-la-bd.audincourt.com

Samedi 8 octobre
de 13h00 à 19h00
Dimanche 9 octobre
de 10h à 19h00

Entrée Libre

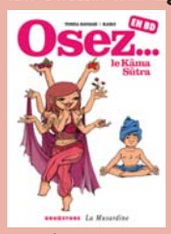
Illustration Eric Henninot

Le Couple - Manuel de survie, de Ced et Lychen

Ced, qui avait déjà commis les *Contes à dormir debout* chez Makaka, verse à nouveau dans l'humour, avec cette fois-ci son camarade Lychen au dessin. Sports, loisirs, tâches ménagères, événements festifs... Toutes les situations quotidiennes de la vie de couple sont passées en revue avec fraîcheur. Des gags d'une page bien écrits, qui se servent de scènes et clichés classiques du genre, tout en les dépoussiérant. Cet album pourra nous réconcilier avec le secteur honni des « guides en BD », qui avait mauvaise réputation. Et qui sait, peut-être qu'entre deux rigolades, vous y trouverez de vrais conseils !
Delcourt, 48 p. coul, 10,50 €

WAYNE

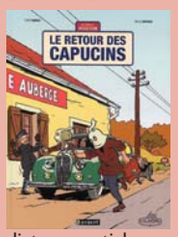
Osez... le Kâma Sûtra, de Tonia Savage & Karo



Une copine suit son ami dans une maison de campagne où les attendent l'ex de ce dernier et plusieurs couples d'amis. À peine débarqués, les discussions cul commencent, quand certains ne joignent pas l'acte à la parole. Il faut dire que la maîtresse des lieux est une experte ès positions. La tentative de scénarisation est louable, mais on préfère quand le livre va droit au but en explicitant, avec un graphisme rigolo quoiqu'un peu maladroit, des figures connues du recueil indien. Instructif mais peu émoustillant, il permet d'apprécier certains noms, tels la feuille de rose ou la visite des catacombes. Mais pour passer à la pratique, c'est un peu léger.
Drugstore, 66 p. couleurs, 9,90 €

GERSENDE BOLLUT

Une aventure de Jacques Gipar, T.2, Le Retour des Capucins, de Dubois et Delvaux



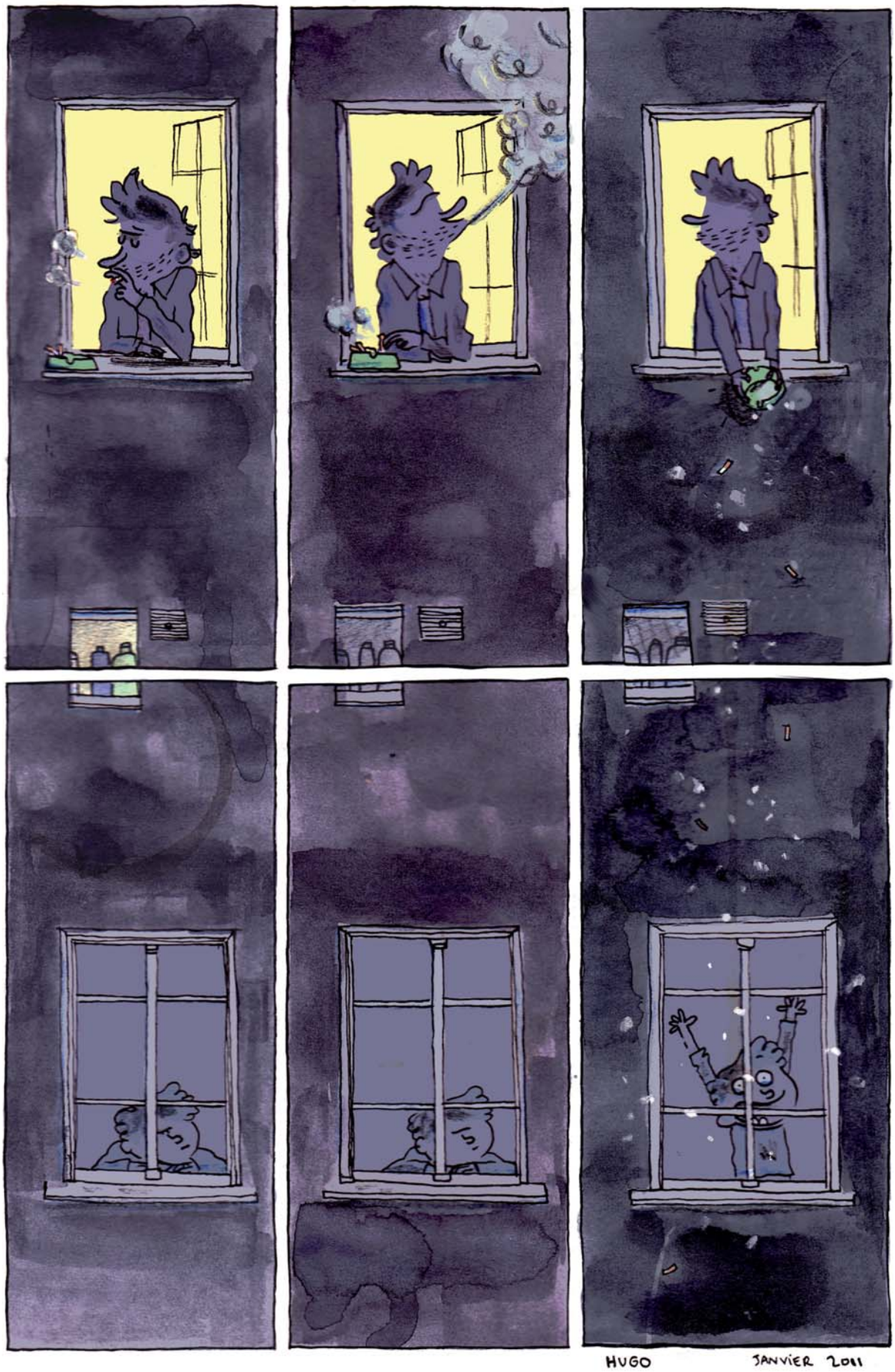
Sous une couverture plutôt moyenne se dissimule une bonne histoire policière bien rétro (millésime 1953). Jacques Gipar est journaliste judicaire, il dicte ses articles par téléphone et entretient des relations contrastées avec la police. Le scénario est fort bien mené, sans temps mort et le pied au plancher. Le dessin est honnête, même si l'accent particulier mis sur les vieilles voitures saute aux yeux, puisqu'il s'agit d'un album de la collection « Calandre ». Beaucoup de poursuites automobiles bien sûr, de cascades et d'accidents (cela coûte moins cher, et surtout c'est moins risqué que dans les films de Luc Besson !), les auteurs ont certainement lu Tillieux, une bonne référence!
Paquet, coll. Calandre, 48 p. coul., 13 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Strips & Planches

HUGO RUYANT, 18 ans, étudiant en Art a Paris, tient un blog BD depuis bientôt trois ans. Il y publie des strips de bandes dessinées et des illustrations, exploitant diverses techniques. Il a reçu cette année le Prix de l'humour au concours de la BD scolaire a Angoulême. Son blog : **http://hugogole.canalblog.com**

➪ Retrouvez chaque jour une BD inédite et gratuite sur **http://30joursdebd.com**



UN THRILLER EXPLOSIF QUI CONFINE AU CHEF-D'ŒUVRE !
L'ÉCRAN FANTASTIQUE
JAKE GYLLENHAAL
MICHELLE MONAGHAN
VERA FARMIGA
SOURCE CODE
UN FILM DE DUNCAN JONES
MAINTENANT EN BLU-RAY ET DVD !
WWW.SOURCECODE-LEDVD.COM
Source Code © 2011 Vendôme International, LLC. Tous droits réservés.
W9
L'ÉCRAN FANTASTIQUE
Bravofly
Mobile Orange
metro
RMC INFO TALK SPORT

La nouvelle série de CANAL+
BORGIA
N'AYEZ PAS FOI EN EUX
Découvrez le Vatican des Borgia
En exclusivité à partir du 10 octobre
CANALPLUS.FR / BORGIA
CANAL+
créateur original
★ BETC EURO RSCG. Société d'édition de CANAL+, S.A. au capital de 95 018 074 € – 329 211 734 RCS Nanterre.